

DOMINIQUE AMANN

**Chanson
de
l'Escalade**

**en langage
savoyard
(1602)**

La Maurinière

Éditions numériques

Dominique AMANN

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, décembre 2022.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 979-10-92535-18-1

CHANSON DE L'ESCALADE

EN LANGAGE SAVOYARD

(1602)

La Maurinière éditions numériques, décembre 2022

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

L'HYMNE GENEVOIS

Ce' qu'è laino

Devant l'histoire, l'Escalade est le plus énergique effort du despotisme romain, au seizième siècle, contre la liberté de la pensée en Suisse. La Providence trancha la question par une de ces délivrances qui forcent les plus incrédules à dire : C'est ici le doigt de Dieu.

GABEREL (Jean), *L'Escalade*, 1852, page 18.

Moins connue sous son titre français, la *Chanson de l'Escalade en langage savoyard* est plus souvent désignée par son incipit *Ce' qu'è laino*¹. Elle raconte l'événement historique de l'Escalade², ou assaut contre la ville de Genève donné par les troupes du duc de Savoie dans la nuit du samedi 11 au dimanche

¹ L'orthographe *Ce' qu'è laino* que j'utilise dans cette étude est celle de la première édition de décembre 1602 : elle a été reprise à l'identique dans la deuxième impression en décembre 1603. — Dans le premier mot, *Ce'*, l'apostrophe a parfois été interprétée comme un accent aigu sur le *e* imprimé en petite capitale : *Cé*. La comparaison des divers adjectifs et pronoms démonstratifs apparus dans le poème m'invite à conserver la leçon *Ce'*, avec apostrophe.

² Le substantif féminin « escalade », — qui aujourd'hui fait plutôt référence aux exploits des alpinistes, — est ici pris dans son sens premier, « assaut d'une position au moyen d'échelles », selon l'étymologie latine *scala*, *ae* « échelle », du grec κλίμαξ, ακος (ή) « échelle ». En latin médiéval, *escalare* « escalader » c'est *scalis muros ascendere* « franchir des murs au moyen d'échelles » ; *eschallare*, *eschellare* et *scalare* ont le même sens. Dans les langues romanes : *scala* ou *escala* « échelle » ; *escalar* ou *escaliar* « monter

12 décembre 1602³, ainsi nommé car les attaquants tentèrent, selon un plan éprouvé, de franchir le rempart au moyen d'échelles en bois démontables assemblées sur place. Accueillis par des bourgeois équipés d'armes hétéroclites mais farouchement déterminés à sauver leur liberté et leur vie, les assaillants essuyèrent un échec retentissant et furent la risée d'une grande partie de l'Europe d'alors.

Aujourd'hui, les festivités commémorant cet événement historique ont lieu chaque année le 12 décembre, considérées par beaucoup comme « la fête nationale » genevoise. Elles s'achèvent par un grand feu de joie allumé sur le parvis de la cathédrale Saint-Pierre, tandis que les personnes présentes entonnent, en signe d'action de grâces, le *Ce' qu'è laino* : les couplets 1, 2, 4 et 68 de cette geste épique sont devenus l'hymne de la République et Canton de Genève⁴ et sont chantés durant les

6

à une échelle, escalader ». En français du xvi^e siècle : *escalle*, *eschalle* « échelle » ; *escheller* ou *eschiéler* « monter à l'échelle ».

³ Du 11 au 12 décembre selon le calendrier julien alors en usage à Genève, soit du 21 au 22 décembre, nuit du solstice d'hiver, selon le calendrier grégorien adopté par les Savoyards. Le calendrier julien, institué par Jules César en 46 av. J.-C., établissait une année commune de trois cent soixante-cinq jours, obligeant donc à des corrections périodiques pour suivre la marche du soleil. Au cours des siècles, ces corrections ne furent pas toujours exactement effectuées, si bien que le calendrier officiel finit par marquer un décalage avec la position du soleil. Pour rétablir une stricte concordance, le pape Grégoire XIII promulgua un nouveau calendrier — dit « grégorien » — en février 1582. Le retard accumulé étant de dix jours, le jeudi 4 octobre 1582 julien fut donc suivi du vendredi 15 octobre 1582 grégorien. Mais Genève n'adopta pas cette réforme... papiste ! et n'utilisa le calendrier grégorien qu'à partir de 1701 : le 1^{er} janvier 1701 julien fut déclaré 12 janvier 1701 grégorien. En ce qui concerne l'événement particulier de l'Escalade, il est d'usage encore aujourd'hui, comme l'ont fait les textes historiques et les chansons, de le dater à la manière genevoise, selon le calendrier julien, soit les 11 et 12 décembre 1602.

⁴ Ou plutôt l'hymne des Genevois car, en effet, aucune loi n'a jamais con-

cérémonies de la Fête de l'Escalade, à l'occasion de la prestation de serment du Conseil d'État, lors des fêtes patriotiques ou encore dans de nombreuses manifestations sportives. Le *Ce' qu'è laino* est ainsi devenu un véritable marqueur de l'identité genevoise.

Le texte de cette chanson circule de nos jours dans plusieurs versions élaborées à des époques différentes, selon des approches littéraires et linguistiques variées et avec une reconstitution phonétique calquée sur les usages contemporains. En travaillant à cette version critique de la *Chanson*, j'ai préféré revenir à la langue primitive, à sa grammaire et à son vocabulaire tels qu'ils nous sont livrés par ce court échantillon poétique, certes très insuffisant pour établir des manuels définitifs mais déjà riche d'enseignements.

Le texte critique et la traduction française que j'en propose sont suivis d'un glossaire des termes apparus, recherchant tout particulièrement leur origine. J'ai également joint un index des personnages cités : si quelques-uns sont bien connus en raison de leur position sociale élevée, la plupart sont de petites gens que l'Histoire s'apprêtait à oublier lorsque l'événement exceptionnel de l'Escalade les fit sortir brièvement de leur anonymat.

7

férent au *Ce' qu'è laino* le statut d'hymne officiel de la République et Canton de Genève.

I — LE CONTEXTE HISTORICO-RELIGIEUX

La Réforme religieuse

La Réforme — ou Réformation — religieuse née en Europe au début du XVI^e siècle fut un vaste mouvement de transformation du christianisme désireux de revenir aux sources primitives : elle aboutit à une fracture de l'Occident chrétien en opposant les catholiques adeptes de la foi séculaire et les « protestants » partisans d'une foi nouvelle. Elle suscita également d'importantes mutations économiques, politiques, sociales et culturelles. Plusieurs facteurs expliquent son apparition.

8

La peste noire qui ravagea l'Europe en 1347-1352, tuant entre un tiers et la moitié de la population, instaura un climat de peur chez les croyants et les invita à réfléchir à la question du salut : comment le chrétien peut-il obtenir la vie éternelle ? L'Église romaine soutenait que le salut s'obtenait par les œuvres, en particulier l'achat d'indulgences et la possession de reliques censées procurer le Paradis ou du moins réduire la durée du séjour au Purgatoire, donnant ainsi le sentiment que le salut pouvait s'acheter et qu'il suffisait de payer pour l'obtenir : le culte des saints et de la Vierge Marie était ainsi devenu un véritable commerce faisant affluer à Rome des liquidités considérables. À l'opposé, les Réformateurs répondaient que le salut ne s'obtenait que par la Foi et qu'il était un don de Dieu.

Les progrès de l'alphabétisation, un plus large accès aux universités et le développement de l'humanisme favorisèrent le retour aux textes de l'Antiquité, notamment à la Bible étudiée directement et sans intermédiaires grâce à des traductions

dans les langues vernaculaires. Et l'essor de l'imprimerie amplifia puissamment sa diffusion : chaque chrétien pouvait dès lors accéder par lui-même aux textes sacrés et à leur compréhension.

Enfin, face à une Église romaine toute-puissante, possédant de vastes domaines, percevant des impôts et dictant ses lois aux princes et gouvernants, de nombreux croyants récusèrent l'autorité du pape et des souverains catholiques qui lui étaient inféodés.

Le 31 octobre 1517, Martin Luther (1483-1546) afficha ses *Quatre-vingt-quinze thèses* sur les portes de l'église de Wittenberg (Saxe-Anhalt) : cette date a été retenue pour marquer le début officiel de la Réforme.

La Réforme en Suisse

9

Dès le XIV^e siècle des cantons suisses cherchèrent à diminuer le pouvoir politique de l'Église : de nombreux monastères furent soumis à un contrôle séculier et les écoles gérées par les autorités civiles, même si la majorité des enseignants étaient toujours des clercs. Le luxe dont l'Église faisait étalage, financé par de lourds impôts et la vente d'indulgences, ainsi que le train de vie du clergé étaient de plus en plus mal perçus. Le niveau d'instruction de la plupart des prêtres avait considérablement baissé et nombre d'entre eux vivaient en concubinage notoire.

La Suisse fut, pendant plusieurs décennies, un centre très actif de ce mouvement avec notamment Ulrich Zwingli (1484-1531) à Zurich et Jean Calvin (1509-1564) à Genève : ces réformateurs, très largement influencés par l'humanisme, voulaient également changer le monde d'ici-bas et ils ajoutèrent à leurs croyances religieuses nouvelles des préoccupations politiques et sociales.

Ulrich Zwingli introduisit la Réforme en Suisse. Alors qu'il était prêtre à Einsiedeln en 1516, il n'hésita pas à prêcher contre sa hiérarchie. Venu à Zurich comme curé de la *Grossmünster*, l'église principale de la ville, il poursuivit sa prédication réformatrice et l'étendit à des sujets politiques, notamment en condamnant le mercenariat qui fournissait des troupes à tous les princes de l'Europe pour leurs guerres incessantes. Ses idées reçurent un accueil favorable et, dès 1522, les autorités bourgeoises prirent le pas sur l'évêque : la gestion administrative de la cité et la vie quotidienne de ses habitants connurent d'importants changements. En 1523, le conseil de la ville décida d'adopter la Réforme : l'État administrait désormais les biens ecclésiastiques et versait les salaires du clergé, les prêtres purent quitter le célibat et le luxe ostentatoire disparut des lieux de culte.

Le mouvement se propagea dans plusieurs autres cantons alémaniques — Berne en 1528 ; Bâle, Saint-Gall et Schaffhouse en 1529 — tandis que sept cantons restèrent fidèles au catholicisme.

Le succès de la Réforme à Zurich et son extension rapide provoquèrent des conflits avec les cantons restés catholiques : les cantons alpins — Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne, Zoug — voulaient demeurer dans le catholicisme, non seulement pour des raisons dogmatiques mais aussi parce que leur économie dépendait largement du mercenariat. En 1524, ils conclurent une alliance et s'associèrent même avec l'archiduc d'Autriche Ferdinand.

Si la liberté fut rapidement reconnue à chaque canton de rester dans le catholicisme ou d'adopter la Réforme, des conflits éclatèrent sporadiquement, — par exemple à propos des baillages, petits territoires gérés alternativement par tel ou tel canton, — notamment les deux « guerres de Kappel » car les

affrontements eurent lieu près de Kappel am Albis (canton de Zurich) : en 1529, alors que les armées étaient face à face, l'intervention d'autres cantons permit d'éviter l'engagement et l'accord de paix qui suivit contraignit les catholiques à renoncer à leur alliance avec les Habsbourg ; en 1531, lors de la seconde bataille, où Zwingli trouva la mort, les cantons réformés durent dissoudre leur alliance et les cantons catholiques victorieux entreprirent dans certaines régions une Contre-Réforme.

En Suisse romande, des prédicateurs menés par Guillaume Farel (1489-1565) commencèrent à propager la Réforme dès les années 1520 sous la protection de Berne. Au bannissement de Farel en 1531, Antoine Froment (1509-1581) le remplaça à Genève, ville alors sous la coupe d'un prince-évêque savoyard. Le 27 mai 1535, le Grand Conseil établit l'indépendance économique et politique de la cité et décida le 10 août suivant la suspension de la célébration de la messe ; le 1^{er} octobre la population chassa l'évêque, Pierre de La Baume (1477-1544) ; le 21 mai 1536, à la suite d'une admonestation de Guillaume Farel, le Conseil des Deux-Cents adopta officiellement la Réforme : Genève se transforma progressivement en une république indépendante. En cette même année 1536, Berne conquiert le pays de Vaud alors possession savoyarde et y instaura la Réforme. Mais les citoyens de Genève restaient confessionnellement divisés et plusieurs familles dissidentes quittèrent la ville.

Après sa rupture avec le catholicisme, Jean Calvin se réfugia vers 1530 à Bâle. Farel l'envoya propager la Réforme à Genève mais, à la suite d'un différend avec le Conseil, il en fut expulsé. Après un séjour à Strasbourg, il revint à Genève et les habitants le prièrent de s'y établir en 1541 : c'est là qu'il conçut le modèle d'une Église aussi indépendante que possible de l'État.

Heinrich Bullinger (1504-1575), le successeur de Zwingli à Zurich, poursuivit l'œuvre de son maître. Soucieux de l'unité

du mouvement, il se rapprocha des calvinistes, participa à la rédaction du *Consensus Tigurinus* (1549) relatif à la doctrine des sacrements et de la *Confessio helvetica posterior* (1566) adoptée par tous les cantons réformés de la Confédération.

II – L'ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

La politique des ducs de Savoie

Le duc Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580), successeur de Charles III, chercha un rapprochement avec Genève : le 5 mai 1570 il ratifia le traité de Berne instaurant un *modus vivendi* entre les deux voisins, fondé sur la liberté du commerce. Le traité de Soleure, signé le 8 mai 1579 entre la France, le canton de Berne et le canton catholique de Soleure renforça encore la protection de Genève et le traité de combourgeoisie du 30 août 1584 unit la ville aux cantons de Berne et de Zurich.

Dès son avènement en 1580, son fils le duc Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie (1562-1630) choisit une politique contraire, souhaitant reconquérir Genève et le pays de Vaud pour reconstituer l'antique royaume de Bourgogne.

Charles-Emmanuel était un singulier personnage : « Charles Emmanuel Duc de Savoye, Prince de Piémont, est de petite vigueur de corps et d'esprit, comme étant bossu : mais d'un esprit malin et pervers. Depuis sa jeunesse les guerres, meurtres, défaite de ses sujets, la désolation de sa duché, & discorde des Princes lui ont été choses agréables, lesquelles toutefois ce couard & timide a mieux aimé être faites par autrui que par soi-même. Cet esprit éhonté, cauteleux, inconstant, désireux du bien d'autrui, prodigue du sien, ardent en ses cupidités, studieux de la

magie, de laquelle il a toujours eu des maîtres recherchés de toutes parts, cet homme, dis-je, sans cœur désirait toujours choses immodérées, incroyables & trop relevées. Après le décès de son père, Philibert Emmanuel, Prince plus arrêté de crainte que de sens rassis, il fut saisi d'un appétit désordonné d'ériger un Royaume, ne se souciant en façon du monde quels moyens il y fallait tenir pourvu qu'il se rendît maître. ⁵ »

De 1589 à 1593, offensives et contre-offensives se succédèrent, sans que ni la Savoie ni Genève ne réalisassent des conquêtes définitives. Ces hostilités cessèrent avec la trêve signée près de Paris le 31 juillet 1593 et reconduite jusqu'au traité de Vervins (1598). Après d'ultimes conflits, le traité de Lyon, signé le 17 juin 1601, établit la paix entre le roi de France et le duc de Savoie : Charles-Emmanuel conservait le marquisat de Saluces mais perdait la Bresse, le Bugey, le Valromay et le pays de Gex.

Au début de l'année 1602, quoique lâché par son beau-frère Philippe III et le pape Clément VIII, Charles-Emmanuel reprit ses tentatives contre Genève, voulant en faire sa capitale et y réintroduire le catholicisme. Pour ce faire, il usa de sa duplicité habituelle : « Pour endormir toujours plus les Genevois, il leur envoya, au commencement du mois de décembre, le président du sénat de Chambéry, de Rochette, soi-disant pour régler certaines questions litigieuses relatives au commerce des vivres depuis longtemps entravé entre les paysans savoyards et les habitants de la ville, et au sort des citoyens voyageant en Savoie ou y possédant des fonds de terre. De Rochette avait ordre de se montrer conciliant à propos de tout, et de multiplier les bonnes paroles qui ne coûtent rien. Chacun donc se prit à espérer que

⁵ GOLDAST (Melchior), « Histoire de la supervenue inopinée », *Mémoires et documents*, 1902, pages 193-194. Transcription en français moderne.

les meilleures relations allaient se rétablir avec le redoutable voisin, et que le passé devait s'oublier. La confiance renaissait dans les esprits et la sécurité dans les cœurs.⁶ »

François de Sales (1567-1622), d'origine savoyarde, nommé coadjuteur de l'évêque de Genève le 15 mars 1599 puis évêque titulaire le 8 décembre 1602, était en exil à Annecy, Genève étant devenue « la Rome protestante », totalement acquise à la Réforme. Il avait rejoint le château de Polinge, sur la rive sud de l'Arve, attendant le succès de l'entreprise pour venir occuper Genève après le massacre prévu des protestants⁷.

L'Escalade

L'Escalade de décembre 1602 est restée très célèbre en raison de son échec retentissant et ce fiasco a fait l'objet de plusieurs relations dès les jours suivants⁸. Il s'agit de textes généralement

⁶ GUILLOT (Alexandre-Henri), *L'Escalade de 1602*, page 8. — Voir également COLLADON (Ésaïe), *Journal*, pages 43-44 : « Sur le commencement de décembre M. Rochette, président du Sénat de Chambéry, vint à Genève ; on lui fit honneur & compagnie à l'hôtellerie, & communiqua-t-on avec lui, entre autres M. Lect, des surprises qu'on savait bien que le Duc tramait & qu'il préparait échelles & autres armes. Le Président le nia & dit que l'intention du Duc était de vivre en paix. » (transcription en français moderne).

⁷ François de Sales fut déclaré « bienheureux » par l'Église romaine dès 1661, puis « saint » en 1665 et « docteur de l'Église » en 1877. La longue notice qui lui est consacrée par le site Internet Wikipedia mentionne que, lorsque le duc de Savoie décida la restauration du catholicisme dans le Chablais avec intervention de la troupe, expulsion des pasteurs et interdiction du culte, François de Sales ne s'opposa nullement à la brutalité de ces méthodes. Et cette notice est étrangement muette sur l'action de François de Sales durant les événements de l'Escalade...

⁸ 1° Rapport du secrétaire d'État Jean Gautier dans le Registre du Petit Conseil, à la date du dimanche 12 décembre 1602 à 8 heures du matin, cité par Becdelièvre (pages 13-16). — 2° ANONYME, *Entreprise sur Genève par le duc de Savoie*, publié par Théophile Dufour, *Deux relations*, pages 3-8. —

courts, confus, encore mal documentés et se copiant souvent les uns les autres car, tout bien considéré, il ne s'est pas passé grand-chose : les combats n'ont guère duré qu'une heure et demie, se sont déroulés dans l'espace restreint de la Corraterie⁹, dans la nuit très noire et très froide du solstice d'hiver, la plus longue de l'année ; et les assaillants, prisonniers des remparts, y furent surtout massacrés sans avoir réussi une action décisive... De plus, aucun Genevois n'a pu être témoin de l'ensemble de l'engagement et il fallut rassembler, dans les jours suivants, des témoignages très partiels pour tenter de reconstituer les événements. La relation la plus complète est donnée dans le *Vray Discours de la miraculeuse délivrance*, généralement attribué à Simon Goulart, un pasteur français établi à Genève¹⁰ : publié en 1603, probablement avant le traité de Saint-Julien puisqu'il

3° GOULART (Simon), *Brief récit de ce qui avint à Genève le dimanche matin 12^e jour de décembre 1602*, publié par Théophile Dufour, *Deux relations* (pages 9-14). — 4° GAUTIER (Jean), *Entreprise de Genève*, publiée par Jean Gaberel, *Deux récits*, pages 3-8. — 5° ANONYME, *De la surprise de la ville et délivrance d'icelle*, publiée par Jean Gaberel, *Deux récits*, pages 9-15. — 6° ANONYME, sans titre, publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 8-13. — 7° ANONYME, *Entreprise de Genève*, publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 14-17. — 8° ANONYME, sans titre, publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 18-22. — 9° ANONYME, *Le Véritable Récit de l'entreprise du duc de Savoie sur la ville de Genève*. — Documents auxquels on peut adjoindre les notes du *Journal* d'Ésaïe Colladon, pages 43-49. — La relation la plus complète est celle de GOULART (Simon), *Vray Discours*. Pierre Matthieu, dans son *Histoire de France*, volume II, septième narration, folios 199 verso à 204 recto, fait également un exposé exact des faits.

⁹ D'après le *Dictionnaire des rues de Genève* de Jean-Paul Galland, la *carrerìa corrateriae equorum* « rue du courtage des chevaux » accueillait au Moyen Âge le marché aux chevaux. Au XVII^e siècle, les *corraterii* étaient aussi bien les maquignons que les maîtres d'équitation qui avaient établi là un manège pour faire courir leurs chevaux.

¹⁰ D'après son contenu, le *Vray Discours* paraît avoir été rédigé, au moins pour l'essentiel, entre le 12 et le 15 décembre 1602 julien ; à cette date, tous les détails de l'événement n'étaient pas encore connus.

ne le mentionne pas, l'ouvrage a fait l'objet d'une rédaction soignée et très documentée ; il expose simplement les faits dans l'ordre chronologique.

La compilation des premiers textes et des principales sources m'a permis d'établir la chronologie générale des opérations militaires, dont quelques éléments ont fait l'objet de relations non concordantes. Les « petits événements » seront exposés en notes au texte critique de la *Chanson* que je publie ci-après.

La préparation

Le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er} tenta le coup de force durant la nuit du samedi 11 au dimanche 12 décembre 1602. Il savait bien que, les finances de la ville n'étant pas florissantes, les remparts étaient notoirement insuffisants et que les citoyens ne formaient qu'une petite milice.

Son armée était aux ordres du gouverneur de la Savoie, le comte Charles de Simiane sieur d'Albigny, ancien chef de la Ligue catholique du Dauphiné, passé au service du duc vers 1590 : elle regroupait des mercenaires napolitains, espagnols, ou piémontais et quelques vieux ligueurs français, en tout deux mille hommes¹¹. Des espions avaient préalablement repéré les lieux de l'attaque.

Charles-Emmanuel I^{er} quitta secrètement Turin sa capitale le mardi 7 décembre et vint se cacher au château des Terreaux¹². Le samedi 11 décembre, environ douze cents hommes étaient

¹¹ Les relations ne sont pas unanimes, certaines citant des effectifs de trois et quatre mille hommes.

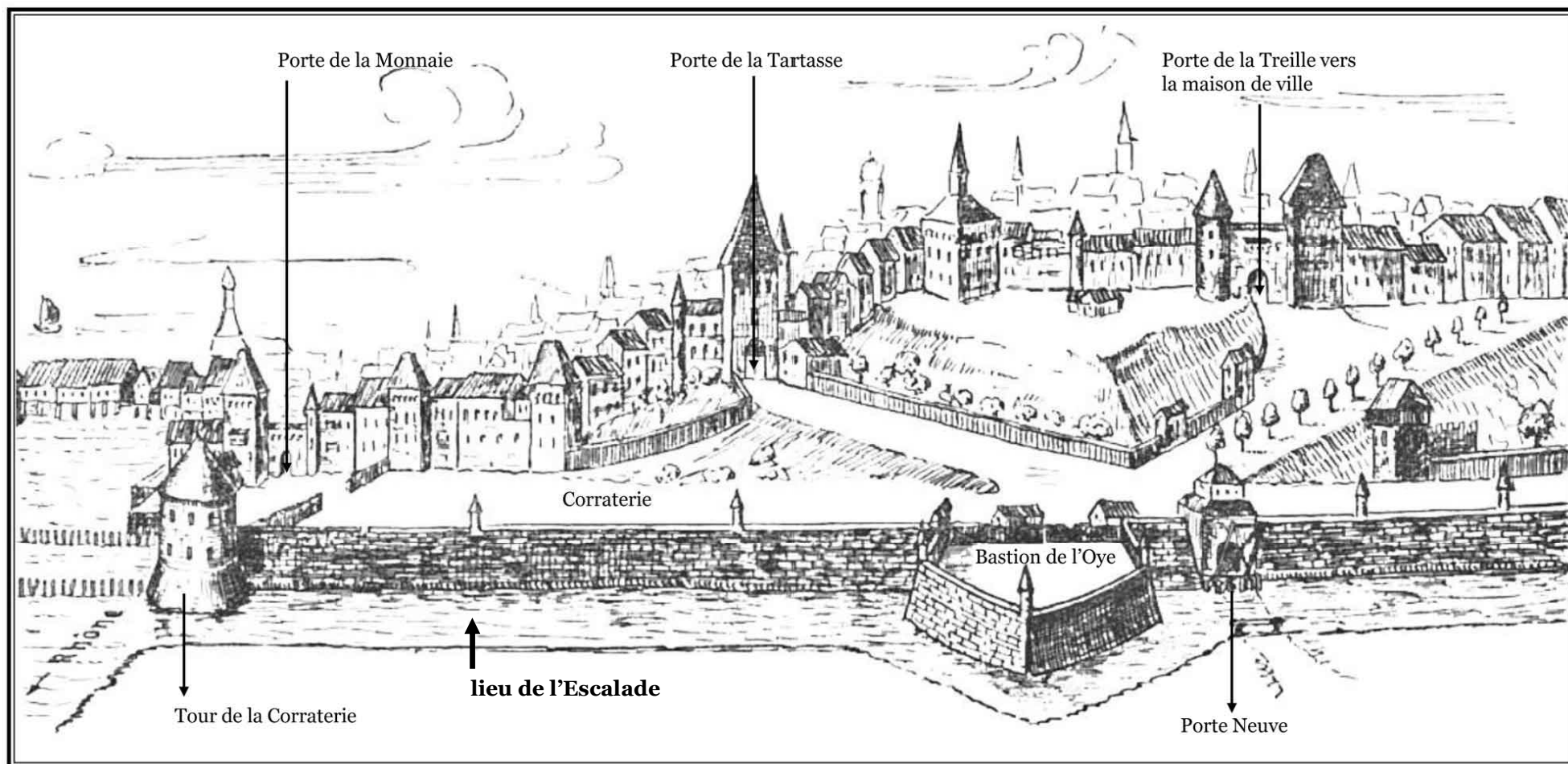
¹² Le château des Terreaux, ou château de Châtillon, était situé dans l'actuel quartier de Bas-Vernaz à Gaillard, sur la rive gauche du Foron, à la frontière du Genevois, possédé par la famille des Rossillon, seigneurs de Gaillard. François de Sales se plaisait à y séjourner.

regroupés en différents lieux, notamment à Bonne, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Genève et dont le gouverneur était François de Brunaulieu¹³, mais aussi à La Roche et Bonneville ; d'autres étaient en réserve à Chambéry et Annecy. Vers les dix-huit heures, ils se mirent en marche sous les ordres de Charles d'Albigny, secondé par François de Brunaulieu. De son côté, le duc les rejoignit secrètement au pont de Trembières, aujourd'hui Étrembières, village situé à quelques kilomètres de Genève, afin de leur confirmer ses ordres : les soldats et même la plupart des officiers ignoraient en effet ce qui allait leur être prescrit. Les troupes reprirent leur progression, arrivèrent en vue de Genève après avoir longé les deux rives de l'Arve puis le Rhône et stationnèrent dans la plaine de Plainpalais.

Trois cents soldats d'élite bien armés, aux ordres de François de Brunaulieu qui avait préalablement reconnu et examiné les lieux, secondé par les savoisiens Jacques de Chaffardon et François Gerbais de Sonnaz, devaient franchir le rempart de la Corraterie et aller pétarder la porte Neuve pour faire entrer le reste de la troupe. Aux environs d'une heure du matin¹⁴, ils se dirigèrent vers le fossé ; entre la tour de la Corraterie et le bastion de l'Oye, sous la guérite ouest qui n'accueillait plus de sentinelle, là où le rempart était donc le moins surveillé, ils disposèrent des fascines et des claies pour traverser le fossé sans s'embourber et plantèrent trois échelles contre le rempart haut de sept mètres : entre deux et trois heures du matin, environ deux cents hommes escaladèrent le mur : ils se trouvèrent alors dans un espace assez dégagé où les façades des maisons formaient une seconde enceinte ; ils s'y blottirent en grand silence. Simon Goulart rapporte que huit assaillants, dont Sonnaz et Attignac,

¹³ Parfois nommé Brignolet.

¹⁴ Quelques relations décalent les faits d'une heure voire de deux...



La ville de Genève en 1602 lors de l'Escalade
Les remparts au sud de la ville
(d'après Keller, 1931, page 11)

étant passés par la porte de la Tartasse, se seraient promenés deux par deux dans les rues de la cité pour s'assurer si tout le monde dormait bien ¹⁵...

Lorsque le gros de la troupe eût franchi l'obstacle, d'Albigny, qui était resté à l'extérieur et se tenait prêt à entrer par la porte Neuve à la tête de sa cavalerie, fit annoncer la victoire à Charles-Emmanuel I^{er}.

L'action

Les lieux où s'est déroulée l'action sont fort restreints. Goldast les décrit ainsi : « Il y a une place du côté du midi nommée la Corraterie, entre la porte neuve & la Monnaie, située en un lieu un peu bas & qui s'étend en plaine. D'un côté il y a la muraille, qui est de médiocre hauteur, & un fossé que le Rhône laisse en hiver sans eau, plein d'herbe, cannes & roseaux. Il y a deux guérites sur la muraille ; en l'une il y avait une sentinelle qui faisait son devoir tellement quellement ¹⁶. En l'autre, qui était plus proche de la Monnaie, il y avait plus de dix ans qu'on n'y posait aucune sentinelle. De l'autre côté il y a une colline qui

¹⁵ GOULART (Simon), *Vray Discours*, pages 20-21 : « Aucuns ont déclaré, même Sonnaz, que lui, Attignac & autres en nombre de huit, qui entrèrent les premiers, s'étaient glissés à mont dans la ville depuis la courtine de la Corraterie par la porte Tartasse & promenés séparément deux à deux dans les rues les plus proches, pour découvrir si le peuple était bien endormi ou non, se doutant de quelque feinte amorce : & que sur leur rapport, les autres avaient pris courage de suivre. » (transcription en français moderne). — GOLDAST (Melchior), « Histoire de la supervenue inopinée », *Mémoires et documents*, 1902, page 212 : « Cependant Sonas & ses compagnons se promènent par toutes les rues de la ville, regardent de tous côtés les lieux plus fréquentés du Moulard, de la Fusterie & de la Maison de ville, & ne trouvant aucun citoyen qui leur vint au devant, retournent promptement aux échelles, leur baillant assurée espérance de se rendre maîtres de la ville, s'ils se hâtaient de monter. » (transcription en français moderne).

¹⁶ Expression du vieux français : *Tellement quellement* « ni bien ni mal et plutôt mal que bien ».

s'étend depuis la Monnaie, jusque vers la Maison de ville qui est au plus haut ; cette colline est toute pleine de maisons joignant les unes aux autres tout du long, de sorte que si la commodité des particuliers n'eût inventé des portes derrière les maisons, on n'eût pu entrer en la ville que par la Monnaie, la Tartasse, la Maison de ville & S. Légier. ¹⁷ »

Il convient d'ajouter que le rempart reliant la tour de la Corraterie au bastion de l'Oie était bordé, à l'intérieur, par une levée de terre formant une sorte de chemin de ronde sur lequel les sentinelles pouvaient circuler mais aussi surveiller les extérieurs.

Les assaillants, tapis le long du rempart, devaient attendre jusqu'à quatre heures du matin, « tant pour donner plus de loisir au renfort d'approcher, que pour avoir moins de ténèbres & d'obscurité en leur principal exploit ¹⁸ ».

Il existe un flou complet sur les premiers engagements jusqu'à l'alarme :

— 1^{er} scénario ¹⁹ : vers deux heures et demie, les ennemis embusqués laissent passer une première ronde, qui ne les voit pas. Cette patrouille avait probablement pour mission d'inspecter le rempart depuis la porte Neuve jusqu'à la tour de la Corraterie en cheminant sur le terre-plein bordant la fortification.

¹⁷ GOLDAST (Melchior), « Histoire de la supervenue inopinée », *Mémoires et documents*, 1902, page 207. Transcription en français moderne. — Melchior Goldast, né près de Bischoff-Zell (Turgovie) le 6 janvier 1576, mourut à Giessen en 1635 au terme d'une existence très chaotique. Il est connu pour avoir été homme de lettres et historien suisse.

¹⁸ GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 22.

¹⁹ Rapport du secrétaire d'État Jean Gautier dans le Registre du Petit Conseil, pages 13-14. — GOULART (Simon), *Brief récit*, pages 9-10. — ANONYME, *Le Véritable Récit de l'entreprinse du duc de Savoie sur la ville de Genève*.

Une seconde ronde entend des bruits suspects et s'approche : le caporal François Bousezel est aussitôt tué, mais son portelanterne lâche son coup d'arquebuse, parvient à s'échapper et, revenant vers la porte Neuve, court donner l'alerte à la porte de la Tartasse qui restait ouverte la nuit.

— 2^e scénario ²⁰ : les premiers ennemis parvenus sur le rempart s'approchent d'une sentinelle postée sur le terre-plein et la blessent ; ce factionnaire, à la faveur de la nuit noire, se laisse glisser sur la pente du talus et court donner l'alarme à la porte de la Tartasse.

— 3^e scénario ²¹ : une sentinelle en faction au bastion de l'Oie voit approcher l'ennemi, s'échappe et tire un coup d'arquebuse qui donne l'alarme.

— 4^e scénario ²² : les premiers assaillants tuent la première sentinelle qu'ils rencontrent en se dirigeant vers la porte Neuve ; les soldats de garde à cette porte se replient en tirant une salve pour éveiller la ville.

— 5^e scénario ²³ : les assaillants blessent une sentinelle, tuent une ronde et commencent leurs attaques ce qui donne l'éveil aux habitants.

— 6^e scénario ²⁴ : un soldat de garde à la tour de la Corraterie (également dite de la Monnaie), ayant détecté des bruits suspects dans le fossé, prévient son caporal qui envoie un guetteur sur le rempart : ayant rencontré l'ennemi, il tire un coup d'ar-

²⁰ ANONYME, *Entreprise sur Genève par le duc de Savoie*, page 4. — ANONYME, sans titre, publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 9-10.

²¹ GAUTIER (Jean), *L'Entreprise de Genève*, page 4.

²² ANONYME, *Entreprise de Genève*, publié par Émile Duval, *Trois relations*, page 14.

²³ ANONYME, sans titre, publié par Émile Duval, *Trois relations*, page 20.

²⁴ GOULART (Simon), *Vray Discours*, pages 22-23.

quebuse et est aussitôt massacré. La sentinelle de la tour tire également un coup d'arquebuse pour donner l'alarme.

— 7^e scénario ²⁵ : David Piaget donne une version surprenante selon laquelle l'alarme aurait été donnée par un des soldats attendant dans la plaine de Plainpalais de pouvoir entrer dans la cité. « Comme ils étaient aux écoutes, sort un cri d'entre eux ainsi que d'un homme s'éveillant en sursaut et disant de toute sa voix : Arme, arme, ville gagnée, ville gagnée ! Le tambour à ce bruit sans attendre autre commandement commence à sonner, et tout ce régiment à se lever, puis courir de vitesse vers la porte Neuve, pensant la trouver ouverte. Trouvant visage de bois, il donne vers les échelles, et quelques uns descendent au fossé et montent assez à temps pour trouver malencontre. La cavalerie un peu plus éloignée, entendant ce son du tambour, décoche aussi aux fanfares de la trompette qui donnait signal de victoire. On commença à s'éveiller par la ville » (transcription en français moderne).

D'après les relations suivantes, c'est le premier scénario qui s'est produit, les autres n'en étant que des versions dégradées par défaut d'informations assurées.

Quoi qu'il en soit, dès trois heures l'alarme est répercutée partout : les Savoyards, découverts mais se sentant suffisamment nombreux, décident de passer à l'attaque bien que la nuit soit encore très noire ; les habitants, réveillés par les cloches de toute la ville, courent aux armes et prêtent main-forte à la milice.

L'ennemi se porte aussitôt en divers endroits ²⁶ : aux portes de la Monnaie et de la Tartasse ainsi qu'à deux maisons situées

²⁵ PIAGET (David), *Histoire de l'Escalade*, pages 51-52.

²⁶ Les récits varient sur le détail des escarmouches, des attaques et contre-attaques toujours quelque peu confuses, surtout dans des combats de nuit, mais s'accordent totalement sur les principaux événements.

entre ces deux portes, tous passages donnant l'accès direct dans les rues de la ville basse ; et par ailleurs à la porte Neuve, par laquelle toute l'armée devait entrer.

À la porte Neuve où doit se jouer l'action la plus décisive pour le succès de l'entreprise, Brunaulieu dirige l'attaque en personne : le plan est de pétarder au plus vite cette porte, de l'ouvrir, bien dégager le passage et d'abaisser les deux petits pont-levis sur le fossé pour permettre à l'armée de Savoie d'entrer dans la ville.

Au corps de garde de cette porte il y a treize soldats : voyant les Savoyards arriver en grand nombre, la plupart lâchent leur coup d'arquebuse, courent vers la ville pour donner l'alarme et ferment la porte de la Treille, proche de l'hôtel de ville. L'un deux, le caporal Isaac Mercier, a la bonne idée de monter à la tour et de détacher la corde qui retient la herse métallique. Celle-ci, tombant lourdement en avant de la porte, forme une barrière infranchissable et empêche donc l'artificier savoyard²⁷ d'installer le pétard²⁸ qu'il avait préparé.

L'ennemi tente plusieurs incursions vers la porte de la Treille mais est à chaque fois repoussé. Un contingent de Genevois²⁹, descendus de cette porte protégés par des mantelets, attaque les Savoyards : au cours de la mêlée, Picot³⁰ est tué ; les défen-

²⁷ Les chroniques ont toujours nommé cet artificier « Picot » alors que les autres simples soldats de cette aventure, à l'exception de ceux qui furent jugés et pendus, sont restés totalement anonymes. Cette dénomination pourrait être un jeu de mots... peut-être sur *picot* « longue épingle à grosse tête ».

²⁸ Un pétard était une sorte de très petit canon que l'on bourrait de poudre, dont on disposait la gueule contre la porte à détruire et que l'on fixait solidement dans cette position au moyen de bonnes ferrures. La mèche étant allumée, l'explosion fracassait le bois.

²⁹ Ces habitants étaient menés par le conseiller Jean Budé, sieur de Vé-race, ancien officier d'Henri IV et petit-fils du célèbre helléniste.

³⁰ Dans quelques relations, Picot aurait été tué par la chute de la herse qui lui aurait fracassé le crâne.

seurs perdent aussi Jean Guignet, Jean Vandel et Martin De Bolo ; Sonnaz, blessé, est fait prisonnier.

Chaffardon attaque le poste de garde à la porte de la Monnaie : plusieurs assauts sont donnés et repoussés ; Catherine Cheynel épouse Royaume, surnommée la *Mère Royaume*, jette un gros chaudron de fer sur les assaillants et en tue un³¹ ; les Genevois Poteau, Gallatin et Bandière y laissent la vie mais l'ennemi est finalement rejeté sur la Corraterie ; la porte est fermée et sa herse abaissée.

D'autres assaillants entreprennent de forcer les maisons voisines, de manière à les traverser et à déboucher ainsi dans la ville ; ayant pétardé leurs portes, ils parviennent à entrer chez Julien Piaget dont ils tuent l'homme de confiance Abraham de Baptista et dans l'écurie de la maison du pâtissier Aguiton³² où meurt Pierre Cabriol, mais ils en sont promptement chassés par des citoyens entrés par l'autre façade.

À la porte de la Tartasse qui n'était pas fermée, un soldat de la ville, qui s'appêtait à rejoindre la porte Neuve, voit des ennemis arriver : il rebrousse chemin, les assaillants le suivent et bloquent le passage ; les habitants les repoussent ; le syndic

³¹ Cette femme est restée anonyme durant tout le xvii^e siècle. C'est seulement dans les chansons du siècle suivant qu'elle fut assimilée à Catherine Cheynel épouse Royaume car son mari, étant graveur de la monnaie, était logé dans la maison de la Monnaie. L'épisode — réel ou légendaire — de la marmite de la *Mère Royaume* a survécu jusque dans la mémoire contemporaine puisque la dégustation d'une marmite en chocolat remplie de petits légumes en pâte d'amandes est toujours un élément important des festivités du mois de décembre (tradition mentionnée à partir de 1881).

³² Ces deux maisons étaient situées de part et d'autre de la tour Thellusson. — Le pâtissier Aguiton : probablement Pierre Aguiton, né à Genève vers 1560, époux de Françoise Paquet.

Jean Canal et l'architecte Nicolas Bogueret sont tués dans la descente vers la porte Neuve, d'autres Genevois sont blessés, mais les renforts arrivent et les assaillants sont finalement refoulés jusqu'à la porte Neuve.

Des habitants bien armés, surgissant par toutes les portes intérieures, affrontent courageusement les ennemis et les forcent à reculer jusqu'au rempart de la Corraterie : ceux-ci, avisés que la porte Neuve n'a pu être ouverte et qu'aucun renfort ne pourra donc leur arriver, se regroupent devant le rempart. Des soldats commencent à descendre par les échelles.

Les Genevois, ayant pu entrer dans le bastion de l'Oie, sortent le canon de sa casemate et le pointent en direction des échelles : celles-ci cèdent sous la mitraille et le poids des fuyards. Les Savoyards sont également pris sous le feu des coups d'arquebuses tirés depuis les fenêtres des maisons et la tour de la Corraterie. Plusieurs assaillants préfèrent sauter la contrescarpe pour s'échapper plus vite. Brunaulieu choisit de périr les armes à la main³³.

Entendant cette canonnade, les troupes stationnées à Plainpalais se précipitent pensant que la porte-Neuve vient de sauter : elles sont accueillies par la mitraille et les arquebusades des Genevois postés au haut du rempart.

D'Albigny fit alors sonner la retraite « qui vint bien à propos pour ses troupes, auxquelles le temps avait été trop long & trop malencontreux. Ainsi se retirèrent, non point au pas, mais en

³³ GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 10 : « on assure que Brunaulieu, Picard de nation, Gouverneur de Bonne, & principal auteur & promoteur de l'en-treprise, laquelle y avait été couvée & tramée, s'était fait donner l'extrême onction, qu'ils appellent, jurant qu'il ne voulait plus vivre, s'il faillissait à son dessein. » (transcription en français moderne).

déroute ignominieuse, & à la débandade, poursuivis de la main vengeresse de Dieu, & rapportèrent au Duc le malheureux succès que l'outrecuidance & témérité du Sieur d'Albigny leur avait causé.³⁴ »

Le jour levant éclaira un spectacle sinistre : des morts baignant dans leur sang répandu, des blessés tentant de survivre avec l'aide de camarades, des armes abandonnées jonchant le sol. Les survivants, hagards et épouvantés, se débandent en abandonnant sur place tout ce qui pourrait les ralentir : leur défaite est totale et leur fuite honteuse.

Le bilan

L'armée savoyarde étant bien équipée, bien entraînée et sûre de sa force, l'escalade des remparts fut d'abord une réussite qui augurait bien du succès de l'entreprise. Et puis un rien enraya la marche des affaires : un bruit fait par un soldat... l'alarme donnée par les sentinelles... le réveil des habitants... l'initiative magnifique d'un soldat qui fait tomber la herse de la porte Neuve faisant ainsi échec au plan des ennemis...

Les combats, assez confus, durèrent environ une heure et demie, jusque vers les cinq heures : les assaillants ne purent ouvrir aucune porte ni entrer dans la ville ; les deux cents soldats infiltrés, pris à leur propre piège, furent massacrés ou chassés par quelques escouades de citoyens très mobiles et déterminés.

Au total, donc, une grosse escarmouche, mais qui eut un retentissement considérable : ils furent nombreux ceux qui se réjouirent de voir le perfide duc de Savoie défait ; et la victoire des assaillis a tout de suite été interprétée comme le signe que

³⁴ GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 35.

le Dieu du ciel protégeait ses enfants Réformés et punissait la piétaille papiste et ses suppôts !

Recevant d'Albigny après ce cuisant échec, le duc lui aurait dit : « Vous avez fait là une belle cacade !³⁵ »

Les Genevois eurent dix-huit tués :

Louis Bandière, Abraham de Baptista, Jacques Billon, Nicolas Bogueret, François Bousezel, Pierre Cabriol, Marc Cambiague, Jean Canal, Martin Debolo [De Bolo], Louis Gallatin, Jean Guignet, Daniel Humbert, Jacques Mercier, Michel Monard, Gérard Musy, Jacques Petit, Philippe Poteau, Jean Vandel,

et vingt-quatre blessés :

Jean Baudichon de la Maisonneuve, Jean Beau, Philibert Bochard, Nathanaël Brachet, Jean-Loys Bron, Nicolas Charpentier, Hugues de Crose, Paul Dedomo [Dédomo], Amy Delacombe [De La Combe], Romain Denanto, Pierre Dubiez, Jean Ducrest, Pierre Fabri, Jean Foral, Étienne Jouvenon, Daniel Martinet, Samuel Noblet, Nicolas Nourrisson, Philippe Paquet, François Pellet, Jacques Philippe, Jacques Poncet, Jacques Tornier, Loys de Vorsee.

Ils trouvèrent dans l'intérieur de leurs remparts cinquante-quatre assaillants morts et firent quatorze prisonniers³⁶, aussi-

³⁵ Attesté notamment par GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 35 : « Auquel le Duc ne sut dire autre, sinon qu'il avait fait une belle cagade ». — *Cacade* ou *cagade* : du latin *cacare* « aller à la selle », roman *cagar* « chier » ; mot venu du provençal *cagado* « entreprise manquée, gros échec ».

³⁶ Goulart, comptant treize ennemis pendus et cinquante-quatre tués au combat, arrive donc au total de soixante-sept, qu'il rapproche des soixante-sept années écoulées depuis l'instauration de la Réforme à Genève en 1535. Le bilan définitif établi les jours suivant ayant fait état de quatorze pendus,

tôt jugés, condamnés et livrés au bourreau François Tabazan pour être pendus le jour même³⁷ :

Pierre de Montburon sieur d'Attignac, Jean de Bernardi, Jaques Bonzonnet [Bouzonnet], Jaques Bovier, Jacques de Chaffardon, Jean Clerc, Anthoine de Concière, Jaques Durand [Dunand, Dunant], Souffre de Galliffet, Pierre Mathieu, Donat Payan, Philibert Sadon [Sadou], François Gerbais sieur de Sonnaz, Pierre Vulliens [Vullians].

Les têtes des prisonniers et des cadavres, ayant été tranchées et exposées au bout de piques sur les remparts, y restèrent jusqu'au 21 juillet 1603, jour de la signature du traité de Saint-Julien. De son côté, l'ennemi annonça soixante-douze tués et cent vingt blessés... mais ses pertes réelles furent d'au moins trois cents soldats.

L'événement eut un impact considérable sur les Genevois qui prirent conscience des dangers qui les menaçaient : ils ressentirent une grande frayeur rétrospective quand ils apprirent que le but des assaillants était de massacrer toute la population³⁸ afin

le total se monte à soixante-huit : d'aucuns ont ainsi expliqué le nombre de couplets de la *Chanson*.

³⁷ Le Conseil jugea en effet que, ayant transgressé les accords de paix établis avec le roi de France, les Savoyards n'avaient pas agi en tant que soldats d'une armée régulière soumise aux lois de la guerre, mais comme des brigands bons à être roués. Tous furent donc pendus comme de vils criminels, sans égard pour la noblesse de certains. Les chroniques parlent généralement de treize pendus mais le *Registre du Conseil de Genève* (12 décembre 1602, vol. 97, folios 193-194) en mentionne bien quatorze.

³⁸ Pour juger des mœurs de l'époque, voir, par exemple : LORIOLE-FORT (Perceval de), *Discours véritable des horribles meurtres et massacres commis et perpetrez de sang froid, par les troupes du Duc de Savoye, conduictes par Dom Amedee, bastart de ladicté Savoye, sur les pauvres paysans du bailliage de Gex, et mandement de Gaillard et Terny, près de Geneve, sans*

de s'approprier la ville dont le duc de Savoie voulait faire sa capitale ; tandis qu'eux, confiants dans les traités établis, avaient peu à peu relâché leur vigilance au point de ne pas avoir deviné les préparatifs de l'attaque.

Les autorités prirent de nouvelles dispositions pour la défense de la ville et le guet fut considérablement renforcé. Le 28 décembre :

Sur la minuit une sentinelle de vers le boulevard S. Antoine ayant, comme il cuidait, aperçu quelqu'un avec une lanterne sourde &c. donna l'alarme en son quartier & s'épandit promptement par toute la ville ; chacun se mit promptement en un merveilleux devoir. Entre autres quartiers se trouvèrent à la maison de ville plus de 300. hommes merveilleusement bien armés.

MM. de Bouillon & de Villars y vinrent ; ledit de Villars avait fait la ronde jusqu'à 11. heures.

Avis sur avis venaient que le Duc avait encore d'autres entreprises en main, tellement qu'on faisait une garde fort exacte, & passait chaque nuit plus de 36. rondes ³⁹.

« En résumé, les Genevois avaient contre eux à l'Escalade la soudaineté de l'attaque, l'équipement, la discipline et l'organisation de leurs adversaires, sans compter la défectuosité des mesures de défense et la fausse sécurité. Ils n'avaient à leur actif que leur ardeur à défendre leurs foyers et la confiance qu'ils avaient dans leur Père céleste. On comprend dès lors qu'ils aient

aucune exception de aage ou sexe, tant hommes, femmes, qu'enfans masles et femelles, Langres, Jean Le Court, 1590, in-16, 31 pages... En 1602, l'Église romaine était encore peuplée de nostalgiques de la Saint-Barthélemy !

³⁹ COLLADON (Ésaïe), *Journal*, pages 51-52. Transcription en français moderne.

regardé avec raison leur délivrance comme merveilleuse et comme une dispensation de la Providence. ⁴⁰ »

La papauté en fut fort marrie : « Le pape a été fort affligé de ce que l'entreprise ait été vaine, et dans quelques courtes paroles adressées hier par lui sur ce sujet à l'ambassadeur de France, il a cherché une excuse dans la pieuse intention de Son Altesse, et a paru croire que pour ce motif le Roi Très-Chrétien n'en aurait pas de déplaisir puisqu'il s'agit du service de Dieu dans la destruction de cette race criminelle. ⁴¹ »

L'échec cuisant de leur entreprise dissuada à jamais les Savoyards d'investir à nouveau Genève qui, en cette nuit de l'Escalade, conquit sa liberté, tant politique que religieuse, et son indépendance.

La célébration

Les lettrés voulurent fixer le souvenir de cette geste épique et la production littéraire relative à l'Escalade est très importante ⁴² : plus de cent-cinquante chansons ont été dénombrées pour la période de 1602 à 1860 environ ⁴³, aussi bien chants parodiques que cantiques spirituels, un genre musical très en

⁴⁰ DUFOUR-VERNES (Louis), *Les Défenseurs de Genève à l'Escalade*, page 17.

⁴¹ CERESOLE (Victor), « Documents diplomatiques », pages 247-248, pièce n° 12, dépêche de Francesco Vendramin, ambassadeur vénitien à Rome, le 4 janvier 1603. Lettre tirée des Archives générales de Venise, Dépêches des ambassadeurs à Rome, liasse n° 49.

⁴² Dans sa *Bibliographie sélective de publications sur l'Escalade de 1602* (Genève, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 2002), Sandra Rouiller a recensé cinq cent trente-trois publications.

⁴³ Selon l'inventaire réalisé par Jean-Daniel Candaux et Joseph Blanc en 2004-2006 pour la Haute École de musique de Genève-Neuchâtel.

vogue au temps de la Réforme ; et de nombreuses études ont été consacrées à cet événement, non seulement dans le domaine historique pour mieux comprendre sa genèse et ses conséquences, mais aussi en matière littéraire car l'aventure savoyarde a suscité toute une littérature en langue régionale.

Le besoin de célébrer l'événement et de se gausser des Savoyards apparut très tôt à Genève mais le traité de paix de Saint-Julien signé en juillet 1603 prohiba ce genre de commémoration et les autorités religieuses n'autorisèrent que les actions de grâces : les différentes chansons composées furent donc d'abord interprétées dans les réunions familiales. Il fallut attendre 1815 et l'entrée de Genève dans la Confédération pour que les réjouissances, bals et mascarades retrouvassent droit de cité.

III — LA CHANSON *Ce' qu'è l'aino*

Composée en décembre 1602, la *Chanson de l'Escalade en langage savoyard*, incipit *Ce' qu'è l'aino* « Celui qui est en haut », formée de soixante-huit couplets⁴⁴, est écrite en patois genevois.

Avec ses nombreux couplets sans refrain, elle appartient au genre de la complainte : à l'opposé de la chanson de geste contenant des épisodes héroïques, la complainte est une déploration sur des événements tragiques, longuement exposés, avec des considérations morales. La *Chanson* relève également du genre épico-burlesque populaire : « Du reste, la valeur littéraire de ces soixante-huit quatrains décasyllabiques n'est pas très grande :

⁴⁴ Un poème est composé de strophes et une chanson de couplets.

à part quelques passages plus mouvementés, plus pittoresques, c'est une petite œuvre épico-burlesque à intention nettement satirique, d'une allure plutôt prosaïque et d'une inspiration tantôt naïve et tantôt banale. Les répétitions y sont nombreuses, voire fatigantes, et le vocabulaire aussi est d'une grande monotonie.⁴⁵ »

Son prodigieux succès vient de ce qu'elle fut la première production de ce genre⁴⁶, aussitôt largement diffusée car écrite dans la langue du peuple et utilisant une mélodie simple facile à mémoriser.

Les acteurs

Ce n'est que récemment que la lumière a été faite sur la date d'impression, le nom de l'imprimeur et l'auteur — ou les auteurs — de cette œuvre⁴⁷.

Ses caractéristiques formelles démontrent que l'écriture a été rapide : quelques jours suffirent. La variabilité orthographique ou des expressions bien françaises signalent des auteurs multiples : Joël Aguet a identifié, dans le petit monde des étudiants de l'Académie de Genève, une vingtaine de jeunes gens qui pourraient avoir contribué à l'écriture en fournissant des idées, des vers ou des quatrains, mis en forme finale par le poète de la bande.

⁴⁵ KELLER (Oscar), *La Chanson de l'Escalade de Genève*, page 19.

⁴⁶ Le *Cantique sur la délivrance de l'Escalade donnée par les Savoyards à la ville de Genève le 12 décembre 1602 fait le troisième jour après*, dont les paroles sont généralement attribuées à Théodore de Bèze, est écrit en français.

⁴⁷ Voir AGUET (Joël), *Origines de la chanson de l'escalade et sa version abrégée Ce' qu'è l'aino, une chanson genevoise rendue à ses origines*.

La *Chanson* se termine par une formule absconse, incontestablement rédigée comme une adresse d'imprimeur, mais il apparaît tout de suite que chacun de ses éléments est crypté : de toute évidence, en raison de la nécessité de produire très rapidement le texte tout en évitant les poursuites, l'imprimeur n'a pas demandé l'autorisation aux autorités et n'a pas utilisé de papier filigrané. Il a donc fabriqué une signature déguisée, que Joël Aguet, au terme d'une très fine exégèse, est parvenu à décoder : le premier imprimeur du *Ce' qu'è laino* serait ainsi Jean (II) de Tournes.

Le texte étant imprimé sur une seule feuille, on peut supposer que deux ouvriers furent désignés pour composer l'un le recto et l'autre le verso. La relecture, par le prote et/ou un linguiste patoisant, fut rapide pour un texte aussi court.

La composition typographique est agrémentée de quelques bois gravés : le recto porte un frontispice réunissant quatre médailles reprises dans différentes publications genevoises et surmontant deux colonnes de texte de soixante-quatre vers chacune (vers 1-64 et 65-128) ; le verso est orné d'un bandeau très simplement formé d'un petit motif répété suivi de deux colonnes de texte de soixante-douze vers chacune (vers 129-200 et 201-272). Tant au recto qu'au verso, les gouttières sont également remplies par un petit motif répété.

Pendant toutes ces opérations préliminaires, le papier à utiliser était mouillé de manière à mieux absorber l'encre.

Compte-tenu de la nécessité d'aller vite dans le cadre d'un travail « clandestin » et d'un public *a priori* restreint à la population genevoise, de Tournes aura imprimé entre une et trois « marques » de papier, soit deux cent cinquante à sept cent cinquante feuilles, chacune formant un exemplaire de l'œuvre.

Dans un atelier aussi expérimenté que celui de Jean de Tournes, l'ensemble de ces opérations a pu être réalisé en une ou deux journées.

Après lavage des deux formes imprimantes, les caractères mobiles étaient aussitôt redistribués dans leurs cassetins : il ne restait donc aucune trace du travail.

Joël Aguet a ainsi établi avec certitude que le *Ce' qu'è laino* fut le premier texte patois relatif à l'Escalade et qu'il a été publié seulement quelques jours après l'événement lui-même, probablement avant le 20 décembre 1602 julien.

Le contenu

La *Chanson* a été publiée sans titres intermédiaires mais on peut y reconnaître facilement quatre sections :

— 1° un prologue (couplets 1-4) qui indique le lieu (couplet 1), la date (couplet 2) et la finalité de l'agression (couplet 3), finalement mise en échec par l'intervention divine (couplet 4).

— 2° le récit de l'agression (couplets 5-29) : sans être incohérent, comme cela a pu être dit, le récit est très incomplet et semble par endroits embrouillé. On sait que les combats se sont déroulés par une nuit très noire, en plusieurs endroits simultanément : le rédacteur, qui n'a pu tout voir par lui-même, a rapidement « cousu » à la file les épisodes qu'il a pu glaner, sans avoir pour souci la précision historique, mais plutôt pour railler les ennemis, célébrer le courage des Genevois et attester l'intervention divine.

Couplet 5 — Les assaillants sont les Savoyards.

Couplets 6-7 — Assaut sur le corps de garde de la porte Neuve.

Couplet 8 — Pétardement de la porte d'une écurie.

Couplet 9 — Le duc de Savoie, à Pinchat, est informé.

Couplet 10 — Les ruses des Savoyards pour n'être pas repérés.

Couplets 11-12 — L'artificier Picot est chargé de pétarder la porte Neuve.

Couplet 13 — Les ennemis seraient alors entrés dans la ville et auraient ouvert toutes les autres portes pour laisser entrer l'armée.

Couplet 14 — Un défenseur fait tomber la herse de la porte Neuve et donne la première alarme.

Couplet 15 — Il est aussitôt tué.

Couplet 16 — L'alarme est répercutée ; les Genevois se réveillent.

Couplets 17-19 — Les Genevois reprennent le corps de garde de la porte Neuve.

Couplet 20 — La fuite des Savoyards.

Couplet 21 — le combat à la porte de la Tartasse.

Couplet 22 — Le courage des Genevois.

Couplet 23 — Le jésuite Alexandre encourage les escaladeurs.

Couplet 24 — Le duc de Savoie écrit au roi de France que Genève est prise.

Couplet 25 — Le roi de France reçoit la lettre.

Couplet 26 — Le roi de France apprend l'échec de l'entreprise et la pendaison des prisonniers.

Couplets 27-29 — Les Savoyards sont prisonniers des remparts, qu'ils ne peuvent plus repasser.

— 3° le jugement et l'exécution des prisonniers : quoique rapidement expédiés dans la seule journée du dimanche, ces procédures sont longuement décrites dans les couplets 30-64.

Couplet 30 — Les Genevois font treize prisonniers.

Couplet 31 — Le Conseil les condamne à mort.

Couplets 32-34 — Dialogue entre le sautier et un employé.

Couplet 35 — Les Savoyards préfèrent se jeter du haut du rempart plutôt que d'être faits prisonniers.

Couplet 36 — Les Genevois illuminent les remparts.

Couplets 37-38 — Les prisonniers implorent leur grâce.

Couplets 39-45 — Exposé des raisons pour lesquelles cette grâce ne peut être accordée.

Couplets 46-52 — Dialogue du bourreau Tabazan avec les condamnés.

Couplets 53-54 — L'exécution du rouquin.

Couplets 55-57 — On se gausse des Savoyards qui s'enfuient derrière leurs officiers.

Couplets 58-63 — La fuite et les lamentations du duc de Savoie.

Couplet 64 — Les têtes sont coupées et exposées.

— 4° un épilogue : la conspiration a été fromentée par la prêtraille au couvent de Ripaille (couplet 65), mais Dieu a fait échec à la canaille (couplet 66) et marqué ainsi sa préférence pour ses enfants réformés en les délivrant de leurs « ennemis mordants » (couplet 67). Et la chanson s'achève sur une action de grâces (couplet 68) à « Celui qui est en haut ».

L'établissement du texte

La première édition (1602)

Alors que les publications récentes ont généralement repris la version publiée par André Burger en 1952⁴⁸, éventuellement réécrite dans la graphie simplifiée de Conflans publiée en 1983

⁴⁸ Le *Ce' qu'è l'aino* a fait l'objet d'éditions se voulant définitives : Philippe et Pierre-Paul Plan, Eugène Ritter, Oscar Keller, André Burger, notamment, ont tenté de retrouver « la version originale » en compilant des sources généralement non datées et en se référant à un savoyard moderne très différent de celui du xvii^e siècle, tant il est vrai que les parlers populaires de transmission orale connaissent une importante variabilité dans le temps et même d'un village à l'autre.

pour la notation des parlers savoyards, j'ai choisi de travailler sur la première version imprimée, réalisée à partir du manuscrit original, et j'en ai conservé scrupuleusement la graphie et la ponctuation. Je l'ai collationnée avec le deuxième tirage, effectué en décembre 1603 pour la fête anniversaire de l'Escalade⁴⁹.

Ce faisant, j'ai voulu retrouver le texte primitif et faire un état de cette langue au début du XVII^e siècle, telle qu'elle se présente à nous au travers des usages de transcription établis à cette époque, avec ses erreurs et ses incohérences, ses maladroresses ou ses solécismes. Et j'ai bien pris garde de ne pas évaluer ou critiquer ce dialecte ancien en tentant de lui imposer les caractéristiques du savoyard moderne avec sa prononciation⁵⁰. La langue du XVII^e siècle est en effet fort différente de celle des XIX^e et XX^e siècles : par exemple, la comparaison du vocabulaire de 1602 avec celui des dictionnaires des patois modernes montre l'évolution des mots — disparition de mots anciens, apparition de mots nouveaux, évolution des sens.

Le texte de la première publication contient quelques imperfections pouvant provenir aussi bien des auteurs que des typographes, compte tenu de ce que le patois savoyard, très peu écrit à cette époque, ne faisait pas l'objet de règles orthographiques ou grammaticales encore bien codifiées.

J'ai effectué quelques corrections de fautes manifestes comme les gallicismes et les coquilles typographiques ; j'ai également

⁴⁹ Il y eut bien d'autres éditions de la chanson dans les décennies et les siècles suivants : Joël Aguet en a dénombré plus de quatre-vingt-dix. Mais, généralement, ces tirages successifs ont ajouté plus de coquilles typographiques et d'incompréhensions qu'il n'en ont corrigées !

⁵⁰ Voir, par exemple, le très complexe système de graphie du savoyard développé par Oscar Keller dans *La Chanson de l'Escalade* (1931).

séparé des mots accolés ou recollé des mots indûment coupés. J'ai toujours signalé en notes de bas de page toutes ces modifications apportées au texte primitif.

Au total, j'ai souhaité produire un texte formellement correct, expurgé des maladroresses, coquilles ou fautes clairement attribuables aux typographes, mais restant le plus proche de celui voulu par les auteurs.

IV — LE « LANGAGE SAVOYARD »

La littérature imprimée en patois de Genève a été suscitée par l'événement de l'Escalade : la première production fut le *Ce' qu'è laino*, suivi de quelques autres chansons patoises... mais avec plusieurs années de décalage ; par ailleurs, il n'existe ni glossaire ni grammaire du patois genevois au début du XVII^e siècle. La langue du *Ce' qu'è laino* ne peut donc être étudiée que dans cette chanson et sans pouvoir faire référence à d'autres textes.

Bien que courte, la *Chanson* offre assez de ressources pour une première étude de sa langue, étude encore partielle mais déjà de nature à en définir au moins quelques caractéristiques.

Le francoprovençal

La langue latine, parlée durant l'Antiquité dans tout l'Empire romain, a perduré en Occident pour l'usage des lettrés et de l'Église jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il s'agissait là de la langue savante des personnes éduquées, disposant d'un vaste vocabulaire qui s'est enrichi au cours des siècles, d'une grammaire et d'une graphie parfaitement codifiées. Le peuple, quant à lui,

utilisait un idiome plus rustique, non écrit, suffisant pour les nécessités du quotidien.

Il est d'usage de distinguer plusieurs étapes dans l'évolution de la langue savante : latin archaïque jusqu'à la fin du II^e s. av. J.-C., latin classique aux I^{er} s. av. J.-C. et I^{er} s. après, bas latin ou latin tardif du III^e au VI^e s., latin médiéval du VII^e au XIV^e s. et néolatin ou latin postmédiéval du XV^e au XIX^e s.

La langue romane se forma de la corruption de la langue latine par adoption de termes des peuplades locales et à la suite des invasions venues du nord : les *Serments* de 842 sont le premier texte entièrement écrit en roman. François-Just-Marie Raynouard a identifié six langues dans ce tronc roman : celle des troubadours du Midi de la France, la catalane, l'espagnole, la portugaise, l'italienne et la française ou langue des trouvères.

La linguistique moderne distingue, parmi les langues romanes qui se sont développées dans la Gaule romanisée, les langues gallo-romanes regroupant la langue d'oïl, le francoprovençal, l'occitano-roman et le rhéto-roman.

Le francoprovençal — ainsi nommé en 1873 par le linguiste italien Graziado Isaia Ascoli —, ou romand, n'est pas un mélange de français et de provençal ; il résulte de l'évolution qu'a connue le latin dans une aire géographique aujourd'hui répartie sur trois pays : les départements français de Savoie, Ain et Isère ; le Val d'Aoste et le Piémont italiens ; les cantons suisses de Genève, Vaud, Valais et Fribourg.

À Genève, le francoprovençal local était nommé « langage savoyard » : durant tout le Moyen-Âge, il fut la langue du peuple, tandis que l'Université, l'Église, les chancelleries et les notaires utilisaient le latin. À partir de 1536, la diglossie s'établit progressivement : le français remplaça le latin dans les écrits administratifs et les églises l'imposèrent pour les sermons, tandis que le peuple conservait son parler vernaculaire francoproven-

çal. Ce patois ne disparut qu'à la fin du XIX^e siècle, inexorablement supplanté par le français.

Le francoprovençal était écrit depuis le XII^e siècle, notamment à Lyon, Fribourg et Grenoble, mais seuls deux manuscrits en patois de Genève sont connus⁵¹ :

— DES PREZ (Jehan), *Chanson de la complanta et desolation dé paitré*, composée ca 1535, neuf couplets de treize vers, le plus ancien texte en patois romand, connu par deux copies du XVII^e siècle ; il s'agit d'une satire contre le clergé catholique ;

— GRUET (Jacques), *Placard en patois contre les ministres protestants, affiché dans la cathédrale de Saint-Pierre, à Genève, le 27 juin 1547*, feuille format 12 × 20 cm ; ce libelle, qui dénonçait la tyrannie instaurée par la Réforme, valut à son auteur d'être condamné et exécuté le 26 juillet 1547.

Le vocabulaire

L'auteur de la chanson était un lettré érudit, parlant aussi bien le français que le dialecte local et connaissant les conventions poétiques de son temps. En l'absence d'une graphie officielle du patois, il a recours aux usages établis pour l'écriture du français, ce qui explique les gallicismes. Il utilise aussi des expressions qui pouvaient lui être personnelles et des mots surgis d'on ne sait plus où.

Des mots ou locutions sont restés français : « soixante » (vers 253) au lieu de *sessante*, « Monsieur » (vers 128) pour *monsu*, qui apparaît pourtant au vers 188 ; « Vantre-cin-gris » (vers 97 et 237), juron familier du roi Henri IV effectivement bien intra-

⁵¹ Voir GAUCHAT (Louis) et JEANJAQUET (Jules), *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, pages 163-164.

duisible. Et « Messieurs de la Justice » (vers 125), « son Saint Nom » (vers 263 et 271), « Ainsi, Ainsi soit-il » (vers 272) rappellent que la Justice et la Religion étaient administrées en français. Quant à l'expression *chalada de Gascon* (vers 179), même transposée en patois, elle provient bien du Midi de la France.

La *Chanson* offre un échantillon intéressant du parler genevois en 1602 : le glossaire que je publie a recensé cinq cent vingt et un mots, sans compter trente-trois noms propres.

Je me suis intéressé à l'origine de ces mots savoyards en les recherchant dans le grec (gr.) et le latin (lat.) de l'Antiquité y compris les termes ecclésiastiques (eccl.), le bas latin (b. lat.), les langues romanes (ro.) et le vieux français (vx. fr.). Quelques mots n'appartiennent qu'à la langue savoyarde (sav.). Les origines sont ainsi :

le grec	36	6,91 %
le latin	260	49,91 %
le bas latin	72	13,82 %
les langues romanes	82	15,74 %
le vieux français	38	7,29 %
mots typiquement savoyards	28	5,37 %
origine non identifiable	5	0,96 %
TOTAL	521	100,00 %

Les mots utilisés dans la *Chanson* ont principalement une origine latine ou bas latine. Il y a peu de mots typiquement savoyards et il est impossible de préciser la date de leur apparition.

À partir de ces origines, les mots ont suivi différents modes de transmission :

gr. – lat. – b. lat. – ro. – vx. fr. :	4
gr. – lat. – ro. – vx. fr. :	25
gr. – lat. – ro. :	1
gr. – lat. – vx. fr. :	2
gr. – b. lat. – ro. – vx. fr. :	1
gr. – ro. – vx. fr. :	1
gr. eccl. – lat. eccl. – ro. – vx. fr. :	2
TOTAL :	36

Les mots d'origine grecque ont été transmis en grande majorité par le latin et les langues romanes.

lat. – b. lat. – ro. – vx. fr. :	41
lat. – b. lat. – vx. fr. :	4
lat. – b. lat. :	2
lat. – ro. – vx. fr. :	194
lat. – ro. :	5
lat. – vx. fr. :	10
lat. :	1
lat. eccl. – ro. – vx. fr. :	3
TOTAL :	260

Les mots latins ont été transmis par les langues romanes.

b. lat. – ro. – vx. fr. :	53
b. lat. – ro. :	5
b. lat. – vx. fr. :	13
b. lat.	1
TOTAL :	72

Il en va de même pour le vocabulaire venu de la basse latinité.

ro. – vx. fr. :	76
ro. :	6
TOTAL :	82

Les langues romanes ont encore apporté un lot de mots nouveaux, ainsi que le vieux français :

vx. fr. :	38
-----------	----

Le « langage savoyard » est donc d'origine latino-romane, ce qui correspond bien à la succession des parlers dans cette aire géographique au cours des siècles à partir de la conquête romaine.

L'orthographe

L'orthographe est généralement fixée, dérivée des usages d'écriture de la langue française, mais il reste des hésitations, par exemple pour la transcription des sons *an* et *en* :

— les participes présent suivent l'orthographe française : *atendan* « attendant » (vers 145), *çassan* « sachant » (vers 232), *coudan* « pensant » (vers 119), *fasan* « faisant » (vers 182), *mezan* « mangeant » (vers 195), *payan* « payant » (vers 119) ; avec le *t* final, *etant* « étant » (vers 21) et *recheutant* « ressautant » (vers 139), ils apparaissent comme des gallicismes.

— les adverbes français en *-ment* sont transcrits *-man* : *atraman* « autrement » (vers 56), *bellaman* « bellement » (vers 54), *prontaman* « promptement » (vers 65).

— les sons *an* sont plutôt transcrits à l'identique : *allemanda* « allemande » (vers 200), *banda* « bande » (vers 226), *blianssé* « blanches » (vers 221), *danssi* « danser » (vers 200), *de-manzé* « dimanche » (vers 14), *devant* « devant » (vers 189),

etc. Mais les exceptions ne manquent pas : *ancro* « encre » (vers 6), *covan* « couvent » (vers 258), *moyan* « moyen » (vers 73), *vantre* « ventre » (vers 97, 237), *zan* « gens » (vers 63, 87), *chouanti* « sentir » (vers 110, 196), *tranta* « trente » (vers 250), etc.

— il en va de même pour les sons *en* ou *em* : *diligencé* « diligence » (vers 93, 121), *endrai*, *endray* (vers 27, 63), *enfan* « enfants » (vers 91, 265), *cent* « cent » (vers 7, 20, 72), *assembli* « assembler » (vers 194), *attendre* « attendre » (vers 145, 192), *empassi* « empêcher » (vers 50, 220) ; avec quelques exceptions : *en* « an » (vers 7), *mentelet* « mantelet » (vers 67), *rençon* « rançon » (vers 119).

— et l'on peut trouver les deux transcriptions : *manton* et *menton* « menton » (vers 88, 180), *pandre* et *pendre* « pendre » (vers 104, 123, 131, 204), *passiancé* et *patience* « patience » (vers 199, 213).

Les orthographes multiples d'un même mot ne sont pas rares :

— par changement d'une lettre : *endrai* (vers 63) et *endray* (vers 27) ; *manton* (vers 180) et *menton* (vers 88) ; *renvarsa* (vers 262) et *renversa* (vers 78, 267) ; *vargogné* (vers 130) et *vergogne* (vers 205, 246) ;

— par changement d'un phonème : *pacha* (vers 148) et *passa* (vers 235) ;

— par ajout d'une lettre : *beluard* (vers 124), *belluard* (vers 202) ; *bouta* (vers 54) et *boutta* (vers 266) ; *falli* (vers 128) et *failli* (vers 188) ; *vela* (vers 186) et *vella* (vers 153) ; *veni* (vers 125, 206) et *vegni* (vers 39) ; *vito* (vers 77, 81) et *vitou* (vers 138).

Des mots s'écrivent de deux manières :

— l'impératif du verbe « se dépêcher » : *dépace te !* « dépêche-toi ! » (vers 132) et *dépassi !* « dépêchez-vous ! » (vers 91) ;

- le pronom personnel « lui » : *lui* (vers 230, 270), *ly* (vers 34).
- « le froid » se nomme au masculin *le fray* (vers 15) ou au féminin *la froid* (vers 148) ;
- le substantif « patience » : *passiancé* (vers 213) et *patience* (vers 199) ;
- l'adverbe « puis » : *poi* (vers 48, 55, 58, 60, 134, 158, 159, 171, 187) et *poité* (vers 151) ;
- l'adjectif savoyard « saint », qui est *san* au masculin (vers 186, 187 deux fois) et *santa* au féminin (vers 185, 197), apparaît également à la manière française *saint* (vers 263, 271).

Quelques mots ont trois orthographes :

- la préposition « avec » : *avoai* (vers 41), *avoi* (vers 24, 226, 252, 261) et *avouai* (vers 181) ;
- la conjonction « comme » : *commen* (vers 228), *queme* (vers 57, 58, 59, 60, 212, 231) et *quemen* (vers 68) ;
- l'adverbe « ici » : *icè* (vers 184), *iquè* (vers 44, 108) et *yqué* (vers 249) ;
- la préposition « par » : *pai* (vers 6, 14, 15, 70), *pe* (vers 3, 236) ou *pé* (vers 9, 47, 73, 235) ;
- la préposition « pour » : *pai* (vers 25, 39 deux fois, 140), *pé* (vers 10, 11, 28, 42, 51, 68, 80, 135, 164, 169, 185, 220, 256, 265) et *pè* (vers 148, 255).

Et la préposition « voici », dans ses quatre occurrences, est écrite de quatre manières différentes : *vaiqua* (vers 137), *vaiquia* (vers 193), *vaissia* (vers 125), *veissia* (vers 105).

Des éléments de grammaire

L'article

L'article défini, *le* au masculin et *la* au féminin, s'élide devant une voyelle : *le pétard* « le pétard » (vers 35), *l'escadron* « l'esca-

dron » (vers 51) ; *la farailé* « la ferraille » (vers 26), *l'allarma* « l'alarme » (vers 61).

L'article défini masculin pluriel *lou* est augmenté du *s* euphonique, *lous*, si son substantif débute par une voyelle : *lou ferreu* « les fers » (vers 26), *lous arrogan* « les arrogants » (vers 268).

Au féminin pluriel *lé* : *lé sarailé* « les serrures » (vers 25), *lé ravé* « les raves » (vers 196) ; ou bien *lès* pour éviter l'hiatus : *lès harbeté* « les fines herbes » (vers 57).

L'article indéfini est *on* « un » : *on matin* « un matin » (vers 14), *on petard* « un pétard » (vers 30), etc.

Au féminin, *onna* : *onna furia* « une furie » (vers 69), *onna pousta* « un courrier » (vers 94), etc. Cet article s'élide si son substantif débute par une voyelle : *on' allemanda* « une allemande » (vers 200). Il peut aussi se réduire par aphérèse à *na* : *na demanzé* « un dimanche » (vers 14).

Quant à l'article partitif, il est *de* au masculin et féminin singulier : *de pardon* « de pardon » (vers 152), *de besogné* « de la besogne » (vers 206). Il s'élide si son substantif débute par une voyelle : *d'ancro* « de l'encre » (vers 6).

Au masculin pluriel, *dé* : *dé zan* « des gens » (vers 87), *dé menistro* « des pasteurs » (vers 161). Et *des*, *dés* ou *dès* si le substantif débute par une voyelle : *des escargo* « des escargots » (vers 252), *dés attrio* « des atriaux » (vers 60) ; *dès aliété* « des alouettes » (vers 58), *dès épénossé* « des mésaventures » (vers 105).

Au féminin pluriel, *dé* : *dé livré* « des lièvres » (vers 221). Ou *dès* devant une voyelle : *dès aliété* « des alouettes » (vers 58).

Le substantif

Les substantifs sont masculins ou féminins.

Ceux en -a sont, dans leur très grande majorité, féminins : *dama* « dame » (vers 146), *fenna* « femme » (vers 115), *monta-da* « montée » (vers 22), *sambra* « chambre » (vers 245), etc. Exceptions : *le courdegarda* « le corps de garde » (vers 21, 73), *le ma* « le mal » (vers 216).

Ils ne s'accordent pas en nombre :

- *dé bataillé* « des batailles » (vers 1),
- *traï échellé* « trois échelles » (vers 19),
- *lou Savoïard* « les Savoyards » (vers 18),
- *dés attrio* « des attriaux » (vers 60)⁵².

Les noms féminins en -a sourd font leur pluriel en -e : *échella* (sing.) et *échelle* (pl.) ; *fenna* (sing.) et *fenne* (pl.).

Sept gallicismes ont été corrigés en ce qui concerne l'accord en nombre des substantifs :

- *Genevois* « les Genevois » (vers 4, 75),
- *lou clious* « les clous » (vers 25),
- *lé saraillés* « les serrures » (vers 25),
- *mourailles* « murailles » (vers 138),
- *mous enfans* « mes enfants » (vers 91),
- *sous enfans* « ses enfants » (vers 265).

L'adjectif

L'adjectif s'accorde en genre :

- masculin singulier : *bon* « bon » (vers 16, 24, 260), *cholet* « seulet » (vers 245, 270), *desepera* « désespéré » (vers 231),

⁵² On verra toutefois, ci-après, que des accents permettent de signaler des pluriels.

fier « fier » (vers 59), *fort* « fort » (vers 219), *frai* « froid » (vers 116), *mort* « mort » (vers 116), *rai* « raide » (vers 116), *san* « saint » (186, 187), *saint* « saint » (vers 263, 271) ;

— féminin singulier, le plus souvent en -a : *aucuna* « aucune » (vers 12), *bouna* « bonne » (vers 74), *morta* « morte » (vers 215), *poura* « pauvre » (vers 233), *rocha* « rousse » (vers 209), *santa* « sainte » (vers 185, 197), *tala* « telle » (vers 45, 69, 225), *tarriglia* « terrible » (vers 193) ; *naire* « noire » (vers 6, 9), *rude* « rude » (vers 22).

Il ne s'accorde pas en nombre au masculin : *enrouillia* « rouillés » (vers 70), *etarti* « assommés » (vers 144), *jouanno* « jeunes » (vers 161), *mordan* « mordants » (vers 267), *nud* « nus » (vers 207), *pari* « pareils » (vers 27), *vif* « vifs » (vers 167).

En revanche, il s'accorde en nombre au féminin : *aprestayé* « apprêtées » (vers 177), *atre* « autres » (vers 105), *bellè* « belles » (vers 158), *blianssé* « blanches » (vers 221), *celé* « ces » (vers 17, 38), *chordé* « sourdes » (vers 37), *felayé* « filées » (vers 178), *grandé* « grandes » (vers 222), *grouchè* « grosses » (vers 38), *petité* « petites » (vers 222), *torduë* « tordues » (vers 178).

Et il reste quelques adjectifs qui s'accordent de manière parfois irrégulière, sans qu'il soit possible d'affirmer une coquille ou un gallicisme : *beau* « beau » (m. sing., vers 124), *bella* (f. sing., vers 14, 154, 181, 189), *belle* (f. sing., vers 111), *bellè* (f. pl., vers 158) ; *gran* « grand » (m. sing., vers 143), *gran* (f. sing., vers 82), *grand* (m. sing., vers 85, 114, 240), *grand* (f. sing., vers 41, 182), *granda* (f. sing., vers 93, 121, 241, 246), *grandé* (f. pl., vers 222) ; *to* « tout » (m. sing., vers 36), *to* (m. pl., vers 26, 63), *tota* (f. sing., vers 26, 46, 76, 137, 210, 226, 257).

Les pronoms personnels

Les pronoms personnels sont principalement masculins car la *Chanson* ne met guère en scène de personnages féminins.

En l'absence d'un sujet clairement désigné, le pronom personnel est mentionné :

— *ze fai* « je fais » (vers 92), *zi vai* « je vais » (vers 128), *ze voi* « je veux » (vers 132), *ze derai* « je dirai » (vers 189), *ze crayo* « je crois » (vers 203), *ze farai* « je ferai » (vers 207, 249), *ze sai surprai* « je suis pris » (vers 241), *ze frémerai* « je fermerai » (vers 247) ;

— *te sça* « tu sais » (vers 129), *te faré* « tu feras » (vers 216) ;

— *il étivé* « il était » (vers 4), *il tain* « il tient » (vers 269) ; etc. ;

— *y volivé* « il voulait » (vers 43), *y fut creva* « il fut crevé » (vers 59) ; etc. ;

— *nos étivon pray* « nous étions pris » (vers 16), *no sarion* « nous serions » (vers 56), *no prien* « nous prions » (vers 150), *no venivon* « nous venions » (vers 185) ; etc. ;

— *vo verri* « vous verrez » (vers 52), *vos aria* « vous auriez » (vers 157), *vos avia dai* « vous aviez dit » (vers 173), *vo volia* « vous vouliez » (vers 175), *vo chouanti* « vous sentez » (vers 196) ; etc. ;

— *il boutavon* « ils mettaient » (vers 28), *il alaron* « ils allèrent » (vers 65, 81), *il on lassia* « ils ont laissé » (vers 253) ; etc. ; etc. ;

— *y sont venu* « ils sont venus » (vers 5), *y veniron* « ils vinrent » (vers 8) ; etc.

Les pronoms personnels apparaissent également comme compléments : *la patience me pér* « je perds patience » (vers 199) ; *de me veni bailli* « de venir me donner » (vers 206) ; *le cœur me manqué* « le cœur me manque » (vers 243) ; *veni me*

secori « venez me secourir » (vers 243) ; *aporta-mé* « apportez-moi » (vers 244) ; *après lui* « après lui » (vers 230) ; *à lui* « à lui » (vers 270) ; *ly diré* « lui dire » (vers 34) ; *l'étranglié* « l'étrangla » (vers 214) ; *vou lou verri* « vous les verrez » (vers 52) ; *no tûa* « nous tuer » (vers 12), *de no ossi pedia* « ayez pitié de nous » (vers 118) ; *nos étranglia* « nous étrangler » (vers 176) ; *ze vo fai alla* « je vous fais aller » (vers 92) ; *on vos dera* « on vous dira » (vers 17) ; *yon d'entre-l-eu* « l'un d'entre eux » (vers 34, 66) ; en leu fasan « en leur faisant » (vers 182) ; *on leu trova* « on leur trouva » (vers 217).

Les adjectifs possessifs

L'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec son substantif :

— *mon cousin* « mon cousin » (vers 99) ; *ma nobliesse* « ma noblesse » (vers 234, 242), *ma sambra* « ma chambre » (vers 245) ; *mous enfan* « mes enfants » (vers 91) ;

— *se éfour* « son effort » (vers 35), *se altessé* « son altesse » (vers 33, 173) ; *son liai* « son lit » (vers 96), *son sapé* « son chapeau » (vers 183), *son Saint Nom* « Son Saint Nom » (vers 263, 271) ; *son altessè* « son altesse » (vers 93, 229) ; *sa santanita* « sa satanité » (vers 164), *sa barba* « sa barbe » (vers 181), *sa banda* « sa bande » (vers 226), *sa man* « sa main » (vers 269) ; *sous enfan* « ses enfants » (vers 265), *sous ennemi* « ses ennemis » (vers 267) ;

— *Noutra Dama de Gracé* « Notre Dame de Grâce » (vers 146), *noutre mouraillé* « notre muraille » (vers 18, 138) ; *noutre maison* « nos maisons » (vers 11) ;

— *voutron duc* « votre duc » (vers 201) ;

— par exception, l'adjecti *leu* « leur, leurs » est inchangé selon le nombre et le genre : *leu procez* « leur procès » (vers

122) ; *leu sentancé* « leur sentence » (vers 122), *leu conspiration* « leur conspiration » (vers 259), *leu trahaison* « leur trahison » (vers 260) ; *leu cholard* « leurs souliers (vers 88), *leu bein* « leurs biens » (vers 172) ; *leu échellé* « leurs échelles » (vers 106), *leu rençon* « leurs rançons » (vers 119), *leu maison* « leurs maisons » (vers 120, 171), *leu dépouillè* « leurs dépouilles » (vers 158), *leu faté* « leurs poches » (vers 217).

Les pronoms et adjectifs démonstratifs

Ils s'accordent en genre et en nombre avec leurs substantifs.
Adjectifs démonstratifs :

- *cé moyan* « ce moyen » (vers 73) ;
- *céta vella* « cette ville » (vers 153) ;
- *celi Alexandre* « cet Alexandre » (vers 89), *celi belüard* « ce boulevard » (vers 124) ;
- *cela nai* « cette nuit » (vers 96), *cela canaillè* « cette canaille » (vers 137) ;
- *celé canaillé* « ces canailles » (vers 17), *celé grenollié* « ces grenouilles » (vers 38).

Pronoms démonstratifs :

- *ce qu'ar'empassia* « ce qui aurait gêné » (vers 50) ;
- *céli qu'è* « Celui qui est » (vers 1) ;
- *cela du Borrio* « celle [la main] du bourreau » (vers 236) ;
- *tò celeu qu'il avion amaina* « tous ceux qu'ils avaient amenés » (vers 80), *à celeu que vudron* « à ceux qui vou-dont » (vers 256) ;
- *tot souzicè* « tout cela » (vers 53).

Les pronoms et adjectifs relatifs

Il apparaît deux pronoms :

- *que* « que, qui » : *que se moqué* « qui se moque » (vers 2), *onna nai qu'étivé* « une nuit qui était » (vers 9) ; *onna fenna* « une femme » (vers 115), *qu'il avion prai* « [des billets] qu'ils avaient pris » (vers 218) ; etc. ;
- *dont* « ce dont » : *dont il étai* « [ce] dont il était » (vers 231).

Un seul adjectif relatif, *quein* « quel » : *de quein couter* « de quel côté » (vers 232).

Les pronoms indéfinis

Il en apparaît deux :

- *on* « on » : *on vos dera* « on vous dira » (vers 17), *on alavé farè* « on allait faire » (vers 36), *on entendai* « on entendait » (vers 89) ; etc. ;
- *saquion* « chacun » : *saquion dans leu maison* « chacun dans sa maison » (vers 120), *saquion pregnivon gran pliaisi* « chacun prenait grand plaisir » (vers 143).

La conjugaison

Les verbes savoyards qui apparaissent dans la *Chanson* appartiennent à trois groupes principaux — verbes en -a, en -i et en -re, — auxquels il faut ajouter les deux auxiliaires, « être » et « avoir », ainsi que six verbes divers ; et ces verbes étant conjugués de diverses manières, on trouve quatre cent vingt-six formes verbales différentes :

verbes	nombre	formes
auxiliaires	2	102
verbes en -a	75	134

verbes en <i>-i</i>	24	63
verbes en <i>-re</i>	24	99
divers	6	28
TOTAL	131	426

Les verbes ne sont pas conjugués à tous les temps et pour toutes les personnes : les auxiliaires et les verbes en *-a* sont les mieux définis.

Modes. — Dans cette narration des événements de l'Escalade, l'auteur utilise principalement l'indicatif :

indicatif	239	56,10 %
infinitif	108	25,35 %
conditionnel	45	10,56 %
participe	14	3,29 %
impératif	11	2,58 %
subjonctif	9	2,12 %
TOTAL	426	100,00 %

Temps. — Le récit est développé principalement au présent :

présent	218	51,18 %
imparfait	85	19,95 %
passé simple	49	11,50 %
futur	27	6,34 %
passé	25	5,87 %
passé composé	12	2,82 %
plus-que-parfait	10	2,34 %
TOTAL	426	100,00 %

Personnes. — Contant les actions des intervenants, l'auteur les nomme à la troisième personne du singulier et du pluriel.

Le « je » et le « nous » n'apparaissent que dans quelques propositions :

je	13	4,28 %
tu	4	1,32 %
il	143	47,03 %
nous	5	1,64 %
vous	40	13,16 %
ils	99	32,57 %
TOTAL	304	100,00 %

D'une manière générale, hormis les flexions spécifiquement savoyardes, que l'on rencontre particulièrement dans l'imparfait de l'indicatif — il était : *étivé* ; ils étaient : *étivon*, — les terminaisons verbales dérivent le plus souvent du français. Les flexions patoises coexistent avec les françaises : il était, *étai* ou *étivé* ; ils avaient, *avion* ou *avivon* ; etc.

L'auxiliaire être, étre « être »

Indicatif présent :	<i>Chanson</i>	Duret ⁵³
je suis	<i>sai</i>	<i>sa, sè</i>
il est	<i>è, est</i>	<i>é</i>
ils sont	<i>son, sont</i>	<i>sòn</i>
Indicatif futur :	<i>Chanson</i>	Duret
il sera	<i>sara</i>	<i>sará</i>
vous serez	<i>sari</i>	<i>sarí</i>
ils seront	<i>saron</i>	<i>saròn</i>

⁵³ Pour mémoire, j'indique les conjugaisons de la grammaire de Victor Duret.

Indicatif imparfait :	<i>Chanson</i>	Duret
il était	<i>étai, étay, étivé</i>	<i>étáve, étíve</i>
nous étions	<i>étivon</i>	<i>étavòn, étivòn</i>
ils étaient	<i>étion, étivon</i>	<i>étávon, étívon</i>

Indicatif passé simple :	<i>Chanson</i>	Duret
il fut	<i>fut</i>	<i>fò</i>
ils furent	<i>furon</i>	<i>fúron</i>

Conditionnel présent :	<i>Chanson</i>	Duret
il serait	<i>sara</i>	<i>sarè</i>
nous serions	<i>sarion</i>	<i>saryèn</i>
vous seriez	<i>saria</i>	<i>saryâ</i>
ils seraient	<i>sarion</i>	<i>saryòn</i>

Subjonctif présent :	<i>Chanson</i>	Duret
qu'il soit	<i>sai, sayè</i>	<i>sàie, sèye</i>
qu'ils soient		<i>sàyon</i>

Participe présent :	<i>Chanson</i>	Duret
étant	<i>etan</i>	<i>étàn, étèn</i>

L'auxiliaire avai « avoir »

Indicatif présent :	<i>Chanson</i>	Duret
il a	<i>a</i>	<i>á</i>
ils ont	<i>on</i>	<i>on</i>

Indicatif futur :	<i>Chanson</i>	Duret
ils auront	<i>aron</i>	<i>avròn, aròn</i>

Indicatif imparfait :	<i>Chanson</i>	Duret
il avait	<i>avai, avouai, avivé</i>	<i>avève, avíve, avè</i>

vous aviez	<i>avia</i>	<i>avévâ, avivâ</i>
ils avaient	<i>avion, avivon</i>	<i>avévòn, avivòn</i>

Indicatif passé simple :	<i>Chanson</i>	Duret
ils eurent	<i>euron</i>	<i>úron</i>

Conditionnel présent :	<i>Chanson</i>	Duret
il aurait	<i>are</i>	<i>avrè, arè</i>
vous auriez	<i>aria</i>	<i>avriâ, aryâ</i>
ils auraient	<i>arion</i>	<i>aryòn</i>

Impératif présent :	<i>Chanson</i>	Duret
ayez !	<i>ossi !</i>	<i>èye, èyèn, èyí</i>

Les verbes en -a, modèle : ama

Soixante-quinze verbes en -a apparaissent. Les flexions relevées ont été rapportées au radical *am-* servant de modèle à cette conjugaison :

Indicatif présent ⁵⁴ :	<i>Chanson</i>	Duret
il aime	<i>ama, ame</i>	<i>áme</i>

Indicatif futur :	<i>Chanson</i>	Duret
j'aimerai	<i>amerai</i>	<i>amerè</i>
ils aimeront	<i>améron</i>	<i>ameròn</i>

Indicatif imparfait :	<i>Chanson</i>	Duret
il aimait	<i>amavé</i>	<i>amáve</i>
ils aimaient	<i>amavon</i>	<i>amávon</i>

⁵⁴ Verbes irréguliers : *vai* « je vais », *va* « il va » ; *demorai* « il demeure ».

Indicatif passé simple :	<i>Chanson</i>	Duret
il aima	<i>amé, ama</i>	<i>amè</i>
ils aimèrent	<i>amaron</i>	<i>amíron</i>
Conditionnel présent :	<i>Chanson</i>	Duret
ils aimeraient	<i>amerion</i>	<i>ameryòn</i>
Subjonctif imparfait :	<i>Chanson</i>	Duret
qu'ils aimassent	<i>amasse</i>	<i>amísson</i>
Participe présent :	<i>Chanson</i>	Duret
aimant	<i>aman, amant</i>	<i>amàn, amèn</i>
Participe passé :	<i>Chanson</i>	Duret
aimé	<i>ama</i>	<i>amâ (m.)</i>
	<i>amayé</i>	<i>amâye (f.)</i>
Impératif ⁵⁵ :	<i>Chanson</i>	Duret
aimez !	<i>ama !</i>	<i>amâ !, ami !</i>

Les temps du passé composé, du plus-que-parfait, du conditionnel passé, du participe passé composé, de la voix passive et de la voix pronominale sont formés d'un auxiliaire et d'un participe passé.

Les verbes en -i, modèle : *fini*

Ces verbes sont au nombre de vingt-quatre, dont vingt n'apparaissent qu'à l'infinitif. Je donne donc les quelques formes

⁵⁵ Verbes irréguliers : *depace !, dépassi !* « dépêchez ! » ; *osi !* « osez ! » ; *va !* « va ! ».

verbales apparues, assez irrégulières, en mentionnant les flexions du savoyard contemporain.

Indicatif présent ⁵⁶ :	<i>Chanson</i>	Duret
nous prions	<i>prien</i>	<i>finèssen</i>
vous sentez	<i>chouanti</i>	<i>finèssi</i>
vous venez	<i>veni</i>	<i>finèssi</i>
Indicatif futur :	<i>Chanson</i>	Duret
il donnera	<i>bâra</i>	<i>finètrá</i>
il mourra	<i>mourra</i>	<i>finètrá</i>
il verra	<i>verra</i>	<i>finètrá</i>
vous verrez	<i>verri</i>	<i>finètrí</i>
Indicatif imparfait :	<i>Chanson</i>	Duret
il courait	<i>corrivé</i>	<i>finèssíve</i>
il tenait	<i>tenivé</i>	<i>finèssíve</i>
il venait	<i>vegnai, vegnivé</i>	<i>finèssíve</i>
nous venions	<i>venivon</i>	<i>finèssívyon</i>
ils priaient	<i>priyvon</i>	<i>finèssívon</i>
ils venaient	<i>venivon, vegnivon</i>	<i>finèssívon</i>
Indicatif passé simple ⁵⁷ :	<i>Chanson</i>	Duret
il courut	<i>corrè</i>	<i>finissè</i>
il vit	<i>vi</i>	<i>finissè</i>
ils sentirent	<i>chouantiron</i>	<i>finèssíron</i>
ils vinrent	<i>veniron</i>	<i>finèssíron</i>
ils virent	<i>viron</i>	<i>finèssíron</i>

⁵⁶ Verbes irréguliers : *tain* « il tient » ; *vaide*, *vaide* « vous voyez ».

⁵⁷ Verbes irréguliers : *vein* « il vint ».

<i>Conditionnel passé :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
il aurait empêché	<i>ar'empassia</i>	<i>are finí</i>
ils auraient rôti	<i>arion ruti</i>	<i>avriòn ruti</i>

<i>Participe passé :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
béni	<i>béni</i>	<i>finí</i>
fini	<i>fini</i>	<i>finí</i>
vu	<i>vu</i>	<i>finí</i>

<i>Impératif :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
venez !	<i>veni !</i>	<i>vení !</i>

Les verbes en -re, modèle : rendre

Ces verbes sont au nombre de vingt-quatre, dont six n'apparaissent qu'à l'infinitif. Je donne les quelques formes verbales apparues, assez irrégulières, en mentionnant les flexions du savoyard contemporain.

<i>Indicatif présent ⁵⁸ :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
il dit	<i>di</i>	<i>rèn</i>
il se rit	<i>se ri</i>	<i>rèn</i>
ils attendent	<i>attendon</i>	<i>rèndon</i>
ils font	<i>font</i>	<i>rèndon</i>
ils pendent	<i>pendon</i>	<i>rèndon</i>

<i>Indicatif futur :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
je dirai	<i>derai</i>	<i>rèndrè</i>
je ferai	<i>farai</i>	<i>rèndrè</i>
fu feras	<i>faré</i>	<i>rèndré</i>

il dira	<i>dera</i>	<i>rendrá</i>
il maudira	<i>meudera</i>	<i>rèndrá</i>
ils diront	<i>deron</i>	<i>rèndròn</i>
ils se riront	<i>se riron</i>	<i>rèndròn</i>

<i>Indicatif imparfait :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
il disait	<i>desivé</i>	<i>rèndíve</i>
il entendait	<i>entendai</i>	<i>rèndíve</i>
il faisait	<i>fasai, fassivé</i>	<i>rèndíve</i>
il perdait	<i>perdai</i>	<i>rèndíve</i>
ils contrefaisaient	<i>contrefassion</i>	<i>rèndívon</i>
ils disaient	<i>desivon</i>	<i>rèndívon</i>
ils faisaient	<i>fassion, fassivon</i>	<i>rèndívon</i>
ils fuyaient	<i>fouyvon</i>	<i>rèndívon</i>
ils prenaient	<i>pregnivon</i>	<i>rèndívon</i>
ils se rompaient	<i>se rontion</i>	<i>rèndívon</i>

<i>Indicatif passé simple ⁵⁹ :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
il s'enfuit	<i>s'enfouiyve</i>	<i>rèndè</i>
ils firent	<i>firon</i>	<i>rèndíron</i>
ils prirent	<i>priron</i>	<i>rèndíron</i>

<i>Indicatif plus-que-parfait :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
il avait fait	<i>avai fai</i>	<i>avévé fé</i>
il avait surpris	<i>avivé suprai</i>	<i>avéve rèndú</i>
vous aviez dit	<i>avia dai</i>	<i>avévâ di</i>
ils avaient pris	<i>avion pray</i>	<i>avévòn rèndú</i>

<i>Conditionnel présent :</i>	<i>Chanson</i>	<i>Duret</i>
il ferait	<i>faré</i>	<i>rèndrè</i>

⁵⁸ Verbes irréguliers : *crayo* « je crois » ; *fai* « je fais » ; *per* « il perd ».

⁵⁹ Verbes irréguliers : *fit* « il fit » ; *prit* « il prit » ; *rompi* « il rompit ».

Conditionnel passé :	<i>Chanson</i>	Duret
il aurait mis	<i>are met</i>	<i>avrè mi</i>
vous auriez fait	<i>aria fai</i>	<i>avriâ fé</i>
vous auriez pris	<i>aria pray [prai]</i>	<i>avriâ prè</i>
Subjonctif présent :	<i>Chanson</i>	Duret
qu'il plaise	<i>plaise</i>	<i>rènde</i>
Participe présent :	<i>Chanson</i>	Duret
attendant	<i>attendan</i>	<i>rèndèn</i>
faisant	<i>fasan</i>	<i>fasèn</i>
Participe passé :	<i>Chanson</i>	Duret
étendu	<i>étendu</i>	<i>etèndú</i>
pendu	<i>pendu</i>	<i>pèndú</i>
perdu	<i>perdu</i>	<i>pardú</i>
pris	<i>prai, pray</i>	<i>près</i>
rompues	<i>rotte</i>	<i>ròntú</i>
surpris	<i>surpray</i>	<i>surprè</i>

Divers

On trouve enfin six verbes *-ai* ou *-ei* : *apercevai* « apercevoir », *devei* « devoir », *faillai* « falloir », *povai* « pouvoir », *savai* « savoir », *volai* « vouloir ».

Ils sont assez irréguliers :

— présent : *voi* « je veux », *sça* « tu sais » ; *aperçu* « il aperçoit », *fau, faut* « il faut », *sait* « il sait » ;

— futur : *pourra* « il pourra » ; *vudron* « ils voudront » ;

— imparfait : *faillai* « il fallait », *povivé* « il pouvait », *savai* « il savait », *volivé* « il voulait » ; *volia* « vous vouliez » ; *povion* « ils pouvaient », *savion* « ils savaient » ;

- passé simple : *falú* « il fallut » ; *poviron* « ils purent » ;
- passé composé : *a volu* « il a voulu » ;
- conditionnel présent : *devria* « vous devriez » ;
- conditionnel passé : *are volu* « il aurait voulu » ;
- subjonctif présent : *poission* « qu'ils puissent » ;
- subjonctif imparfait : *pu* « qu'il pût » ;
- participe présent : *çassant* « sachant ».

Les accents

Dans une première lecture de la *Chanson*, il est difficile de comprendre le système d'accentuation. Il apparaît vite que les accents ont plusieurs fonctions, inhabituelles en français :

1° Ils servent de marque du pluriel, notamment au féminin :

— pour les articles définis, indéfinis, partitifs ou les pronoms, voir ci-dessus ;

— pour les substantifs : *tenaillé* « tenailles » (vers 23), *martè* « marteaux » (vers 23), *lanterné* « lanternes » (vers 37), *bre-lodè* « miettes » (vers 47), *fenné* « femmes » (vers 157), *felié* « filles » (vers 157), *dépoillè* « dépouilles » (vers 158), *courdé* « cordes » (vers 177), *ravé* « raves » (vers 196), *livré* « lièvres » (v. 221) ;

— pour les adjectifs : *celé* « ces » (vers 17, 38), *chordé* « sourdes » (vers 37), *grouchè* « grosses » (vers 38), *bellè* « belles » (vers 158), *aprestayé* « apprêtées » (vers 177), *felayé* « filées » (vers 178), *blianssé* « blanches » (vers 221), *petité* « petites » (vers 222), *grandé* « grandes » (vers 223).

2° Des accents signalent des voyelles qui ne doivent pas rester muettes :

— principalement en fin des vers 1 et 2 de chaque couplet :

bataillé-canaillé (vers 1-2), *sevegnancé-demanzé* (vers 13-14), etc. ; pour la cohérence de l'ensemble, j'ai accentué les voyelles finales qui ne l'étaient pas ;

— pour empêcher les élisions propres à éviter l'hiatus : *se moqué* & (vers 2), *se éfour* (vers 35), *jusqué* à (vers 88), *pandu* & *étranglia* (vers 123).

3° l'accent aigu caractérise la flexion de la troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif : *étivé* « il était » (vers 4, 7, 9, 11, 33, 39, 219), *avivé* « il avait » (vers 95), *corrivé* « il courait » (vers 230), *frinnavé* « il freinait » (vers 111), *povivé* « il pouvait » (vers 262), *volivé* « il voulait » (vers 43, 45, 211), etc.

Il apparaît également dans quelques autres formes verbales : *faré* « tu feras » (vers 216), *arrivé* « il arriva » (vers 101), *étranglié* « il étrangla » (vers 214), *faré* « il ferait » (vers 96).

Enfin, des considérations simplement orthographiques révèlent une belle anarchie :

— des mots sont accentués en savoyard comme en français : à « à » (vers 126, 133, 134, 165, 166, 170, 172, 187, 204, 208, 224, 256), *bénit* « béni » (vers 271), *décrevi* « découvrir » (vers 40), *désarroï* « désarroï » (vers 52), *déshonneur* « déshonneur » (vers 76), *échella* « échelle » (190, 19, 106), *écorcia* « écorcher » (vers 167), *épia* « épée » (vers 110), *épovanta* « épouvante » (vers 225), *étendu* « étendu » (vers 116), *étranglia* « étrangler » (vers 123, 131, 176, 214), *fêta* « fête » (vers 169), *fossé* « fossés » (vers 142), *pénitence* « pénitence » (vers 249), *présidan* « présidant » (vers 154), *tête* « têtes » (vers 253)⁶⁰ ;

⁶⁰ Le glossaire joint ci-après détaille toutes ces formes variables.

— quelques mots normalement accentués en français ne le sont pas en savoyard : *decembro* « décembre » (vers 5), *procez* « procès » (vers 122) ;

— des mots non accentués en français le sont en savoyard : *contrè* « contre » (vers 87), *démorai* « il demeure » (vers 270), *éfondra* « effondrer » (vers 46), *éscargo* « escargots » (vers 252), *maître* « maître » (vers 1), *religion* « religion » (vers 264), *treizé* « treize » (vers 117, 130), *vierzé* « vierge » (vers 197) ;

— de nombreuses incohérences peuvent être relevées : *altes-sé* « altesse » (vers 34) ou *altesse* (vers 93) ; *après* « après » (vers 230) ; *désépera* « désespéré » (vers 231) ; *déza* « déjà » (vers 31, 66) ; *evêque* « évêque » (vers 166) ; *far* (vers 51), *fare* (vers 45), *faré* (vers 102, 176) et *farè* « faire » (vers 36, 42, 148, 155, 184, 185, 268) ; *guéro* « guère » (vers 100) ; *mémo* « même » (vers 62, 101) ; *icè* « ici » (vers 184), *iqué* « ici », (vers 20), *iquè* « ici » (vers 44, 108), *yqué* « ici » (vers 249) ; *petard* (vers 30) et *pétard* « pétard » (vers 35) ; *prétaillé* « prêtraille » (vers 257) ; *rafréci* « rafraîchir » (vers 156) ; *téta* « tête » (vers 170).

L'accent circonflexe est peu utilisé : *aperçû* « il aperçoit » (vers 53), *bâra* « il donnera » (vers 177), *fêta* « fête » (vers 169), *maître* « maître » (vers 1), *par tô* « partout » (vers 143), *tête* « têtes » (vers 253), *tô* « tous » (vers 228), *tô* « tout » (vers 271), *toû* « tôt » (vers 8).

Le tréma impose une diérèse⁶¹ : *tü-a* « tuer » (vers 12, 56, 114), *a-lü-é-té* « alouettes » (vers 58), *be-lü-ard* « boulevard » (vers 124), *jou-ï* « jouer » (vers 112). Avec deux exceptions : *tor-duë* « tordues » (vers 178) et *choüar-ri* « charrues » (vers 72).

⁶¹ En savoyard les voyelles multiples sont normalement prononcées en une seule syllabe par enchaînement vocalique : *cliou* (vers 25), *pliè* (vers

La stylistique

La *Chanson* est écrite dans un style très direct, très populaire et quasiment prosaïque ; le vocabulaire est celui du peuple dans sa vie quotidienne ; la narration est effectuée principalement à l'indicatif et les constructions logiques ne font pas appel à une concordance des temps bien savante. La ponctuation est rudimentaire et non systématique : celle que j'ai utilisée dans la traduction française que je propose montrera suffisamment la façon dont j'ai compris et divisé le texte patois.

On ne saurait donc rechercher dans le *Ce' qu'è laino* une expression poétique raffinée. Seules quelques particularités apparaissent.

On ne trouve que quatre accords au subjonctif : ... *sans que jamais nion lou pu décrevi* « sans que jamais on ne les pût découvrir » (vers 40) ; ... *que Zeneva se sayè lassia prendré* « que Genève se soit laissée surprendre » (vers 98) ; ... *qui ne poission, ne veri, ne torna* « qu'ils ne puissent ni virer ni tourner » (vers 136) ; *qu'il avion prai afin qui lou charmassé* « qu'ils avaient pris afin qu'ils les charmassent » (vers 218).

Quelques dialogues ou prosopopées apportent de la variété et de la vie dans la narration.

On relève quelques inversions poétiques : *Trai échellé on dressia on planta* « trois échelles ils ont dressées, ils ont plantées » (vers 19) ; *Y volivé la Pourta petarda* « il voulait la porte pétarder » (vers 43) ; *Onna Poustà manda u Ray de Francé* « un courrier il envoie au roi de France » (vers 94) ; *Dé Gene-voi y chouantiron l'épia* « des Genevois ils sentirent l'épée » (vers 110).

186), *croay* (vers 14), *cha-plia* (vers 57, 60), *choiïar-ri* (vers 72), *chouan-ti* (vers 196), *pliai-si* (vers 143), *sem-blian* (vers 156), *bor-rio* (vers 139, 236, 254), *sa-quion* (vers 120, 143), *a-voai* (vers 41), *gliet-ta* (vers 135), etc. ; à l'exception de *cri-a* toujours prononcé en deux syllabes.

Enfin, le placement du pronom personnel est parfois inhabituel : *Que le couda faré creva de riré* « qui le pensa faire crever de rire » (vers 102) ; *Y lou fau to pandre & étranglia* « il les faut tous pendre et étrangler » (vers 131) ; *De vo to vi pendu à on gibet* « de vous tous voir pendus à un gibet » (vers 204) ; *Pé lou pouvai empassi de la mort* « pour les pouvoir protéger de la mort » (vers 220).

La versification

La chanson est formée de soixante-huit couplets isométriques consistant en quatrains de décasyllabes, classiquement césurés après la quatrième syllabe ; et les rimes sont plates : AABB. Le choix s'est donc porté sur une forme poétique très simple et fort courante à l'époque.

Les rimes AA des vers 1 et 2 de chaque couplet sont féminines et, de ce fait, théoriquement muettes : mais ici elles sont systématiquement prononcées et forment donc une onzième syllabe ayant sa note dans la mélodie, sur un temps faible de la mesure toutefois. Cette grave entorse aux règles de la prosodie a très probablement été imposée par la mélodie. Ces rimes féminines comportent le plus généralement la voyelle *e* : *ba-taill(e)*, *can-aill(e)*. Il peut aussi s'agir d'une autre voyelle : vers 5 et 6, *decembr(o)*, *ancr(o)* ; vers 21-22, *gard(a)*, *mon-tad(a)* ; etc.

Les rimes BB des vers 3 et 4 de chaque couplet sont masculines, donc sans voyelles finales muettes.

La scansion des vers nécessite les habituelles diérèses et synérèses.

L'écriture est simple : chaque couplet forme une unité syntaxique avec une proposition unique, ou deux indépendantes, ou une principale et une subordonnée. Les quatrains présen-

tent également une unité sémantique : il est rare qu'une même narration se développe sur plusieurs couplets (quatrains 6-7 ; 41-42 ; 65-66), exception faite pour quelques dialogues (quatrains 32-33-34 ; 46-47-48-49 ; 50-51-52).

Malgré cette simplicité et cette rusticité voulues, la versification n'est pas irréprochable, même si cela est facilement admissible dans une chanson populaire écrite par des gens du peuple et pour le peuple.

Pour les vers 1 et 2 de chaque couplet, de nombreuses rimes sont fausses et ne sont sauvées que par la voyelle finale muette prononcée malgré les règles de la prosodie : *étiv(é)/dir(é)* (vers 33-34, *chord(é)/grenol(lié)* (vers 37-38), *Treil(lé)/adres(sé)* (vers 65-66). Au moins vingt-cinq couples de rimes AA sont ainsi défectueux.

68

Pour les vers 3 et 4 de chaque couplet, les rimes sont souvent pauvres : *dou/toû* (vers 7-8), *martè/acier* (vers 23-24), *sçevau/haut* (vers 31-32), etc. On trouve ainsi au moins quarante-deux couples de rimes BB pauvres dans les soixante-huit quatrains.

Des couples de vers ne riment pas : *éfour/grou* (vers 35-36), *arma/cholard* (vers 87-88), etc.

On trouve enfin des rimes fort approximatives : *nay/Genevois* (vers 3-4), *saté/traver* (vers 247-248), *tendres(sè)/bréch(è)* (vers 265-266), *bénit-soit-il* (vers 271(272), etc. Seule une déformation de la prononciation parvient à les sauver.

Enfin, plusieurs vers sont défaillants et nécessitent des adaptations pour pouvoir être scandés :

- vers 7 : il faut transformer *mille* en *mil* ;
- vers 11 : il faut élider *noutre* en *noutr'* ;
- vers 21 : il faut syncoper *Courdegarda* en *Courd'garda* ;
- vers 27 : il faut réduire par apocope *rencontravon* en *ren-*

contrav' ; vers 28 : *idem* pour *boutavon* ;

— vers 32 : une syllabe surnuméraire impose de supprimer *y* ;

— vers 34 : l'original *d'entr'leu* doit être modifié en *d'entre-l-eu* ;

— etc. Toutes ces déficiences sont signalées en notes de bas de page dans le poème.

La prononciation

La *Chanson*, étant un document imprimé, ne saurait livrer des indications sur les usages de prononciation au début du XVI^e siècle : il est impossible de les reconstituer à partir des premières éditions et ce patois ancien est aujourd'hui devenu langue morte.

Tout au plus peut-on relever quelques éléments épars.

69

Le son « che » français devient « sse » : arracher *arraci* (vers 25), blanches *blianssé* (vers 221), chacun *saquion* (vers 120, 143), chambre *sambra* (vers 245), chanter *santa* (vers 195), chapeau *sapé* (vers 183), charbon *sarbon* (vers 168), château *saté* (vers 247), cheval *scevau* (vers 31), chevron *sevron* (vers 255), clocher *clossi* (vers 61), se dépêcher *se dépaça* (vers 132) ou *se dépassa* (vers 91), écorcher *écorcia* (vers 167), empêcher *empassi* (vers 50, 220), enchaîner *enssanna* (vers 162), Pinchat *Peinssa* (vers 33), rafraîchir *rafréci* (vers 156), sachant *çassan* (vers 232), trancher *transsia* (vers 254).

Inversement, le son « sse » français est noté « che » : grosses *grouchè* (vers 38), ressauter *recheuta* (vers 138, 139), rousse *rocha* (vers 209), salade *chalada* (vers 179), sauter *cheuta* (vers 214), sauver *chauva* (vers 150), sentir *chouanti* (vers 110, 196), sept *cha* (vers 253), seulet *cholet* (vers 245, 270), soulier *cholard* (vers 88), sourdes *chordé* (vers 37).

Et le verbe « passer » s'écrit aussi bien *pacha* (vers 148, 189) que *passa* (vers 235).

Mais il y a également quelques sons conservés : brèche *brèche* (vers 266), charme *charmo* (vers 219), charmer *charma* (vers 218), chevalier *chevali* (vers 227), charrue *chouarri* (vers 72), échelle *échella* (vers 19, 106, 190) — baisser *bassia* (vers 49), danser *danssi* (vers 200), dessus *dessu* (vers 33, 48, 115, 124, 214), dresser *dressia* (vers 19), forcer *forcia* (vers 29, 157), laisser *lassia* (vers 98, 253), etc.

Le patois savoyard utilise volontiers le son « ze » à la place d'autres sons en français : *corazo* « courage » (vers 85), *de-manze* « dimanche » (vers 14), *déza* « déjà » (vers 31, 66) et *zà* « déjà » (vers 193), *dezo* « dessous » (vers 180), *hazarda* « hasarder » (vers 99), *meza* « manger » (vers 195, 250), *procez* « procès » (vers 122), *raze* « rage » vers (82), *sonzon* « sommet » (vers 190), *souzicè* « cela » (vers 53), *vierzé* « vierge » (vers 197), *zan* « les gens » (vers 63, 87), *ze* « je » (vers 92, 132, 189, 203, 207, 241, 247, 249), *zeur* « jour » (vers 15, 153, 248, 250).

En revanche, *doze* « douze » (vers 5) et *treize* « treize » (vers 117, 130) restent semblables.

Quant aux phonèmes surnuméraires à la fin des deux premiers décasyllabes de chaque strophe, outre les voyelles *e* d'office muettes, il semble possible de désigner comme voyelles sourdes :

— *alllarm(a)* (vers 61-62) ; *band(a)* (vers 116) ; *barb(a)* (vers 181) ; *bassi(a)* (vers 49) ; *bell(a)* (vers 154, 189) ; *courde-gard(a)* (vers 21, 73) ; *capellad(a)* (vers 182) ; *échell(a)* (vers 190) ; *empassi(a)* (vers 50) ; *enrouilli(a)* (vers 70) ; *épi(a)* (vers 110) ; *épovant(a)* (vers 115) ; *fêt(a)* (vers 169) ; *forci(a)* (vers 29) ; *fouit(a)* (vers 77) ; *furi(a)* (vers 69) ; *gard(a)* (vers

74) ; *grand(a)* (vers 246) ; *lassi(a)* (vers 253) ; *Mari(a)* (vers 197) ; *marmit(a)* (vers 78, 114) ; *mess(a)* (vers 185) ; *montad(a)* (vers 22) ; *mouni(a)* (vers 113) ; *or(a)* (vers 194) ; *pedi(a)* (vers 118, 150, 198) ; *port(a)* (vers 46) ; *reveri(a)* (vers 109) ; *roch(a)* (vers 209) ; *sambr(a)* (vers 245) ; *sourt(a)* (vers 45) ; *teri(a)* (vers 30) ; *tét(a)* (vers 170) ; *transsi(a)* (vers 254) ; *trop(a)* (vers 193, 210) ; *vel(a)* (vers 186) ; *vell(a)* (vers 153) ; *vi(a)* (vers 117, 149) ;

— *ancr(o)* (vers 6) ; *brav(o)* (vers 86) ; *coraz(o)* (vers 85) ; *decembr(o)* (vers 5) ; *ensembl(o)* (vers 162) ; *jouann(o)* (vers 161).

V — LA MÉLODIE

Alors que les incertitudes qui entouraient le texte — auteur, date, imprimeur — ont été récemment levées, l'origine de la mélodie reste un grand mystère.

La plus ancienne notation connue date de 1830⁶² : elle consiste en une simple mélodie écrite en notation moderne à trois temps, en clé de *fa* avec deux dièses à l'armure, soit la tonalité de *ré* majeur (voir la mélodie à la page 72).

Mais notre système majeur/mineur n'existait pas encore en 1602 : la musique était alors gouvernée par le système des *mo-di* et, en l'absence d'une partition originale de cette époque, il n'est pas possible d'indiquer dans quel mode la mélodie était écrite.

⁶² Bibliothèque de Genève, Centre d'iconographie, Collection des recueils et albums de la bibliothèque, recueil Rec Est 248, page 50, n° 1.

La littérature offre nombre de versions de cette œuvre, par exemple :

— *ca* 1880, J. Mathieu : chant à deux voix avec accompagnement de piano, *sol* majeur, les voix notées en clé de *sol* ;

— décembre 1884, Philip Jamin : à deux voix, clé de *sol*, *la* majeur ;

— en 1916, édition de Th. Penard, chanson n° 9 : mélodie, clé de *sol*, *do* majeur ;

— *ca* 1930, Henri Jaeger : arrangement pour chœur d'hommes à quatre voix, *la* majeur ; harmonisation réalisée pour la Société chorale de Genève ;

— en 1931, Oskar Keller, page 22 : arrangement à deux voix en clé de *sol* avec accompagnement de piano, *sol* majeur.

Dans ces différentes publications, l'unité de temps est soit la noire soit la croche.

72

5 Cé qu'è lai - no, le Maî - trè dé Ba - tail - lé

9 Que se mo - qué & se ri dé ca - nail - lé

13 A bein fai vi pe on De - san - do nay

17 Qu'il é - ti - vé Pa-tron dé Ge - ne - vois.

Mélodie de 1830, en clé de fa

Seule la quatrième mesure des vers 1 et 2 fait l'objet de variantes : dans la première notation de 1830 on y lit une blanche suivie d'une noire et dans l'édition de J. Mathieu *ca* 1880 une noire suivie d'une croche. Les partitions ultérieures ont modifié ces deux mesures.

Version officielle d'aujourd'hui :

— clé de *sol* avec un *fa* dièze, soit la tonalité de *sol* majeur ;

— mesure à trois temps avec la noire pour unité (3/4) ;

— une note par syllabe : pas de fioritures ni de mélismes.

Les vers 1 et 2 utilisent la même phrase musicale, descendante du *ré* vers la finale *sol* ; la mélodie du vers 3 se développe principalement dans la quarte *sol-ré* sous la finale avec une cadence sur la seconde ; et le dernier vers reprend le dessin de la ligne mélodique des vers 1 et 2 mais en la réduisant à dix notes.

73

5 Cé qu'è lai - no, le Maî - trè dé Ba - tail - lé

9 Que se mo - qué & se ri dé ca - nail - lé

13 A bein fai vi pe on De - san - do nay

17 Qu'il é - ti - vé Pa-tron dé Ge - ne - vois.

Mélodie actuelle, en clé de sol

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

BAILLY (Anatole), *Dictionnaire grec français*, rédigé avec le concours d'Émile Egger, édition revue par Louis Séchan et Pierre Chantraine, Paris, librairie Hachette, 2000, grand in-8°, XXXII-2242 pages.

BRIDEL (Philippe-Sirice), « Glossaire du patois de la Suisse romande », *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, tome XXI, Lausanne, Georges Bridel éditeur, 1866, XVI-548-48 pages ; recueilli et annoté par Louis Favrat.

CONSTANTIN (Aimé) et DésORMAUX (Joseph), *Dictionnaire savoyard*, Paris, librairie Émile Bouillon éditeur, collection « Études philologiques savoisiennes », 1902, in-8°, LXII-450 pages, carte.

DU CANGE (Charles du Fresne, sieur, 1610-1688), *Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo Dufresne, domino Du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti [DD. Toustain, Le Pelletier, Dantine et Carpentier], cum supplementis integris D. P. Carpenterii, et additamentis Adelungii et aliorum, digessit G. A. Louis Henschel, Parisiis, exc. F. Didot fratres, 1840-1850, in-4°, sept volumes. — Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a C. Du Fresne, domino Du Cange, auctum a monachis ordinis sancti Benedicti [DD. Toustain, Le Pelletier, Dantine et Carpentier] ; cum supplementis integris D. P. Carpenterii,*

- Adelungii, aliorum suisque digessit G. A. Louis Henschel*, editio nova aucta pluribus verbis aliorum scriptorum a Leopold Favre, Niort, Léopold Favre, 1883-1887, in-4°, dix volumes.
- ESTIENNE (Robert), *Dictionnaire françoislatin, autrement dict les Mots fran-çois, avec les manieres d'user diceulx, tournez en latin*, édition corrigée et augmentée, Paris, imprimerie de Robert Estienne, 1549, in-folio, 676 pages.
- GAFFIOT (Félix), *Les Grand Gaffiot, dictionnaire latin français*, nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, librairie Hachette, 2001, in-8°, XLII-1766 pages.
- GAUDY-LE-FORT (Jean-Aimé), *Glossaire genevois ou Recueil étymologique des termes dont se compose le dialecte de Genève*, 2/ corrigée et considérablement augmentée par Jean Humbert, Genève, Jean-Élysée Barbezat et Marie-François Delarue libraires, 1827, in-8°, XXXII-358 pages.
- HUMBERT (Jean), *Nouveau Glossaire genevois*, Genève, Julien frères libraires, 1852, deux volumes in-16, XXXII-258 et 268 pages.
- MISTRAL (Frédéric), *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, Aix-en-Provence, veuve Remondet-Aubin libraire-éditeur [Jeanne-Pauline-Magdeleine Aubin, veuve de Jean Remondet], sd [1878-1886], deux volumes in-folio ; volume I, A-F, VIII-1196 pages ; volume II, G-Z, IV-1166 pages. 2/ Paris, Delagrave, 1932, in-4°, deux volumes, 1196-16 et 1165-16 pages, planches. — Le *Tresor* n'a pas été publié d'emblée en édition complète mais, selon une habitude courante à cette époque, en livraisons successives de quarante pages chacune (cinq feuilles in-4°). D'après les annonces des *Armana* des années 1879-1887, la chronologie de la publication a été la suivante : 1^{re} livraison novembre

1878, 6^e livraison novembre 1879, 15^e livraison octobre 1880, 24^e livraison octobre 1881, le volume I (trente livraisons) achevé au début de l'année 1882 ; fin 1883, lettre O ; fin 1884, lettre P ; fin 1885, achèvement des vingt premières livraisons du second volume (G-R) ; 1886, achèvement du volume II.

RAVANAT (Albert), *Dictionnaire du patois des environs de Grenoble*, Grenoble, Jules Rey éditeur, 1911, grand in-8°, VIII-200 pages.

RAYNOUARD (François-Just-Marie), *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, librairie Silvestre, 1838-1844, in-8°, six volumes.

Anonymes

NB. — Le *Ce' qu'è laino* a fait l'objet de nombreuses impressions au cours des siècles. La Bibliothèque de Genève, sous les cotes Gf 555*/1 (nos 1-100) et Gf 555*/2 (nos 101-177), détient la plus belle collection de chansons de l'escalade : cent soixante-dix-sept exemplaires en 2019, dont environ un tiers de doublons, soit cent douze éditions différentes. Seuls les nos 1, 2, 17, 25, 28, 30, 30 bis, 31, 32, 35, 59, 67, 77, 90, 93, 104, 111, 112, 116, 117, 170, 171, 172 concernent le *Ce' qu'è laino*.

[*Ce' qu'è laino*] *Chanson de l'Escalade en langage savoyard*, Genève, Jean (II) de Tournes, décembre 1602, in folio, 2 pages ; deux exemplaires à la Bibliothèque de Genève, Gf 555*/2 (nos 116 et 117). — La mention « A Remilli la mala-Béquê, chez Jaques Fuyar, demeurant à la Ruë Viperine, proche du grand hazard, tout près des Repentans à l'Oye pendente, 1602 » n'a pour but que de déguiser le véritable nom de l'imprimeur.

Chansons de l'Escalade 1602-1916, Genève, Th. Penard, décembre 1916, in-8°, non paginé ; publication de neuf chansons avec leurs mélodies.

De la surprise de la ville et délivrance d'icelle, rapport fait à la Vénérable Confrérie des Pasteurs le vendredi 17 décembre 1602, registres de la Compagnie, volume C, folios 75 verso et suivants ; publiée par Jean Gaberel, *Deux récits*, pages 9-15.

Entreprise sur Genève par le duc de Savoie, 15 décembre 1602, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, collection Dupuy, vol. 23, folios 37 -38 ; publiée par Théophile Dufour, *Deux relations*, pages 3-8.

Entreprise de Genève, le 15 décembre 1602, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, ms. fr. 3460, folios 48-51 ; publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 14-17.

Le Vritable Récit de l'entreprinse du duc de Savoie sur la ville de Genève, faillie le 21 décembre 1602, Lausanne, Jean Le Preux, 1603, in-16, 12 pages.

[Sans titre], le 15 décembre 1602, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, ms. fr. 3460, folios 46-47 ; publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 8-13.

[Sans titre], sans date, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, ms. fr. 3460, folios 52-54 ; publié par Émile Duval, *Trois relations*, pages 18-22.

Ouvrages

AGUET (Joël), *Origines de la chanson de l'Escalade en langage savoyard dite Cé qu'è laino*, Genève, Librairie Droz S.A., collection « Travaux du Grand Siècle » n° 52, 4^e trimestre 2019, in-8°, 440 pages.

AGUET (Joël), *Cé qu'è laino, une chanson genevoise rendue à ses origines*, Genève, Librairie Droz S.A., collection « Texte

courant » n° 11, octobre 2019, in-16, 144 pages. Version abrégée du précédent ouvrage.

APICIUS (Marcus Gavius), *De re coquinaria libri decem*, Milan, Guillaume Signerre, janvier 1498, 86 pages ; édition d'Antonius Motta. Compilation en dix livres de recettes culinaires romaines, effectuée à la fin du IV^e siècle.

BARBIER (Claude) et FRUTIGER (Olivier), *Cé qu'è lainô, de la chanson sur l'Escalade à l'hymne des Genevois*, Genève, La Salévienne, octobre 2019, in-8°, 120 pages + un CD.

BECELIÈVRE (Alain de), *L'Escalade de 1602. L'histoire et la légende. Essai enrichi de notes historiques et bibliographiques*, Paris, librairie Auguste Picard et fils, 1903, in-16, 172 pages.

BORGEAUD (Charles), *Récit de l'Escalade de 1602*, Genève, Compagnie de 1602, sd [1934], in-8°, 8 pages.

BUDÉ (Eugène de), *Un détail sur l'Escalade*, Genève, Joël Cherbuliez libraire-éditeur, novembre 1859, in-16, 30 pages ; mémoire lu à la Société d'histoire et d'archéologie dans sa séance du jeudi 24 novembre 1859.

CERESOLE (Victor), « Documents diplomatiques sur l'Escalade tirés des archives d'État de Venise », *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, tome XIX, 1877, pages 209-258.

COLLADON (Ésaïe), *Journal. Mémoires sur Genève 1600-1605*, Genève, John Jullien libraire, 1883, in-8°, XII-132 pages ; précédé d'une notice sur l'auteur par Théophile Dufour.

DECRUE DE STOUTZ (Francis), *L'Escalade de Genève et la Ligue, d'après les documents recueillis à Paris*, Genève, imprimerie du *Journal de Genève*, janvier 1903, in-16, 16 pages ; extrait du *Journal de Genève*, 12 décembre 1902.

DENKINGER (Henri), GUILLOT (Alexandre-Henri) et GOTH (Charles), *L'Escalade, trois récits*, Genève, Charles Eggimann et C^{ie} éditeurs, novembre 1902, in-16, 158 pages.

DUFOUR (Théophile), *Deux relations de l'Escalade, suivies d'une lettre de Simon Goulart*, Genève, John Jullien libraire, 1880, in-8°, 24 pages. Il s'agit de : ANONYME, *Entreprise sur Genève par le duc de Savoie* et de GOULART (Simon), *Brief récit*.

DUFOUR-VERNES (Louis), *La Mère Royaume et sa marmite*, Genève, imprimerie Jules Carey, 1880, in-16, 15 pages.

DUFOUR-VERNES (Louis), *Les Défenseurs de Genève à l'Escalade*, Genève, John Jullien et Henri Georg et C^{ie} libraires-éditeurs, 1902, in-8°, 136 pages. Tiré à part de *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, tome XXVIII (nouvelle série, tome VIII), 1902, pages 1-135.

DURET (Victor), *Grammaire savoyarde*, Berlin, Wilhelm Gronau libraire-éditeur, 1893, in-8°, xvi-92 pages ; publiée par Eduard Koschwitz, avec une biographie de l'auteur par Eugène Ritter.

DUVAL (Émile), *Trois relations de l'Escalade tirées des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris*, Genève, imprimerie Jules-Guillaume Fick, décembre 1885, in-8°, 22 pages. Il s'agit d'*Entreprise de Genève* et de deux autres documents sans titre.

FONTAINE-BORGEL (Claudius), *À propos de l'Escalade et à la mémoire des patriotes de 1602*, Genève, Émile Beroud et Jean-Henri Jeheber éditeurs, 1891, in-16, 47 pages.

GABEREL (Jean), *L'Escalade, son origine et ses conséquences*, Genève, imprimerie de Charles Gruaz, 1852, in-16, 24 pages.

GABEREL (Jean), *Deux récits officiels de l'Escalade*, Genève, Jules-Guillaume Fick imprimeur, 12 décembre 1868, in-16, 16 pages. Il s'agit de : GAUTIER (Jean), *L'Entreprinse de Genève* et de ANONYME, *De la surprise de la ville*.

GAUCHAT (Louis) et JEANJAQUET (Jules), *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, Neuchâtel, Attinger frères édi-

teurs, 1912, x-416 pages.

GAUTIER (Jean), *L'Entreprinse de Genève*, rédigé le lundi 13 décembre 1602 et envoyé aux cantons de Berne, Zurich, Bâle et Schaffhouse ; copie conservée aux archives de Zurich et publiée par Jean Gaberel, *Deux récits*, pages 3-8.

GOLDAST (Melchior), « Histoire de la supervenue inopinée des Savoyards en la ville de Genève en la nuit du dimanche 12. jour de décembre 1602 », *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, tome XXVIII (deuxième série, tome VIII), 1902, pages 137-223 ; réimpression de l'édition contenue dans un recueil factice publié à Genève, Jean (II) de Tournes, 1603, in-8°, pages 59-101 ; précédée d'une introduction sur le séjour de Goldast à Genève (1599-1603) par Frédéric Gardy. L'édition *princeps*, publiée sous le pseudonyme Sallustius Pharamundus Helvetius, est : *Carolus Allobrox seu de superventu Allobrogum in urbem Genevam historia*, Zurich, Jean Wolf, 6 mai 1603, in-8°, 28 folios non chiffrés.

GOULART (Simon), *Brief récit de ce qui avint à Genève le dimanche matin 12^e jour de décembre 1602*, non daté [14 décembre 1602], bibliothèque de Berne, manuscrits d'histoire helvétique, VI, 58, pages 1-9 ; publié par Théophile Dufour, *Deux relations* (pages 9-14).

GOULART (Simon), *Vray Discours de la miraculeuse deliurance enuoyée de Dieu à la ville de Geneue le 12. iour de Decembre 1602*, sl [Genève], sn [Jean II de Tournes], 1/ 1603, in-8°, 48 pages. — Nouvelle édition : Genève, imprimerie Charles Gruaz, décembre 1843, in-8°, 39 pages ; avec un plan des lieux.

GUILLOT (Alexandre-Henri), *L'Escalade de 1602*, Genève, Charles Eggimann et C^{ie} libraires-éditeurs, sd [décembre 1899], in-16, 60 pages, 16 illustrations.

JAEGER (Henri), *Ce qu'é l'aino, 12 décembre 1602, arrangement fait pour la Société chorale de Genève*, Genève, imprimerie Cougnard et Rey, sd [ca 1930], in-folio, 1 page ; musique.

JAMIN (Philip), *L'Escalade de Genève 1602. Notice historique*, Genève, [sn], décembre 1884, in-4°, 6 pages, une partition, deux cartes.

KELLER (Oscar), *La Chanson de l'Escalade de Genève*, Genève, Alexandre Jullien éditeur, 1931, in-8°, 166 pages ; texte avec version en patois genevois moderne et commentaire philologique.

MATTHIEU (Pierre), *Histoire de France et des choses memorables aduenues aux provinces estrangeres durant sept annees de paix du regne de Henry III, roy de France & de Nauarre divisee en sept livres*, Paris, Jamet Metayer et Mathieu Guillemot, 1605, deux volumes in-4°, 20-325-27 et 374-28 folios.

MATHIEU (J.), *Ce qu'é l'aino hymne national genevois*, Genève Henri Golaz-Kaiser éditeur, sd [ca 1880], in-folio, 4 pages ; arrangé pour le chant à une ou deux voix avec accompagnement de piano.

PIAGET (David), *Histoire de l'Escalade avec toutes ses circonstances*, Genève, librairie Henri Georg, 1882, in-8°, 63 pages ; publiée avec une introduction et des notes par Louis Dufour-Vernes et Eugène Ritter. Extrait du *Bulletin de l'Institut national genevois*, tome XXV. Ce récit semble avoir été écrit un peu après l'Escalade, mais avant le 15 janvier 1603.

INDEX DES PERSONNAGES CITÉS

Albigny (Charles d')

Bertrand-Raimbaud IV de Simiane (1480-1558), époux de Pierrette de Pontevès (1490-1573), baron de Cazeneuve et de Gordes, fut maître des requêtes du roi de France (1548) et ambassadeur à Rome (1556).

Dans sa très nombreuse descendance, son fils aîné Bertrand-Raimbaud V, né à Gordes le 18 novembre 1513 et décédé à Montélimar le 21 février 1578, baron de Gordes et de Cazenave, fit une brillante carrière : « Charles de Simiane portait un nom de famille qui a brillé dans les annales de la Provence depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle. [...]. M. de Gordes avait été le propre élève de Bayart. Capitaine distingué, il fut à l'occasion un diplomate. Il avait été chargé, à l'avènement de Henri II, d'aller promettre aux Genevois que le roi de France continuerait à défendre leur indépendance, mission bien différente de celle que devait assumer son fils. Au début des guerres de religion, M. de Gordes était lieutenant général au gouvernement de Dauphiné, où sa conduite lui valut le surnom de l'Épaminondas français. Ce fut un digne rival de Montbrun, le chef héroïque des huguenots.¹ »

¹ DECRUE DE STOUTZ (Francis), *L'Escalade de Genève et la Ligue*, page 2.

Bertrand-Raimbaud V fut gouverneur de Lyon (1563), lieutenant-général du roi en Dauphiné de 1564 à 1578 et conseiller du roi.

De son mariage avec Guyonne Alleman (1517-1573), il eut notamment Charles de Simiane (1560-1608), seigneur d'Albigny : ligueur enragé, chef de la Ligue catholique du Dauphiné, il poursuivit sans relâche les protestants de Grenoble. En 1590, à l'avènement du roi Henri IV, il trahit son pays et passa au service du duc de Savoie qui le fit chevalier de l'Annonciade, lieutenant général de ses armées (1600), gouverneur de la Savoie (1601) et lui fit épouser sa sœur légitimée Mathilde le 26 février 1607... puis le condamna à mort et le fit décapiter à Turin le 17 février 1608 sous une accusation de trahison en faveur de l'Espagne.

Andelot (Claude d')

La famille d'Andelot est originaire d'Erquennes (Hainault).

Simon, dit *Le Sage*, d'Andelot (1445-1517) était baron d'Erquennes ; seigneur de Kerbecque, Myon, Reumes et du Bois de Hove ; chevalier de Saint-Georges (1502).

Son arrière-petit-fils Claude d'Andelot, chevalier de Malte, décédé en 1635, fut lieutenant-général d'un escadron de cavalerie de Savoie. Il prit part à l'Escalade du 12 décembre 1602 julien et est resté célèbre pour sa fuite du champ de bataille (*Ce' qu'è laino*, vers 227).

Attignac (Pierre et René d')

Les Rovorée, de très petite noblesse, se transmirent les seigneuries de Rovorée en Faucigny (Haute-Savoie) et de Montburon sur la commune de Confrançon dans l'Ain, puis celle d'Attignac — aujourd'hui Attignat (Ain).

Philibert de Rovorée, né *ca* 1545, écuyer et seigneur de Montburon, marié le 7 octobre 1563 avec Claudine de Lyobard, perdit deux de ses sept fils, tous deux coseigneurs d'Attignac, dans l'aventure de l'Escalade : l'aîné Pierre de Rovorée (1564-1602), époux de Gasparde-Philiberte de Montferrand, fait prisonnier et pendu ; et René de Rovorée, tué au combat.

Bandière (Louis)

La famille italienne Bandira est devenue genevoise en 1445.

Hugues Bandière, marié avec Jeanne de Chapeaurouge, mort en 1588, marchand, était citoyen de Genève et membre du Conseil des Deux-Cents.

Il eut dix-huit enfants dont Louis Bandière, né à Genève en 1558, marié à Genève le 13 octobre 1589 avec Madeleine Maillet (1560-1637), également marchand. Membre du Conseil des Deux-Cents (1590) et du Conseil des Soixante, il mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué près de l'horloge de la Monnaie. Il laissait quatre fils et deux filles.

Baptista (Abraham de)

Étienne de Baptista (1511-1561), originaire de Messine en Italie, devint bourgeois de Genève le 29 mai 1537 ; procureur sur les dîmes d'Annemasse et autres (1531), guet de la Seigneurie (1537).

Son fils aîné François de Baptista (1533-1612), bourgeois de Genève, fut officier du guet et portier de la porte Neuve. Il contracta trois mariages : le 11 août 1560 avec Maurise du Bourg, le 16 juillet 1564 avec Guillauma Trocard et le 11 novembre 1571 julien avec Pernette Lossier (1550-1611).

De cette dernière union, il eut notamment Abraham, né à Genève en avril 1574, citoyen de Genève (1599), devenu l'homme

de confiance du riche marchand de soie Julien Piaget. Il mourut célibataire, le 12 décembre 1602 julien, tué lors de l'Escalade en défendant la maison de son maître.

Baudichon de la Maisonneuve (Jean)

Nicolas Baudichon de la Maisonneuve naquit à Genève en 1488. Il y épousa en 1527 Henriette Bonne qui lui donna cinq enfants puis, en 1538, Janine Sicaeperis (1502-1585). Il mourut à Genève le 16 août 1551.

Partisan très engagé de la Réforme, à l'arrivée de Farel à Genève en 1532, il lui prêta sa maison pour y tenir les assemblées du culte jusqu'à l'ouverture du temple de Rive.

Membre du Conseil des Deux-Cents (1537), il fut aussi nommé capitaine général le 29 septembre 1535 : il s'avança le 11 octobre contre les troupes du duc de Savoie mais un arrangement diplomatique fit cesser les hostilités. Destitué et mis en prison pour avoir fourragé et pillé dans une expédition contre les Savoyards le 25 février 1536, il se retira de la vie publique.

Son fils François de la Maisonneuve, né à Genève en 1526, y épousa le 11 décembre 1552 Mie Revilliod (1538-1582) qui lui donna une quinzaine d'enfants. Il se remaria le 9 juin 1583 avec Jeanne Chenelat puis le 30 mars 1600 avec Françoise Miserand. Il mourut à Genève le 7 mai 1609, ayant exercé diverses fonctions : membre du Conseil des Deux-Cents (1555), auditeur (1564), conseiller (1580), trésorier (1581), six fois syndic de 1584 à 1604, capitaine de cavalerie (1588).

Fils de François, Jacques de la Maisonneuve (1561-1622), époux d'Élisabeth de la Maisonneuve-Marcel (1550-1626), eut une dizaine d'enfants. Il fit carrière comme officier : lieutenant de l'enseigne de M^r de Cugny (1587), lieutenant des troupes genevoises (1598).

Son fils Jean Baudichon de La Maisonneuve, naquit à Genève le 15 janvier 1582, s'y maria avec Jeanne De La Rue (1588-1651) et y mourut le 8 novembre 1618. Membre du Conseil des Deux cents (1575), syndic (1607), il fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade.

Beau (Jean)

Jean Beau, serger, capitaine d'une compagnie en 1603, fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Bernardi (Jean de)

Jean de Bernardi, de Tallard en Dauphiné. Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Billon (Jacques)

Jacques Billon, né à Neuchâtel vers 1560, s'établit à Genève comme soldat de métier. Blessé lors de l'Escalade le 12 décembre 1602 julien, il mourut de ses blessures l'année suivante, le 14 novembre 1603.

Bochard (Philibert)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Bogueret [Bougueret] (Nicolas)

Didier Bogueret, originaire de Langres (Haute-Marne), s'installa à Genève avec son fils Nicolas vers 1568 et fut reçu bourgeois le 19 janvier 1571.

Son fils Nicolas, né à Langres en 1537, maître-maçon et architecte de grande réputation, acquit la bourgeoisie le 19 janvier 1571 julien. Il a travaillé à de nombreux monuments, notamment aux fortifications de la ville ; sa grande œuvre est la rampe de l'hôtel-de-ville qui permettait aux conseillers de rejoindre la salle du Conseil en mule ou à cheval.

Marié à Genève le 22 mai 1568 julien avec Gasparde Cusin (1548-1588) il en eut sept enfants nés entre 1570 et 1588. Ses unions ultérieures, le 3 janvier 1591 avec Anne Reynault (1540-1596) et le 13 septembre 1601 avec Raimonde Martin (1570-1615) n'augmentèrent pas sa descendance.

Il mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien, lors de l'Escalade, tué dans la descente de la porte de la Treille vers la porte Neuve.

Bonzonnet [Bouzonnet] (Jaques)

Jaques Bonzonnet [Bouzonnet]. Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Bousezel (François)

François Bousezel [Bocsozel, Boucsozel, Bosseset, Bossezet, Bousseset, Bossarset ; dit de Bossard-Gex ou *Grand-François*], naquit en Dauphiné vers 1558. Protestant, il émigra à Genève et s'y maria le 17 mars 1577 julien avec Marie Bioley. Marchand de drap de soie, puis préposé aux impôts dans le Faucigny (1594), il se fit ensuite veloutier. Il était par ailleurs mousquetaire (1590, 1593).

Il mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien, première victime de l'Escalade, tué par l'ennemi au cours d'une ronde. Il laissait six enfants.

Bovier (Jaques)

Jaques Bovier, dit *le caporal La Lime*, de Seyssel (Haute-Savoie). Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Brachet (Nathanaël)

Antoine Brachet, libraire à Lyon, fut reçu habitant de Genève en 1572.

Son fils Nathanaël, dit *La Robine*, né à Genève en 1573, bourgeois de Genève (30 avril 1602), fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Bron (Jean-Loys)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Brunaulieu (François de)

Les Brunaulieu, de très petite noblesse, se transmirent les seigneuries de La Neuville et de La Houssoye dans le comté de Beauvais jusque vers le milieu du xvi^e siècle.

Christophe de Brunaulieu, né *ca* 1535, écuyer comme tous ses ascendants, acquit en 1576 la petite seigneurie de La Folie. Il épousa Béatrice du Werp, dame de Prouville.

Son fils aîné Nicolas, seigneur de La Folie et de Prouville, l'un des cent gentilshommes de la Maison du roi, a laissé un recueil de poésies.

Son deuxième fils, François de Brunaulieu, était gouverneur de Bonne en Faucigny quand il conçut le scénario de l'attaque

contre Genève. Il participa à l'Escalade en conduisant lui-même les premières troupes qui franchirent le rempart. Il y fut tué le 12 décembre 1602 julien.

Budé (Jean)

Les Budé forment une grande famille de fonctionnaires royaux anoblis par Charles VI.

Guillaume-François (II) Budé (1467-1540), seigneur de Marly-la-Ville fut conseiller du roi de France François I^{er}, maître de la Librairie du roi, prévôt des marchands de la ville de Paris (16 août 1522) ; il est surtout connu aujourd'hui comme humaniste et helléniste. Sa veuve, née Roberte Le Lieur (1488-1550), s'établit à Genève avec une partie de ses enfants et y fit profession de foi réformée.

Leur fils Jean (III) Budé, né à Villiers-sur-Marne (Aisne) vers 1514 et décédé à Genève le 5 juillet 1587, devint bourgeois de la ville le 2 mai 1555 et entra au Grand Conseil en 1559. Écuyer, il était seigneur de Vêrèce.

Son fils Jean (IV) Budé (1558-1610), seigneur de Vêrèce et de Balaison, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi de France et brillant officier du roi Henri IV, épousa en juin 1602 Esther d'Allinges (1573-1635) qui lui donna six enfants. Il prit une part importante à la défense de la ville lors de l'Escalade du 12 décembre 1602 julien. Il fut membre du Conseil des Deux-Cents (1587-1599), du Petit Conseil (1599-1610), et syndic en 1603 puis en 1607.

Cabriol (Pierre)

Pierre Cabriol, né à Villars (Piémont) en 1535, marchand et apothicaire, devint bourgeois de Genève le 3 mars 1572 julien

et entra au Conseil des Deux-Cents (1573). Il mourut à Genève en 1589. Sa première épouse, Béatrix Miol, lui donna un fils, également prénommé Pierre. Il épousa ensuite à Genève le 23 mars 1572 Catherine de La Tour dont il eut onze enfants.

Son fils Pierre l'aîné, né à Genève en mars 1568, citoyen de Genève (1593) et membre du Conseil des Deux-Cents (1594), se fit apothicaire comme son père, mais aussi épiciers et confiseur ; en avril 1593, il était sergent dans la milice. Marié à Genève le 23 avril 1592 julien avec Marie Trolliet, il eut quatre filles et un fils. Il mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade.

Cambiague [Cambiago] (Marc)

Évangéliste Cambiago naquit à Crémone (Italie) vers 1495.

C'est son fils Jules, né à Crémone *ca* 1520, qui s'établit à Genève comme marchand de soie ; il fut reçu bourgeois de Genève en 1559 et entra même au Conseil des Deux-Cents en 1575. Il mourut à Genève le 7 février 1590. De son mariage avec Laure de Pelissari (1532-1592) il eut quatorze enfants.

Leur fils Marc Cambiague naquit à Genève le 8 avril 1571. Il se fit marchand de soie comme son père et entra au Conseil des Deux-Cents en avril 1594 mais mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi devant la porte Neuve.

Canal (Jean)

Mathieu Canal [Canard], né à Turin (Piémont) en 1495, s'installa à Genève : bourgeois de Genève (10 janvier 1514), membre du Conseil des Deux-Cents (1529-1558) puis du Conseil des Soixante (1535), il y mourut le 26 juin 1558 julien ayant fait carrière comme apothicaire.

Son fils Jean Canal [Canard, Canart], né à Genève en 1539, s'établit marchand-apothicaire mais aussi épicier. Citoyen de Genève, membre du Conseil des Deux-Cents (1565) puis du Petit Conseil (6 janvier 1573), il exerça même une charge de syndic de la ville (1580, 1584, 1588, 1592, 1596, 1600). Il mourut le 12 décembre 1602 julien, lors de l'Escalade, tué par l'ennemi près de la porte de la Tartasse, vers quatre heures du matin. Il s'était marié à Genève le 21 mars 1563 avec Rolette Dufour (1539-1589) puis le 29 août 1591 avec Marguerite de Château-neuf (1537-1620).

L'aîné de ses nombreux enfants, Pierre, né à Genève en janvier 1564, fit de belles études à l'Académie de Genève ainsi qu'aux universités de Bâle, Padoue et Milan ; docteur en médecine, il entra comme médecin à l'hôpital. Citoyen de Genève (1582), membre du Conseil des Deux-Cents (1589), auditeur de justice (1601), vingt-deuxième sautier de la ville (1608)... il finit tristement cette belle existence, roué à Genève le 2 février 1610 pour crimes de trahison en faveur du duc de Savoie et d'immoralité.

Chaffardon (Jacques de)

La famille de Chaffardon, de très vieille noblesse médiévale, avait son fief et sa maison forte à Saint-Jean-d'Arvey, près de Chambéry (Savoie). La terre de Chaffardon fut érigée en seigneurie en 1526 et Charles, époux de Blanche de Saluces, en devint le premier seigneur.

C'est son petit-fils, Jacques de Chaffardon, marié avec Louise-Péronne Piochet de Salins, qui s'illustra tristement lors de l'événement bien malheureux de l'Escalade et finit pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien. Il est cité dans la chanson *Ce' qu'è laino* au vers 151.

Charles-Emmanuel I^{er} le Grand, duc de Savoie

Fief du Saint-Empire romain germanique, le comté de Savoie fut érigé en duché le 19 février 1416 par l'empereur Sigismond I^{er}, sa capitale étant à Chambéry (1416-1563).

Emmanuel-Philibert *Tête de fer* (1528-1580), devenu duc de Savoie en 1553, transféra sa capitale à Turin en 1562.

Son fils Charles-Emmanuel I^{er} vit le jour au château de Rivoli le 12 janvier 1562 et mourut à Savillan le 26 juillet 1630. Il régna, avec les titres de duc de Savoie et de prince de Piémont, de 1580 à 1630. Il épousa à Saragosse, le 11 mars 1585, Catherine, fille cadette du roi d'Espagne Philippe II : la fille aînée, d'abord pressentie, avait refusé l'union.

Charpentier (Nicolas)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Clerc (Jean)

Jean Clerc, de Migiveta [Mégevette]. Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Colladon (Ésaïe)

Germain Colladon, né à La Châtre (Indre) vers 1460 et décédé au même lieu en 1550, y était juge, garde de la ville, du sel et de la forteresse. De son mariage avec Guillemette de La Bretonnière (1470-1555) il eut neuf enfants.

Son fils Germain, né à La Châtre en 1508, fit de belles études de lettres et de droit à Bourges et Orléans (1525-1531). Il épou-

sa à Bourges, le 13 août 1536, Claudia Bigot (1520-1571). Réfugié à Genève en 1550 pour cause de religion, il y fut reçu bourgeois le 22 avril 1555, membre du Conseil des Deux-Cents et du Conseil des Soixante (1559). Il mourut à Genève le 23 janvier 1594. Docteur en droit, jurisconsulte, avocat, il rédigea notamment le Code des édits civils et politiques de la République de Genève, imprimé en 1568.

Son fils Ésaïe, né à Genève le 19 mars 1562, s'y maria le 22 avril 1594 avec Marie Chauve et y mourut le 18 juillet 1611. Après des études à Heidelberg (1586) et Bâle (1587) couronnées par un doctorat en médecine et un doctorat en droit, il professa la philosophie à l'Académie de Genève (1594-1611) et en fut le douzième recteur (1596-1600).

Concière (Anthoine de)

Anthoine de Concière, d'Angrelac en Dauphiné. Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Croze (Gaspard de)

Gaspard de Croze était baron de La Bastie-Beauregard (bailage de Gex).

Son fils Hugues de Croze s'établit à Genève pour des raisons religieuses et s'y maria le 24 janvier 1608 avec Dorothée Favre qui lui donna quatre filles. Baron de La Bastie-Beauregard, il fut blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Debolo [De Bolo] (Martin)

Simphorien Debolo [De Bolo] était originaire de Saint-Saphorin (Haute-Savoie), nommé aujourd'hui Saint-Symphorien d'Andilly.

Son fils Martin Debolo [De Bolo, De Boloz] y naquit en 1566. Il s'établit à Genève vers 1586 comme imprimeur. Mousquetaire (1589) dans la milice, il fut promu sergent en 1591.

Marié à Genève le 5 novembre 1593 julien avec Pernette Patry, il n'eut qu'une fille morte en bas-âge. Martin Debolo mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi près de la porte Neuve.

Dédomo (Paul)

Le notaire Martin Dédomo, né à Foncenex (Haute-Savoie) vers 1510, devint bourgeois de Genève le 4 juillet 1541 et entra au Conseil des Deux-Cents en 1562. Il mourut à Genève en 1571.

Son fils Jean Dédomo, également notaire, naquit à Genève en juin 1550, s'y maria avec Marie Blécheret et y mourut en 1618. Il était citoyen de Genève (1568) et entra au Conseil des Deux-Cents en 1574.

Paul Dédomo, fils de Jean, naquit à Genève vers 1576, s'y maria le 17 février 1605 julien avec Jeanne Gaulis puis le 4 janvier 1618 avec Suzanne van der Moseu. Commerçant passementier, caporal dans la garnison, il fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Delacombe [De la Combe] (Amy)

Hugonin de La Combe, né à Seyssel (Haute-Savoie) vers 1491, marié avec Jeanne Levet, chapelier, fut reçu bourgeois de Genève le 23 février 1509.

Son fils Amy Delacombe [de la Combe], naquit à Genève vers 1541, y épousa le 13 avril 1561 julien Marguerite Rilliet (1541-1597) qui lui donna une douzaine d'enfants, travailla à Genève comme coutelier et y mourut le 26 février 1601. Il était citoyen de Genève (1559) et membre du Conseil des Deux-Cents (1567).

L'un de ses fils, également prénommé Amy, né à Genève le 4 février 1576 julien, s'y maria le 21 novembre 1598 julien avec Théodora d'Orsières [Orcières] dont il eut neuf enfants, y travailla comme coutelier et y mourut le 4 avril 1627, tué par l'un de ses soldats. Il était citoyen de Genève (1594) et membre du Conseil des Deux-Cents (1610), enseigne dans la milice (1604), puis capitaine (1608).

Il fit partie des blessés lors de l'Escalade du 12 décembre 1602 julien.

Denanto [Dunant] (Romain)
Dubiez (Pierre)
Ducrest (Jean)

Blessés à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Durand [Dunand, Dunant] (Jaques)

Jaques Durand [Dunand, Dunant], de Nevers. Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Fabri (Pierre)

Pierre Fabri, né à Genève vers 1475, y épousa le 24 octobre 1511 julien Hugonine Milliet (1490-1559). Il mourut à Genève en 1546, docteur en droit.

Son fils Pierre Fabri *le Jeune* naquit à Genève en 1524, s'y maria le 11 septembre 1552 julien avec Péronette Blécheret, dont il eut quatorze enfants, et y mourut le 13 mai 1587 julien. Citoyen de Genève (1542), membre du Conseil des Deux-Cents (1546), quatorzième sautier de Genève (1572), membre du Petit Conseil (1573), il exerça les fonctions de syndic en 1577, 1581 et 1585.

Son fils, également prénommé Pierre, né à Genève le 31 janvier 1563 julien, s'y maria le 28 septembre 1584 avec Judith Magistri (1565-1648) ; il y mourut en mai 1629. Notaire, citoyen de Genève (1588), membre du Conseil des Deux-Cents (1589) et du Petit Conseil (1591), syndic en 1599, 1606, 1610, et premier syndic en 1616, 1620, 1624 et 1628. Capitaine-enseigne (1589), il fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade ; il avait déjà été blessé au combat de Châtelaine en 1590.

Foral (Jean)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Gallatin (Louis)

Le notaire genevois Pierre Gallatin (1509-1558), originaire d'Arlod près de Bellegarde, eut deux fils de son mariage avec Jeanne Jordan.

Son fils cadet Marin, né à Genève en 1544 et décédé dans la même ville le 4 octobre 1625, y fut également notaire. Marié à Genève le 3 janvier 1569 avec Élisabeth de La Maisonneuve, il eut au moins dix enfants.

Leur fils Louis Gallatin, né à Genève en 1574, s'y établit marchand-épiciier et marchand-drapier. Il était encore célibataire

lorsqu'il trouva la mort le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi vers la porte de la Monnaie.

Galliffet (Soufre de)

Jacques de Galliffet (1489-1565) était seigneur de Miribel (Ain) et de Saint-Laurent-du-Pont (Isère).

Son fils Bonaventure de Galliffet (1540-1609), écuyer et seigneur de Pipardière, eut trois fils de son mariage avec Ennemonde [Isabelle] de Grimaud : Pierre, Alexandre et Jacques. C'est probablement l'un d'eux qui est prénommé « Soufre » dans la liste des prisonniers savoyards pendus à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Gautier (Jean)

Louis Gautier, né à Gex (Ain) vers 1485, mourut en 1528, après avoir été notaire et marchand mercier.

Son fils Claude-Janin Gautier, né à Genève en 1527, s'y maria le 8 mars 1550 avec Jeanine Mestrezat et y mourut en 1564. Membre du Conseil des Soixante (1559), il était un des plus riches citoyens de la ville.

Son fils Jean naquit à Genève en 1558, s'y maria le 1^{er} mai 1583 avec Marie Bergevin (1565-1628) et y mourut le 23 juillet 1609. Il fut membre du Conseil des Deux-Cents (1584), puis du Petit Conseil (1587). Il était secrétaire d'État de Genève au moment de l'Escalade.

Goulart (Simon)

La famille Goulart [Goulard] est originaire de Senlis (Oise) en Picardie.

Simon Goulart y naquit le 20 octobre 1543. Après des études de droit à Paris, puis de théologie et de lettres, il se convertit et s'établit à Genève en mars 1566 à Genève comme pasteur. Il acquit la bourgeoisie le 26 novembre 1571. En 1589, il fut aumônier des troupes genevoises pendant la guerre contre la Savoie. Dès la fin du xvi^e siècle, il joua un rôle très important dans la Compagnie des pasteurs, en devint le « modérateur » (président) en 1607, puis de 1609 à 1612 à la suite de Théodore de Bèze. En 1602, lors de l'Escalade, il était pasteur du temple de la paroisse Saint-Gervais, sur la rive droite : il rédigea le *Vray Discours de la miraculeuse délivrance envoyée de Dieu à la ville de Genève, le 12 jour de Décembre 1602*. Polygraphe et vulgarisateur, auteur de poèmes, textes de cantiques, écrits spirituels, traductions d'auteurs classiques, ses travaux les plus originaux touchent l'histoire de l'Église et les conflits politico-religieux : *Mémoires de l'état de France sous Charles IX* (1576), *Recueil des choses mémorables advenues sous la Ligue* (sous le nom de Samuel du Lis) (1587-90), *Histoires admirables de notre temps* (1607) ; il continua l'*Histoire des martyrs* de Crepin.

Marié le 20 juin 1570 avec Suzanne Picot (1555-1587), qui lui donna six filles et trois fils avant de mourir le 20 mai 1587, puis le 10 septembre 1587 avec Geneviève Boucher (1550-1628).

Guignet (Jean)

Jean Guignet, né à Gex (Ain) en 1547, s'installa à Genève et y épousa le 5 avril 1584 julien Nicolarde Favre (1565-1594). Il contracta une nouvelle union à Genève le 8 avril 1594 avec Jeanne Combet, mais n'eut pas de descendance.

Maître-cordonnier, il mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi entre la porte de la Tartasse et la porte Neuve.

Humbert (Daniel)

Jacques Humbert, né à Dijon (Côte-d'Or) vers 1500, châtelain de Rouvres, finit sa vie en France le 1^{er} février 1564.

Son fils Philibert, né à Dijon (Côte-d'Or) en 1536, converti au protestantisme, s'établit à Genève en 1562 comme marchand-drapier, fut reçu bourgeois le 28 décembre 1563 et entra au Conseil des Deux-Cents en 1590. Il mourut à Genève le 8 janvier 1616.

Marié à Genève le 2 janvier 1564 avec Anne Picot (1547-1629), il eut une vingtaine d'enfants. Trois de ses fils — Jean (1575-1647), Jacques (1580-1658) et Philippe (1581-1651) — entrèrent à leur tour au Conseil des Deux-Cents.

Son autre fils Daniel, né à Genève en 1578, marchand-drapier, était encore célibataire lorsqu'il fut tué par l'ennemi le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, dans la descente de la porte de la Tartasse.

Hume (Alexander)

Né en 1560 en Écosse dans une famille noble, Alexander Hume étudia les lettres et le droit en France et rejoignit la Compagnie de Jésus le 18 octobre 1581. Lors de l'Escalade, il était aumônier des troupes de Savoie et encouragea notamment les assaillants à monter aux échelles pour franchir la muraille. Il fit une carrière d'enseignant et de prédicateur et mourut à Chambéry le 28 mars 1606.

Jouvenon (Étienne)

Charles Jouvenon [Jovenon] travailla comme imprimeur à Dingy (Haute-Savoie).

Son fils Étienne, né à Dingy en Genevois, reçu bourgeois de Genève en 1604, mousquetaire, fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade. Il mourut en 1615.

La Jeunesse

Capitaine savoyard.

D'après Joël Aguet (*Cé qu'è l'aino*, page 130, note 76), La Jeunesse envoya une lettre au Conseil pour avoir des nouvelles de ses hommes capturés.

Martinet (Daniel)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Mathieu (Pierre)

Pierre Mathieu, d'Uzès (Gard), cardeur. Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Mercier (Isaac)

Gilles Mercier, né à Ystenay (aujourd'hui Stenay, en Lorraine), reçu habitant de Genève en 1568, était chargé de la poste aux lettres entre Lyon et Genève. Marié avec Françoise Cheminant (1548-1618), il en eut plus de dix enfants.

Son fils Isaac, dit *Gilles*, né à Genève en décembre 1573 et mort dans cette ville le 14 novembre 1636, eut, lors de l'Escalade, la bonne idée de faire tomber la herse de la porte Neuve, empêchant ainsi l'artificier Picot d'installer son pétard et l'ar-

mée savoyarde de pénétrer dans la ville. Il fut reçu bourgeois de Genève le 19 janvier 1603 julien. En 1606, il était caporal. Sa femme Nicolarde Trossier lui donna trois enfants, dont deux décédés en bas âge.

Mercier (Jean-Jacques)

Louis Mercier, dit *Guillard*, naquit vers 1505 à Saint-Claude (Jura). Il s'établit à Genève et y obtint la bourgeoisie le 2 juillet 1536. Orfèvre, il devint également graveur puis essayeur de la monnaie de la ville. Il y mourut le 29 septembre 1569. De son mariage avec Françoise Pitard [Picard] naquit, en 1536, Perceval, établi comme marchand.

Perceval épousa à Genève le 15 janvier 1559 Benoîte de La Bottière et en eut trois fils et trois filles.

Son fils Jacques, dit *Guillard*, né à Genève en avril 1567², s'y établit comme marchand-passementier et s'y maria le 26 novembre 1594 julien avec Marie Marcet. Gravement blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien dans la nuit de l'Escalade, il mourut vers sept heures du matin, laissant quatre jeunes fils nés entre 1595 et 1601.

Monard (Michel)

La famille Monard est devenue genevoise en 1468.

Pierre Monard, né vers 1530, y était établi tailleur d'habits.

Son fils Michel, né en 1562, y fut également maître-tailleur d'habits, ainsi que caporal dans la milice (1587). Il mourut le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi près

² En 1570 pour Louis Dufour-Vernes, *Les Défenseurs de Genève à l'Escalade*, page 23.

de la Corraterie. Marié à Genève le 15 septembre 1588 avec Andrée Voisin (1567-1617), il laissait neuf enfants nés entre 1589 et 1602.

Musy (Gérard ou Girard)

Pierre Musy naquit à Viuz-en-Sallaz (Haute-Savoie) vers 1540, ainsi que son fils Gérard [Girard] Musy [Mousi, Musi, Musy, Muzi, Muzy, Moysi] en 1577. Puis la famille s'installa à Genève où Gérard épousa le 21 mai 1598 julien Jeanne Sylvestre. Il était maçon.

Gérard mourut à Genève le 25 décembre 1602 julien, des blessures qu'il avait reçues lors des combats de l'Escalade.

Noblet (Samuel)

Annonce Noblet, originaire de Mâcon, s'établit à Genève en 1572.

Son fils Samuel, taffetatier-veloutier, mais aussi arquebusier (1589) dans la milice, fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade. Marié en 1594 avec Sara Roy il en eut de nombreux enfants et mourut de la peste en 1636.

Nourrisson (Nicolas)

Nicolas Nourrisson, né à Clamecy (Nièvre) vers 1580, serrurier, reçu habitant de Genève en 1601, s'y maria le 19 janvier 1602 avec Isabeau Boulu (1580-1624) puis le 27 mars 1625 avec Mie Girodier (1605-1650) : toutes deux lui donnèrent chacune sept enfants. Il fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Paquet (Philippe)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Payan (Donat)

Donat Payan, né à Trets (Bouches-du-Rhône) le 11 mai 1572, fils de François Payan et de Marguerite Rodat, participa à l'Escalade le 12 décembre 1602 julien. Retenu prisonnier, il fut pendu à Genève le jour même.

Pellet (François)

François Pellet, né vers 1570, se maria à Genève le 21 juillet 1595 avec Susanne Gaulis. Il fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Petit (Jacques)

Louis Petit, né à Rouen en 1530, fut reçu habitant de Genève le 8 avril 1555. Il s'y établit comme chalemardier, c'est-à-dire fabricant de chalumeaux en métal, cors, cornets, trompettes. Il mourut à Genève le 31 décembre 1586 julien.

De ses six enfants, seul Jacques, né à Genève en 1563, parvint à l'âge adulte. Il est dit cornetier, ou fabricant de cornets et participa à la milice comme arquebusier (1590). Il mourut le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi à la Corratierie. : marié à Genève le 12 février 1593 avec Pernette Jarcelat, il laissait deux fillettes, Judith née en 1597 et Jeanne née en 1601.

Philippe (Jaques)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Piaget (Julien)

Louis Piaget, né à La Balme-de-Thuy (Haute-Savoie) vers 1485, devint bourgeois de Genève le 18 novembre 1511 julien.

Son petit-fils Julien (1546-1609) passa toute sa vie à Genève et fut membre du Conseil des Deux-Cents (1589) puis du Conseil des Soixante (1603). Son commerce de soie était très florissant. Julien Piaget épousa à Genève le 26 octobre 1578 Jaquette Le Febvre (1558-1584) ; il se remaria à Genève le 31 octobre 1585 avec Jeanne Baud (1568-1630).

Le fils aîné de son premier mariage, le pasteur David Piaget (1580-1644), est l'auteur de *Histoire de l'Escalade avec toutes ses circonstances*.

Picot

Artificier savoyard chargé de pétarder la porte Neuve lors de l'Escalade. Il y fut tué soit par la chute de la herse soit durant une escarmouche.

Poncet (Jaques)

Cardeur de laine, mousquetaire puis arquebusier dans la garnison, Jaques Poncet fut blessé le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade. Il mourut en 1625.

Poteau (Philippe)

Philippe Poteau, né à Lille (Nord) en 1567, s'établit à Genève comme sucrier et maître-confiseur. Il y mourut le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi sous l'arcade de la Monnaie. Marié à Genève en 1597 avec Louise Nicod [Nicoud] (1575-1652), il laissait une fillette et un fils non encore né.

Rochette (Charles de)

André de Rochette, né à Bonneville (Haute-Savoie) vers 1475, était greffier de la jurerie de Faucigny.

Son fils Pierre de Rochette, né à Bonneville en 1502, décédé en 1573, était secrétaire ducal de Savoie, fonction administrative éminente conférant la noblesse. Il épousa le 8 janvier 1539 Rose Poterlat (1515-1578).

Leur fils Charles de Rochette, décédé à Chambéry le 28 mars 1610, fit une belle carrière à la Cour de Savoie : sénateur (1^{er} février 1581), président (2 octobre 1585) puis premier président (1^{er} février 1598) au souverain sénat de Savoie. Anobli par lettres patentes du 24 janvier 1573, seigneur puis baron du Donjon (1^{er} octobre 1603), il négocia le traité de paix de Saint-Julien signé le 2 juillet 1603 avec la République de Genève.

Royaume (Catherine Cheynel, épouse)

Née à Lyon en 1542, Catherine Cheynel [Cheynet] épousa en premières noces, en 1562, le maître d'armes Jehan Esmyon qui mourut l'année suivante. Elle se remaria à Lyon le 12 avril 1564 avec le potier d'étain Pierre Royaume [Reaulme] (1540-1605). Fuyant les persécutions contre les Réformés, les Royaume s'installèrent à Genève et furent reçus habitants le 16 septembre

1572 puis bourgeois le 19 janvier 1598. Pierre y poursuivit son artisanat et devint aussi graveur de la monnaie le 11 mars 1588. Il mourut en 1605.

Catherine est décédée à Genève avant 1605. Elle eut son heure de gloire le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade en jetant depuis sa fenêtre une marmite en fer sur la tête d'un assaillant qui en eut la tête fracassée ! Elle est appelée familièrement, depuis ce jour, *la mère Royaume*.

Sadon (Philibert)

Philibert, fils de Laurent Sadon [Sadou], de Taninges (Haute-Savoie). Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

Sonnaz (François Gerbais de)

Amblard Gerbais, né au château de Rochefort-sur-Seran, à Cressin-Rochefort (Ain) vers 1340, épousa à Chambéry le 15 mai 1368 Alix de Chatillon de Michaille (1351-1419). Il débuta comme négociant et banquier avec son frère. Inféodé du fief de Billiat par lettres patentes du 7 janvier 1373, il accéda à la noblesse en raison de ses fonctions éminentes : membre du conseil du duc de Savoie, trésorier général de Savoie (ordonnance du 26 février 1386), maître auditeur aux comptes du duché. Il récupéra de son frère la seigneurie de Sonnaz et son beau-père lui apporta les fiefs de Mussel et de Vens. Il eut au moins neuf enfants.

Son fils Jean (I), né à Cressin-Rochefort (Ain) en 1380, hérita de la seigneurie de Sonnaz, transmise ensuite à ses descendants : Jean (II) né en 1415, Michel né en 1460, Donat né en 1500, puis Aimé (1530-1591).

Aimé Gerbais, seigneur de Sonnaz, Méral et l'Annonciade, baron d'Aiguebelle (1590), commanda la cavalerie de Savoie et mourut à la bataille de Monthoux contre les Genevois.

Son fils aîné, François Gerbais, seigneur de Sonnaz, né *ca* 1560, épousa Louise d'Alby qui lui apporte la seigneurie de Montdésir. Juge-mage à Thonon, il obtient que sa terre soit érigée en comté. Lors de l'Escalade, il était capitaine d'une compagnie d'ordonnances. S'étant cassé une jambe, il ne put s'enfuir, fut retenu prisonnier par les Genevois et exécuté par pendaison le 12 décembre 1602 julien : il est cité dans la chanson *Ce' qu'è l'aino* au vers 151.

Son fils unique Christophe, marié à Chambéry en août 1621 avec Madeleine de Tardy, hérita des seigneuries de Sonnaz et de Montdésir.

Tabazan (François)

Un Tabazan originaire de Chilly (paroisse de Douvaine), fut admis à la bourgeoisie genevoise en 1490.

François Tabazan, né en 1534 et décédé en 1624, était le bourreau de la ville de Genève en 1602.

Tornier (Jaques)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Tournes (Jean II de)

Les lointaines origines de la famille de Tournes sont à Noyon, en Picardie.

Jean (I) de Tournes, né à Lyon en 1504 d'un père orfèvre, y devint maître imprimeur dès 1542 et se convertit au protestan-

tisme. Il mourut de la peste le 7 septembre 1564, laissant à ses enfants un important atelier d'impression réputé pour la qualité de ses productions.

Son fils Jean (II), né à Lyon en 1539, entra dans l'atelier paternel. Pour l'excellence de son travail, il succéda à son père dans la charge d'imprimeur du roi à Lyon. Également adepte de la Religion réformée, en butte à d'incessantes vexations et pour se soustraire aux injonctions de conversion imposées par l'édit de Nemours signé le 7 juillet 1585, il se transporta à Genève au mois de novembre suivant et y poursuivit son industrie. Après trois mariages sans descendance, il contracta une quatrième union en août 1582 avec Sarah de La Chana qui lui donna neuf enfants. Il mourut à Genève en 1615.

Son fils aîné, Jean (III) de Tournes, né à Genève le 28 mars 1593, y poursuivit l'activité familiale jusqu'à son décès le 4 mai 1669. Il fut membre du Conseil des Deux-Cents.

Vandel (Jean)

La famille Vandel est originaire de Septmoncels, dans le diocèse de Lyon.

Pierre Vandel (1470-1536), notaire, était bourgeois de Genève et membre du Petit Conseil (1540). Il exerça aussi une charge de syndic (1548-1552), et fut capitaine (1536) dans la milice. Ses trois frères contribuèrent puissamment à l'établissement de la Réforme à Genève.

Son fils Jean (1507-1567) était chaussetier. Marié à Genève vers 1523 avec Benoîte Broissant, il en eut huit enfants.

L'un de leurs fils, également prénommé Jean, né à Genève en 1542, s'y maria le 20 juin 1574 julien avec Jeanne Voisine (1554-1613). Il était passementier, citoyen de Genève (1567) et membre du Conseil des Deux-Cents depuis le 7 janvier 1581.

Père d'environ quatorze enfants nés entre 1573 et 1601, il se fit également percepteur des impôts puis geôlier de la prison (1595-1601). Dans la milice il était sergent (1579) et fut promu capitaine en 1591.

Il mourut à Genève le 12 décembre 1602 julien lors de l'Escalade, tué par l'ennemi près de la porte Neuve.

Vateville [Vatteville] (Nicolas) [orthographe francisée de Niklaus von Wattenwyl]

La famille von Wattenwyl est originaire de Berne (Suisse).

Niklaus von Wattenwyl, né à Berne le 15 octobre 1544, se mit au service du duc de Savoie qui le fit marquis de Versoix³, baron de Châteauvillain, chevalier de l'Annonciade (1602) et chevalier de la Toison d'or (1606). Il lui confia également de grands commandements militaires. Niklaus mourut en 1610.

Niklaus prit part aux combats de l'Escalade : il est cité dans le *Ce' qu'è l'aino*, au vers 227, pour sa mémorable fuite !

Son fils aîné Gerhard von Wattenwyl, né en 1575, marquis de Conflans, servit également le duc comme lieutenant général de la cavalerie de Savoie et le roi Philippe IV en tant que commandant les troupes du comté de Bourgogne.

Voisine (Michel)

Jean Voisine, Né à Marmande (Lot-et-Garonne) *ca* 1515, reçu bourgeois de Genève le 25 mars 1542, y épousa, le 30 juillet

³ La seigneurie de Versoix fut cédée au comte Amédée de Savoie en 1296 ; détruite par les Genevois en 1589, érigée en marquisat par Charles-Emmanuel de Savoie en 1598 en faveur de Niklaus von Wattenwyl, elle revint à la France par le traité de Lyon le 17 janvier 1601 ; en dédommagement, les descendants de Niklaus reçurent le marquisat de Conflans.

1552, Claudine Factat (1536-1562) puis, le 25 mars 1566, Bastienne du Crest. Il y mourut le 8 novembre 1573. Notaire, il fut membre du Conseil des Deux-Cents de 1556 à 1573.

Son dernier fils, Michel, issu de son mariage avec Bastienne du Crest, naquit à Genève en novembre 1570, y épousa le 17 avril 1593 Suzanne Bovero (1575-1615) puis, le 15 février 1618, Marguerite de La Maisonneuve (1583-1654). Michel mourut à Genève le 26 mai 1628. Reçu citoyen en 1595, membre du Conseil des Deux-Cents (1597-1612), puis du Petit Conseil (1612-1628), il fut le vingt-et-unième sautier de Genève (1602-1607).

Vorse [Vorges] (Loys de)

Blessé à Genève le 12 décembre 1602 julien lors des combats de l'Escalade.

Vulliens [Vullians] (Pierre)

Pierre Vulliens [Vullians], de Bourg-en-Bresse (Ain). Soldat de l'armée du duc de Savoie lors de l'Escalade, fait prisonnier et pendu à Genève le 12 décembre 1602 julien.

CHANSON DE L'ESCALADE en langage savoyard

**Texte critique et traduction française
par Dominique AMANN**

Pour cette édition critique, j'ai transcrit le plus littéralement possible le texte de la première impression de décembre 1602. Celle-ci n'étant pas parfaite, j'ai apporté quelques modifications :

- correction des gallicismes et des coquilles typographiques, reconstitution de mots coupés, séparation de mots accolés, etc. ;
- accentuation des voyelles muettes en fin des vers 1 et 2 de chaque strophe lorsqu'elles ne l'étaient pas.

Toutes ces retouches sont signalées, vers par vers, en notes de bas de page.

Dans sa première édition de décembre 1602, la *Chanson* a été publiée sans aucune note. L'important appareil qui accompagne ici les strophes est propre à cette édition : outre les changements apportés au texte, j'y ai multiplié les explications de mots, les conseils de scansion et les compléments historiques.

La *Chanson* originale ne contient pas d'intertitres : quatre ont été ajoutés pour une meilleure compréhension du texte.

En regard du texte original patois, je propose une traduction française. Pour celle-ci, j'ai préféré la proximité au texte original pour en rendre compte mot à mot plutôt qu'une expression française parfaitement littéraire.

CHANSON DE L'ESCALADE
En Langage Savoyard¹.

[I — PROLOGUE]

- 1** 1 CE'² qu'è laino , le Maître³ dé Bataillé
Que se moqué⁴ & se ri dé canaillé
3 A bein fai vi pe on Desando nay⁵
Qu'il étivé Patron⁶ dé Genevoi⁷ ,
- 2** 5 Y sont venu le doze de Decembro
Pai onna nai asse naire⁸ que d'ancro ,
7 Y étivé l'en mil⁹ six cent & dou
Qu'y veniron parla on pou troi toû.
- 3** 9 Pé onna nai qu'étivé la pe nairè¹⁰
Y veniron y n'étaï pas pé bairè ,
11 Y étivé pé pilli nout¹¹ maison ,
Et no tûa sans alcuna raison.

¹ Le titre est écrit en français.

² Vers 1. — L'apostrophe indique une forme élidé de ce pronom, probablement *celi*.

³ Vers 1. — Dans l'original *Maître*, mais l'accent grave sur la voyelle finale est inutile.

⁴ Vers 2. — L'accent aigu sur la voyelle finale indique qu'elle doit être prononcée : scander *mo-qué-et*.

⁵ Vers 3. — Plus précisément dans la nuit du samedi 11 au dimanche 12 décembre 1602. Et comme l'Escalade elle-même a commencé le dimanche vers une heure du matin, la date officielle de l'événement est le 12 décembre 1602 julien comme cela est rappelé aux vers 5 et 7.

CHANSON DE L'ESCALADE
En Langage Savoyard.

[I — PROLOGUE]

Celui qui est là-haut, le Maître des batailles,
qui se moque et se rit des canailles,
il a bien fait voir, par un samedi dans la nuit,
qu'il était le protecteur des Genevois.

Ils sont venus le douze de décembre
par une nuit aussi noire que de l'encre ;
c'était en l'an mil six cent deux
qu'ils vinrent parler... un peu trop tôt !

Par une nuit qui était la plus noire,
ils vinrent : ce n'était pas pour boire,
c'était pour piller nos maisons
et nous tuer sans aucune raison.

⁶ Vers 4. — *Patron* est employé ici au sens de « saint patron ».

⁷ Vers 4. — Dans l'original *Genevois*, gallicisme.

⁸ Vers 6. — Dans l'original *nairé*, mais l'accent aigu sur la voyelle finale est inutile.

⁹ Vers 7. — Dans l'original *mille*. Je le transforme en *mil* pour que le vers soit un décasyllabe.

¹⁰ Vers 9. — Dans l'original *naire*. — Le vers 9 répète le vers 6 comme pour mieux marquer que les ennemis, surgis de nulle part dans les ténèbres, appartiennent au monde infernal de la nuit par opposition au Paradis inondé de lumière.

¹¹ Vers 11. — Dans l'original *noutre*. Il faut élider l'*e* final pour que le vers soit un décasyllabe.

- 4 13 Petis ¹² & grands ¹³ osi-s-en ¹⁴ sevegnancé
 Pai on matin de na bella Demanzé
 15 Et pai on zeur qui fassivé bein fray ,
 Sans le bon Di nos ¹⁵ étivon tos pray.

[II — RÉCIT DE L'AGRESSION]

- 5 17 On vo ¹⁶ dera qu'étaï celé canaillé ¹⁷
 Lou Savoyar contre noutre mouraillé
 19 Trai échellé ¹⁸ on dressia on planta ¹⁹ ,
 Et par iqué dou cent y sont monta ²⁰

- 6 21 Etan ²¹ entra veniron ù Courd'garda ²² ,
 Yò y firon onna rude montada ²³ ,

118

¹² Vers 13. — L's final a valeur euphonique.

¹³ Vers 13. — L's final a valeur euphonique.

¹⁴ Vers 13. — Dans l'original *osisen*. L'impératif *osi-en* est complété d'un s euphonique pour éviter l'hiatus. — Le verbe « oser » étant ici étrange, je pense qu'il faudrait lire *ossisen* « ayez-en ».

¹⁵ Vers 16. — L's final a valeur euphonique.

¹⁶ Dans l'original *vos*, gallicisme.

¹⁷ Littéralement : « ce qu'était ces canailles ». Le français contemporain autorise cet accord dans la langue quotidienne.

¹⁸ Vers 19. — Dans l'original *échelle* : il faut ici la voyelle finale é comme marque du pluriel. — La *Chanson* ne fait que mentionner ces échelles alors que le *Vray Discours* les décrit longuement (pages 16-19) : elles étaient confectionnées en plusieurs morceaux pour être transportées plus facilement et le système d'emboîtement des différentes parties avait été réalisé de manière particulièrement étudiée. Mais les échelles ramassées au pied du rempart ne furent exposées à la vue des habitants qu'à partir du 20 décembre : les auteurs de la *Chanson* ne pouvaient donc en parler précisément.

Petits et grands, gardez-en le souvenir :
 par une matinée d'un beau dimanche
 et par un jour où il faisait bien froid...
 sans le bon Dieu, nous étions tous pris !

[II — RÉCIT DE L'AGRESSION]

On va vous dire qui étaient ces canailles :
 les Savoyards contre notre muraille
 ont dressé, ont planté trois échelles
 et par ici deux cents y sont montés.

Étant entrés, ils vinrent au corps de garde
 où ils portèrent un rude assaut.

¹⁹ Vers 19. — *Dressia* : assembler des éléments pour former une échelle de longueur suffisante. *Planta* : les échelles étaient munies, à leur pied, de longues pointes métalliques s'enfonçant dans le sol.

²⁰ Vers 20. — Si les sources sont unanimes sur le fait que trois cents hommes avaient été désignés pour l'Escalade, le nombre de ceux qui montèrent aux échelles varie. L'alarme ayant été donnée plus tôt que ne l'avait prévu le plan de l'attaque, les assaillants continuaient à monter alors que les combats étaient déjà engagés. Mais l'ennemi ayant été refoulé assez rapidement vers le rempart, seuls deux cents à deux cent cinquante purent entrer effectivement dans la Corraterie.

²¹ Vers 21. — Dans l'original *étant*, gallicisme.

²² Vers 21. — Dans l'original *Courdegarda*, mais, en ce cas, le vers a douze pieds. — Il s'agit du corps de garde de la porte Neuve, prévu pour abriter une douzaine de soldats. — L'expression française « corps de garde » désigne le groupe de soldats chargés de surveiller une position ou un bâtiment ; et par extension il désigne également le local qui abrite ces soldats et leur équipement.

²³ Vers 22. — Dans l'original *montade*, coquille typographique.

119

23 Il avivon tenaillé & martè
Qu'étivon fai avoi du bou-n-acier ²⁴.

7 25 Pai arraci lou cliou ²⁵ & lé saraillé ²⁶
To lou ferreu & tota la faraillé ²⁷ ,
27 Qui rencontrav' ²⁸ en de pari endray ,
Et qui boutav' ²⁹ pé n'étré pas supray.

8 29 On Etablio ³⁰ qu'il avivon forcia ³¹ ,
Yé d'on petard qu'il avivon ³² teria ³³

²⁴ Vers 24. — L'adjectif savoyard *bou* « bon » impose le *n* euphonique. — GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 19 : « Ils avaient aussi fait provision de gros marteaux d'acier, ayant en l'un des côtés un tranchant acéré, dont en peu de temps ils pouvaient couper une grosse chaîne de fer, en-foncer serrures & verrous. Et en outre des grandes & fortes tenailles, pour enlever les gros clous & les espars des portes, ensemble plusieurs pétards. » (transcription en français moderne). — GOLDAST (Melchior), « Histoire de la supervenue inopinée », *Mémoires et documents*, 1902, page 208 : « Il fit faire en outre des haches & marteaux d'acier de damas & de telle trempe qu'ils pouvaient aisément couper de grosses barres & chaînes de fer, comme celles qu'on a accoutumé de tendre par les rues pour fermer passage aux gens de cheval. » (transcription en français moderne). — NB : les rues de Genève étaient équipées de fortes chaînes que l'on pouvait tendre entre les façades opposées pour gêner la progression de la cavalerie et des fantassins en cas d'invasion.

²⁵ Vers 25. — Dans l'original *cliou*s, gallicisme.

²⁶ Vers 25. — Dans l'original *saraillés*, gallicisme.

Ils avaient des tenailles et des marteaux
qui étaient faits avec du bon acier

pour arracher les clous et les serrures,
tous les fers et toute la ferraille
qu'on rencontrait en de pareils endroits
et qu'on mettait pour n'être pas surpris.

Ils avaient forcé une écurie
avec un pétard qu'ils avaient tiré :

²⁷ Vers 26. — Dans l'original *faraille*.

²⁸ Vers 27. — Dans l'original *rencontravon*. La syllabe *von* est muette.

²⁹ Vers 28. — Dans l'original *boutavon*. La syllabe *von* est muette.

³⁰ Vers 29. — Il s'agit de l'écurie de la maison du pâtissier Aguiton.

³¹ Vers 29. — Faire la diérèse : *for-ci-a*.

³² Vers 30. — Dans l'original *avivons*, gallicisme ; forme manifestement fautive, toutes les autres désinences verbales étant en *von*.

³³ Vers 30. — Faire la diérèse : *te-ri-a*. — À défaut de pouvoir envahir la ville par l'une de ses portes, des assaillants entreprirent d'entrer par des maisons dont les façades formaient rempart. — GOULART (Simon), *Vray Discours*, pages 30-31 : « Ainsi repoussés aucuns d'eux s'avisèrent d'entrer dans les maisons proches de leur escalade, soit pour y butiner, soit pour passer en la rue de la cité ; même donnèrent dans la plus belle, appartenant à un riche bourgeois, par le moyen d'un pétard, qu'ils appliquèrent à la porte de l'étable, où le jour auparavant ils s'étaient fait montrer des chevaux de prix, feignant les vouloir acheter » (transcription en français moderne).

31 Y coudavon déza étr'à³⁴ sçevau³⁵ ,
Mais [y³⁶] n'étivon pas assé monta haut³⁷.

9 33 Se Altessé dessu³⁸ peinssa³⁹ étivé⁴⁰
Yon d'entre-l-eu⁴¹ corrè de grand ly diré⁴²
35 Que le petard⁴³ avai fai se éfour ,
Qu'on alavé far'⁴⁴ entra to le grou.

10 37 Il avivon dé Lanter(e)né⁴⁵ chordé ;
Y contr'fassion⁴⁶ celé grouchè grenollié⁴⁷
39 Y étivé⁴⁸ pair⁴⁹ al'&⁵⁰ pai vegni ,
Sans que jamais nion⁵¹ lou pu décrevi ,

³⁴ Vers 31. — Dans l'original *a*, coquille typographique.

³⁵ Vers 31. — Sens de ce vers : ils voyaient déjà leurs camarades cavaliers dans la ville.

³⁶ Vers 32. — Le vers ayant onze pieds, seul ce *y* peut être supprimé sans altérer le sens de la phrase ; et le premier hémistichie revient bien à quatre syllabes.

³⁷ Vers 32. — En raison de la déclivité du terrain, la Corraterie se trouvait en contrebas des rues de la ville. En entrant dans l'écurie, les assaillants devaient encore monter un ou peut-être deux étages pour trouver une porte donnant dans une rue de la ville.

³⁸ Vers 33. — Dans l'original *dessus*, gallicisme.

³⁹ Vers 33. — *Peinssa* « Pinchat » : lieudit sur la rive gauche de l'Arve, en face de Genève. — Cette localisation a été discutée par le fait que Pinchat aurait été trop éloigné du lieu de l'action. Cela serait vrai si l'on traduisait *dessus peinssa* par « au sommet de la colline de Pinchat » : mais je pense que l'auteur de la *Chanson* a seulement voulu indiquer que le duc n'avait pas franchi l'Arve et était donc resté en terre savoyarde.

⁴⁰ Vers 33. — Dans l'original *étivè*, coquille typographique car c'est la seule occurrence de cette forme verbale ainsi accentuée.

ils pensaient déjà être à cheval
mais ils n'étaient pas montés assez haut !

Son Altesse se trouvait à Pinchat.
L'un d'entre eux courut aussitôt lui dire
que le pétard avait bien agi,
qu'on allait faire entrer le gros de l'armée.

Ils avaient des lanternes sourdes,
ils contrefaisaient ces grosses grenouilles :
c'était pour aller et pour venir
sans que jamais on ne les pût découvrir.

⁴¹ Vers 34. — Dans l'original *d'entr'leu* ; avec cette élision, le vers est faux ; par ailleurs, le *l* a ici une fonction euphonique.

⁴² Vers 34. — Dans l'original *dire*.

⁴³ Vers 35. — Dans l'original *pétard*, gallicisme.

⁴⁴ Vers 36. — Dans l'original *farè*, mais alors le vers a un pied de trop.

⁴⁵ Vers 37. — Même avec la voyelle finale prononcée, le vers n'a que dix pieds : la seule façon d'y remédier est de prononcer *Lan-te-re-né*.

⁴⁶ Vers 38. — Dans l'original *contrefassion* ; dans ce cas, le vers a un pied de trop.

⁴⁷ Vers 38. — GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 27 : « les premiers qui furent aperçus & rencontrés par les nôtres, y allaient plus retenus, & avaient pour mot, ou signal, un bruit de langue que font quelquefois les grenouilles, qu'on appelle coassement [...] : et s'entre-reconnaissaient ainsi d'avec ceux de la ville. » (transcription en français moderne).

⁴⁸ Vers 39. — Dans l'original *étive*, coquille typographique.

⁴⁹ Vers 39. — *Pair* : *pai* augmenté d'un *r* euphonique.

⁵⁰ Vers 39. — Dans l'original *ala &*.

⁵¹ Vers 40. — *Nion* : pronom indéfini *on* précédé de l'adverbe de négation *ne*, accolés pour ne former qu'une seule syllabe.

- 11** 41 Pico ⁵² vegnai avoai grand hardiessé ⁵³
 Pé farè vi qu'il avai de l'adressé ⁵⁴ ,
 43 Y volivé ⁵⁵ la Pourta ⁵⁶ petarda
 Yet-iquè ⁵⁷ yo y fut bein attrapa. ⁵⁸
- 12** 45 Y volivé fare de tala sourta ,
 Qu'are volu tot'éfendra la pourta
 47 Et l'are met pé brelod' ⁵⁹ & bocon
 Poi sar'alla tot drai dessus le pont.
- 13** 49 Lou ⁶⁰ pon levi y lous ⁶¹ arion bassia ⁶²
 Arion outa tot ce qu'ar'empassia ⁶³ ,
 51 Pé far' ⁶⁴ entra l'Escadron de Savoi
 Vo lou verri bein tout en désarroï ⁶⁵.

⁵² Vers 41. — Plusieurs chroniques et chansons nomment l'artificier Picot.

⁵³ Vers 41. — Dans l'original *hardiessé*. — Faire la diérèse : *har-di-es-sé*.

⁵⁴ Vers 42. — Dans l'original *adresse*.

⁵⁵ Vers 43. — Dans l'original *volivé*, coquille typographique.

⁵⁶ Vers 43. — *La Pourta* : il s'agit de la porte Neuve permettant le franchissement de la première enceinte au sud du rempart.

⁵⁷ Vers 44. — *Yet-iquè* est mis pour *Y'è iquè* « c'est ici », la contraction *Ye* étant augmentée du *t* euphonique. *Idem* au vers 108.

⁵⁸ Vers 44. — Le couplet 11 met en scène un Picot fanfaron décidé à se faire valoir par une belle action. En réalité, il était investi d'une mission essentielle et agissait conformément aux ordres de son officier.

⁵⁹ Vers 47. — Dans l'original *brelodè*, mais cette voyelle finale doit rester muette.

Picot venait avec grande hardiesse.
 Pour faire voir qu'il avait de l'adresse,
 il voulait faire sauter la porte :
 c'est ici qu'il fut bien attrapé.

Il voulait agir de telle façon
 que toute la porte s'effondrât ;
 et il l'aurait mise en miettes et morceaux
 puis serait allé tout droit sur le pont.

Les ponts-levis, ils les auraient abaissés,
 ils auraient enlevé tout ce qui aurait gêné
 pour faire entrer la cavalerie de Savoie...
 Vous les verrez bientôt en désarroï.

⁶⁰ Vers 49. — *Lou* « les » : la porte Neuve était précédée de deux petits ponts-levis.

⁶¹ Vers 49. — Dans l'original *lou* ; il faut ajouter l's euphonique.

⁶² Vers 49. — Faire la diérèse : *bas-si-a*.

⁶³ Vers 50. — Dans l'original *quar'*. — Faire la diérèse : *em-pas-si-a*.

⁶⁴ Vers 51. — Dans l'original : *far*, pour *fare*, pour marquer que la voyelle finale doit être élidée.

⁶⁵ Couplets 11-13. — La mission confiée à l'artificier envoyé à la porte Neuve était capitale : pétarder cette porte et l'ouvrir aurait permis de sortir sur le pont enjambant le fossé et d'abaisser les deux ponts-levis qui le coupaient. Le libre passage aurait alors été donné à l'armée savoyarde pour envahir la cité. L'importance de cette mission est ici marquée par le fait que trois couplets lui soient spécifiquement consacrés.

- 14** 53 Car on Seudar qu'aperçû tot souzicè
To bellaman bouta ba la Coulissè ⁶⁶
55 Poi va cria qui se faillai arma
U attraman no sarion tos tûa. ⁶⁷
- 15** 57 Y fut chaplia queme dé ⁶⁸ lès ⁶⁹ harbeté
Poi enfela queme dès ⁷⁰ aliüeté ⁷¹
59 Y fut creva quem' ⁷² on fier crapio ⁷³
Et poi chaplia queme dés ⁷⁴ attrio ^{75 76}
- 16** 61 Draî û Clossi on va sena l'allarma ,
En mémo tems on cri' ⁷⁷ allarm' ⁷⁸ allarma
63 De to endrai on vi dé zan sourti ,
Que desivon y fau vaicr'u ⁷⁹ mouri. ⁸⁰

⁶⁶ Vers 54. — Dans l'original *Coulisse*. La « coulisse » est l'autre nom de la herse métallique doublant la porte en bois à l'intérieur. Picot, qui avait franchi le rempart et devait détruire la porte, ne put donc installer son pétard sur celle-ci car la herse l'empêchait de s'en approcher suffisamment.

⁶⁷ Le couplet 14 est rédigé au présent alors qu'il prend place dans une longue suite de couplets écrits avec divers temps du passé. Il confirme la multiplicité des auteurs et/ou un assemblage « à la diable » d'éléments hétéroclites.

⁶⁸ Vers 57. — Dans l'original *de*, coquille typographique.

⁶⁹ Vers 57. — L's final a valeur euphonique. — Le double articlé *dé lès* n'est pas très heureux...

⁷⁰ Vers 58. — L's final a valeur euphonique.

⁷¹ Vers 58. — Faire la diérèse : *a-lü-é-té*.

⁷² Vers 59. — Dans l'original *queme*.

⁷³ Vers 59. — Faire la diérèse : *cra-pi-o*. — Dans les campagnes, le crapaud avait généralement une mauvaise réputation et inspirait de

Car un soldat qui aperçoit tout cela
tout bellement fait tomber la herse ;
puis il va crier qu'il se fallait armer
ou qu'autrement nous serions tous tués.

Il fut haché comme des fines herbes,
puis embroché comme des alouettes ;
il fut crevé comme un fier crapaud
et puis haché comme des attriaux.

Droit au clocher on va sonner l'alarme ;
en même temps on crie : « Aux armes ! aux armes ! »
De tous endroits on vit sortir des gens
qui disaient : « Il faut vaincre ou mourir ! »

la répulsion : sa laideur le classait parmi les animaux diaboliques ; il était associé aux sorcières, à leurs maléfices et à leurs rituels magiques. Il fallait donc tuer ceux que l'on rencontrait.

⁷⁴ Vers 60. — L's final a valeur euphonique.

⁷⁵ Vers 60. — Faire la diérèse : *at-tri-o*. — *Attrio* : les atriaux (ou attriaux) sont, dans la cuisine savoyarde, des crépinettes ou petites saucisses faites d'un hachis de différentes viandes.

⁷⁶ Couplets 14-15. — Les couplets 14 et 15 attribuent à un même personnage, *on seudar*, des actions accomplies en réalité par trois combattants différents : Isaac Mercier fit tomber la herse et se trouva ainsi protégé ; les deux sentinelles François Bousezel et Jacques Mercier donnèrent l'alarme depuis le chemin de ronde en tirant avec leurs mousquets : s'étant ainsi découverts, ils furent massacrés.

⁷⁷ Vers 62. — Dans l'original *cria*.

⁷⁸ Vers 62. — Dans l'original *allarma*.

⁷⁹ Vers 64. — Dans l'original *vaic'ru*.

⁸⁰ Le couplet 16, comme le 14, est rédigé au présent.

- 17 65 Il ⁸¹ alaron prontaman su la Treillé
Yon d'entre-l-eu ⁸² savai déza l'adressé ⁸³ ,
67 Et fit ala queri dé mentelet
Pé s'en servi quemen d'on ⁸⁴ parapet ⁸⁵ ,
- 18 69 Y roulavon d'onna tala furia ⁸⁶
Et pai bonheur il étivon enrouillia
71 Y faissivon encora mai de bruit
Qu'on bovairon ato ⁸⁷ cin cent choüiarri ⁸⁸ .
- 19 73 Pé cé ⁸⁹ moyan ⁹⁰ on ⁹¹ prit le Courdegarda ⁹²
Yò l'ennemi fassivé bouna garda
75 Le falu bein quitta é Genevoi ⁹³
U déshonneur ⁹⁴ de tota la Savoi.

⁸¹ Vers 65. — *Il* : les Genevois.

⁸² Vers 66. — Dans l'original *d'entre leu*. Voir la note du vers 34.

⁸³ Vers 66. — En vieux français, *adresse* signifiait « droit chemin, bon chemin ».

⁸⁴ Vers 68. — Dans l'original *don*.

⁸⁵ Vers 67-68. — « Mantelet » et « parapet » sont des termes militaires : le mantelet est une sorte de grand bouclier monté sur deux petites roues et muni d'une meurtrière permettant à un ou plusieurs combattants de s'approcher au plus près sans être blessé ; les Romains les nommaient *vineae*. Le parapet est une simple levée de terre ou un ouvrage de maçonnerie destiné à protéger des soldats.

⁸⁶ Vers 69. — Faire la diérèse : *fu-ri-a*.

⁸⁷ Vers 72. — Dans l'original *ata*, coquille typographique corrigée en *ato* dans l'édition de 1603.

Ils se précipitèrent à la Treille :
l'un d'eux connaissait déjà la solution
et envoya chercher des mantelets
pour s'en servir comme d'un parapet.

Ils roulaient avec un tel vacarme
et par bonheur ils étaient tout rouillés :
ils faisaient encore plus de bruit
qu'un petit bouvier avec cinq cents charrues.

Par ce moyen on reprit le corps de garde
où l'ennemi montait une bonne garde :
il fallut bien l'abandonner aux Genevois,
au déshonneur de toute la Savoie.

⁸⁸ Vers 72. — Le vers évoque le bruit qu'auraient fait cinq cents charrues roulant sur un chemin pavé. Joël Aguet préfère envisager une corruption et remplace *choüiarri* « charrue » par *chouavri* « chevreau » : le bruit serait alors celui de deux mille sabots... mais un bouvier mène-t-il des cabris ?

⁸⁹ Vers 73. — Dans l'original *Pécé*.

⁹⁰ Vers 73. — Dans l'original *moyant*, gallicisme.

⁹¹ Vers 73. — Dans l'original *ont*, coquille typographique.

⁹² Vers 73. — Descendant depuis la porte de la Treille et bien protégés par leurs mantelets roulants, des Genevois arrivèrent rapidement au corps de garde de la porte Neuve, que les Savoyards n'avaient pas réussi à ouvrir, et reprirent possession des lieux.

⁹³ Vers 75. — Dans l'original *Genevois*, gallicisme.

⁹⁴ Vers 76. — Dans l'original *dés honneur*.

- 20** 77 Lou Savoïard vito priron la fouita
Quand y viron renversa la marmita
79 Yo il avion bouta coir' ⁹⁵ à ⁹⁶ deinna
Pé tò celeu qu'il avion amaina ⁹⁷.
- 21** 81 Il ⁹⁸ alaron [vito ⁹⁹] à la Tartassé ¹⁰⁰
Yò l'ennemi criavé de gran razé
83 Vive Espagne ¹⁰¹, arrive vive Savoï ¹⁰²
Y'est ¹⁰³ orandrai qu'on tain lou Genevoi ¹⁰⁴.
- 22** 85 Lou Genevoi qu'avion ¹⁰⁵ grand corazo,
Firon bein vi qu'il étivon de bravo,

⁹⁵ Vers 79. — Dans l'original *coirè* ; mais alors le vers est faux ; et l'accent grave sur la voyelle finale est inutile.

⁹⁶ Vers 79. — Dans l'original *a*, coquille typographique.

⁹⁷ Couplet 20. — Dans le *Vray discours*, il n'est nulle part question de cette marmite... En fait, ce quatrain brode sur l'expression « renverser la marmite » qui signifie ici « renverser l'ordre établi » et plus spécifiquement sur l'expression « renverser la marmite papale » qui, à la fin du ^{xvi}^e siècle, connaissait une grande faveur : de nombreuses estampes montraient une marmite remplie de tiares, couronnes et mitres en train de basculer et que tout un clergé ne parvenait pas à redresser, métaphore de l'écroulement inexorable du pouvoir de l'Église romaine et de ses suppôts.

⁹⁸ Vers 81. — Ce pronom personnel désigne les Genevois.

⁹⁹ Vers 81. — Il manque deux pieds à ce vers, ce qui suggère l'oubli d'un mot. L'édition de 1603 rajoute ici *vito*.

¹⁰⁰ Vers 81. — Chassés de la porte Neuve, les Savoyards tentèrent d'entrer en ville par la porte de la Tartasse, qui n'avait pas été fermée pour la nuit : elle offrait donc une issue... mais des habitants résistèrent farouchement et empêchèrent l'intrusion.

Les Savoyards s'enfuirent vite
quand ils virent renverser la marmite
où ils avaient mis à cuire le dîner
pour tous ceux qu'ils avaient amenés.

Ils se rendirent en vitesse à la Tartasse
où l'ennemi criait avec grande rage :
« Vive Espagne ! Courage ! Vive Savoie !
C'est maintenant qu'on tient les Genevois ! »

Les Genevois, animés d'un grand courage,
firent bien voir qu'ils étaient des braves

¹⁰¹ Vers 83. — Le duc Charles-Emmanuel ayant épousé une fille de Philippe II roi d'Espagne, le sentiment prévalut que celui-ci soutenait l'entreprise de son gendre contre Genève. Or on sait aujourd'hui qu'il avait cherché à le détourner de ce projet et lui avait refusé toute collaboration.

¹⁰² Vers 83. — La prononciation conventionnelle *Viv'-Es-pagn'-ar-ri-ve-vi-ve-Sa-voi* produit bien un décasyllabe mais la césure après la quatrième syllabe coupe le mot *arrive*. Ce vers est défectueux et il n'est pas possible de scander autrement.

¹⁰³ Vers 84. — Dans l'original *Y est*, mais alors le vers est faux. *Y'est* doit être prononcé en une seule syllabe.

¹⁰⁴ Couplet 21. — Simon Goulart, dans le *Vray Discours*, page 27, précise : « Les tocsins sonnaient dans les boulevards & en divers clochers. Les ennemis, s'estimant être au dessus, faisaient retentir toute cette courtine de leurs cris & de leurs voix, en criant, *vive Espagne, vive Savoie, ville gagnée, tue, tue, à mort, à mort, à mort.* » (transcription en français moderne).

¹⁰⁵ Vers 85. — Faire la diérèse : *qu'a-vi-on*.

- 87 De se batre contre ¹⁰⁶ dé zan arma
Dai le menton jusqué à leu cholard ¹⁰⁷.
- 23** 89 On entendai cel' ¹⁰⁸ vipér' ¹⁰⁹ Alexandre ¹¹⁰ ,
Que desivé y ne vo fau ran crandré ¹¹¹
91 La ¹¹² mous enfan ¹¹³ dépassi de monta
En Paradi ze vo fai ¹¹⁴ tò ¹¹⁵ alla.
- 24** 93 Son Altessè ¹¹⁶ en granda diligencé
Onna Pousta manda u Ray de Francé ¹¹⁷
95 Que Zeneva il avivé suprai
Que cela nai il y faré son liai.
- 25** 97 Vantre-cin-gri ¹¹⁸ , ce di le Ray de Francé ¹¹⁹
Que Zeneva se sayè lassia prendre

¹⁰⁶ Vers 87. — Dans l'original *contrè* : cet accent sur la voyelle finale est inutile.

¹⁰⁷ Vers 88. — Dans son *Vray Discours*, page 21, Simon Goulart dit : « armés & équipés la plupart de toutes pièces jusqu'à la botte » (transcription en français moderne).

¹⁰⁸ Vers 89. — Dans l'original *celi*, mais alors le vers est faux.

¹⁰⁹ Vers 89. — Dans l'original *vipére*. — Le « père Alexandre » est raillé en *vipére Alexandre* !

¹¹⁰ Vers 89. — Dans l'original *Alexandre*. — Il s'agit du jésuite Alexander Hume chargé d'encourager les soldats à grimper aux échelles. — GOULART (Simon), *Vray Discours*, page 15 : « un Jésuite Écossais, nommé père Alexandre, outre la harangue par lui faite en lieu écarté en Pleinpalais, confessait encor tous ces voleurs, leur promettant qu'ils iraient tout droit en Paradis par les degrés de leurs échelles » (transcription en français moderne).

de se battre contre des gens armés
depuis le menton jusqu'à leurs souliers.

On entendait ce fielleux Alexandre
qui disait : « Il ne vous faut rien craindre.
Allez ! mes enfants, dépêchez-vous de monter !
Au Paradis je vous fais tous aller. »

Son Altesse, avec grande diligence,
envoie un courrier au roi de France :
qu'il avait surpris Genève,
que dès cette nuit il y dormirait.

« *Ventre-Saint-Gris* !, se dit le roi de France,
que Genève se soit laissée surprendre !

¹¹¹ Vers 90. — Dans l'original *crandre*.

¹¹² Vers 91. — Aphérèse de *alla* ! « allez ! ».

¹¹³ Vers 91. — Dans l'original *enfants*, gallicisme. — En savoyard, *enfan* désigne plus particulièrement un garçon.

¹¹⁴ Vers 92. — Dans l'original *fait*, mais cette flexion est à l'évidence fautive.

¹¹⁵ Vers 92. — Ce pronom aurait pu être augmenté de l's euphonique.

¹¹⁶ Vers 93. — Le duc de Savoie.

¹¹⁷ Vers 94. — Dans l'original *France*.

¹¹⁸ Vers 97. — *Ventre-saint-gris* ! était un juron familier du roi de France Henri IV. Il désigne François d'Assise qui était surnommé *Saint-Gris* en raison de la couleur de sa robe.

¹¹⁹ Vers 97. — Dans l'original *France*. — Le vers 97 est identique au vers 237.

99 La mon Cousin ¹²⁰ s'y est troi hazarda
Y ne porra ¹²¹ pas guéro la garda ¹²².

26 101 En mémo tems onna lettra arrivé
Que le couda faré creva de rire
103 Que desivé lou Savoïard son pray ,
Lou Genevoi lou pendon orandrai ¹²³.

27 105 Mais veissia bein dès ¹²⁴ atres ¹²⁵ épénossé ¹²⁶
Quan y viron leu trai échellé rotté ¹²⁷

¹²⁰ Vers 99. — Le roi de France Henri IV (1553-1610) et le duc de Savoie Charles-Emmanuel (1562-1630) étaient effectivement apparentés, étant tous deux arrière-petits-fils de Charles d'Orléans (1459-1496) et de Louise de Savoie (1476-1531). Charles et Louise eurent deux enfants : François d'Angoulême (1494-1547) roi de France sous le nom de François I^{er} et Marguerite d'Angoulême (1492-1549) reine de Navarre par son mariage avec Henri III d'Albret roi de Navarre. Charles-Emmanuel était petit-fils de François I^{er} et de son épouse Claude de France duchesse de Bretagne par leur dernière fille Marguerite de France (1523-1574) épouse d'Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580). Henri IV roi de France était petit-fils de Marguerite d'Angoulême et d'Henri III d'Albret par leur fille Jeanne d'Albret (1528-1572) reine de Navarre épouse d'Antoine de Bourbon (1518-1562).

¹²¹ Vers 100. — Dans l'original *pourra*, gallicisme.

¹²² Couplet 25. — Cette courte prosopopée est totalement imaginaire.

¹²³ Les trois couplets 24-26 détaillent des échanges de lettres en les situant dans un temps très court : dans la réalité, un courrier rapide à cheval mettait plusieurs jours pour aller de Savoie à Paris ! De plus, une telle lettre, adressée au roi de France protecteur de Genève contre les prétentions du duc, aurait constitué un véritable défi. Ces courriers

Hélas ! mon cousin s'y est trop hasardé :
il ne pourra guère la conserver. »

En même temps une lettre arriva,
qui faillit le faire crever de rire ;
elle disait : « Les Savoyards sont pris,
les Genevois les pendent maintenant. »

Mais voici bien d'autres mésaventures...
Quand ils virent leurs trois échelles rompues,

sont donc imaginaires et n'ont pour but que de corser le récit avec un peu de gaudriole... Le *Vray Discours* mentionne seulement : « Le Duc averti que les plus assurés & mauvais garçons étaient entrés dedans, fit dépêcher vers les troupes Espagnoles & Napolitaines tant de la Roche, que d'Annecy, pour approcher, & pour être à lui promptement & envoya courriers de toutes parts pour porter les nouvelles de l'heureux commencement & progrès de l'escalade : dont advint que, comme en un instant, le bruit fut épandu en Savoie, Dauphiné, Piémont, & autres lieux plus lointains, que Genève était prise. » (Simon Goulart, *Vray Discours*, page 20 ; transcription en français moderne).

¹²⁴ Vers 105. — L's final a valeur euphonique.

¹²⁵ Vers 105. — L's final a valeur euphonique.

¹²⁶ Vers 105. — Le mot *épénossé* me paraît avoir fait l'objet d'un contresens dans les traductions que j'ai pu lire. Il a été échangé avec le mot *épenoche* « épinards » au motif qu'il s'agirait d'un plat amer ! Et pourtant, Bridel, dans son *Glossaire* (page 148), mentionne bien *epenosse* « malencontre, affaires embrouillées, épineuses », dont le sens est tout à fait adéquat au contexte...

¹²⁷ Vers 106. — Ayant chassé les ennemis du bastion de l'Oie, les Genevois y installèrent un canon avec lequel ils pouvaient tirer direc-

107 Y ne povion décendre ¹²⁸ ne monta
Yet-iquè ¹²⁹ yo y furon bein domta.

28 109 Y fut alors qu'il euron ¹³⁰ la reveria
Dé Genevoi y chouantiron ¹³¹ l'épia
111 Que frinnavé d'onna ¹³² belle façon
Y ¹³³ savion bein jouï ¹³⁴ de l'espadon ¹³⁵.

29 113 On Savoiard uprai de la Mounia ¹³⁶
Y fut tûa d'on grand coup de marmita
115 Qu'onna fenna ¹³⁷ l'y accouilla dessus ,
Y tomba mort frai & rai étendu.

[III — TRAITEMENT DES PRISONNIERS]

30 117 Treizé on en prit qu'étiôn to ¹³⁸ en via ¹³⁹
Que desivon de no ossi pedia ¹⁴⁰.

tement sur les échelles et les soldats essayant de fuir : « Sur ces entre-faites le canon ayant été braqué dans le boulevard de l'Oye contre le fossé & leurs échelles, avait commencé de jouer » (Simon Goulart, *Vray Discours*, page 31, transcription en français moderne). Quelques relations précisent que ce canon était chargé « de dragées » c'est-à-dire d'un mélange de chaînes et de clous causant de grands ravages.

¹²⁸ Vers 107. — Dans l'original *décendré* : l'accent sur la voyelle finale est inutile.

¹²⁹ Vers 108. — *Yet-iquè* est mis pour *Y'è iquè* « c'est ici », la contraction *Ye* étant augmentée du *t* euphonique. *Idem* vers 44.

¹³⁰ Vers 109. — Dans l'original *euront*, gallicisme.

¹³¹ Vers 110. — Faire la diérèse : *chou-an-ti-ron*.

¹³² Vers 111. — Dans l'original *denna*, coquille typographique.

ils ne pouvaient plus descendre ni monter ;
c'est ici qu'ils furent bien matés.

Ce fut alors qu'on leur donna la riposte ;
des Genevois ils sentirent l'épée
qui les arrêtaît d'une belle façon :
ils savaient bien jouer de l'espadon !

Un Savoyard, près de la Monnaie,
fut tué d'un grand coup de marmite
qu'une femme lui balança dessus :
il tomba mort, froid et raide étendu.

[III — TRAITEMENT DES PRISONNIERS]

On en prit treize qui étaient tous en vie,
qui disaient : « Ayez pitié de nous ! »

¹³³ Vers 112. — Les Genevois.

¹³⁴ Vers 112. — Le tréma invite à faire la diérèse : *jou-ï*.

¹³⁵ Vers 112. — L'espadon est une épée longue et large, à double tranchant, tenue à deux mains. — Le maître-tailleur Michel Monard aurait fait merveille avec une telle épée lors des combats de l'Escalade avant d'y être tué.

¹³⁶ Vers 113. — Faire la diérèse : *Mou-ni-a*.

¹³⁷ Vers 115. — Cette femme a toujours été identifiée à Catherine Cheynel, épouse Royaume, dite *la Mère Royaume*.

¹³⁸ Vers 117. — Ce pronom aurait pu être augmenté de l's euphonique.

¹³⁹ Vers 117. — Dans l'original *envia*. — Faire la diérèse : *vi-a*.

¹⁴⁰ Vers 118. — Faire la diérèse : *pe-di-a*.

119 To en coudan qu'en payan leu rençon ;
Retornerion saquion dans leu maison.

31 121 Mais le Conseil en granda diligencé ,
Fit leu procez , prononça leu sentancé
123 Qui sarion to pandu & étranglia ¹⁴¹ ,
Dessu l'Ouyé celi beau Belüard ¹⁴².

32 125 Vaissia veni Messieurs de la Justicé ¹⁴³
Et le Sceuti ¹⁴⁴ que quemença à diré
127 La Bravada va cria ¹⁴⁵ Tabazan ¹⁴⁶
Ouai sans falli Monsieur ¹⁴⁷ zi vai de grand .

33 129 Te ne sça pas y'a ¹⁴⁸ bein de la besogné
Y sont treize ¹⁴⁹ qu'aron de la vargogné ¹⁵⁰

¹⁴¹ Vers 123. — Pour l'expression « pendus et étranglés », voir la note du vers 131.

¹⁴² Vers 124. — *Belü-ard* ne rime pas du tout avec *étran-gl(i)a*. — Le « boulevard » était le terre-plein situé au pied du rempart, à l'intérieur des fortifications, pour permettre la circulation des soldats et des approvisionnements. L'Oie était un bastion des remparts de la ville.

¹⁴³ Vers 125. — Dans l'original *Justice*. — L'expression « Messieurs de la Justice » est française.

¹⁴⁴ Vers 126. — *Sceuti* : titulaire d'une fonction importante au sein de l'administration cantonale, le « sautier » était, au xv^e siècle, le chef des guets et le gardien de la Maison de Ville. Le titulaire était alors Michel Voisine, qui resta en fonctions de 1602 à 1607, vingt-et-unième sautier depuis 1483.

tout en pensant qu'en payant leurs rançons
ils s'en retourneraient chacun dans sa maison.

Mais le Conseil, en grande diligence,
fit leur procès, prononça leur sentence :
qu'ils seraient tous pendus et étranglés
sur l'Oie, ce beau boulevard.

Voici venir ces Messieurs de la Justice
et le sautier qui commence par dire :
« La Bravade, va quérir Tabazan !
— Ouais, sans faute, Monsieur, j'y vais tout de suite.

— Écoute d'abord ! Il a bien de la besogne :
ils sont treize qui auront de la honte ;

¹⁴⁵ Vers 127. — Ce verbe *cria* donne à penser que le nommé La Bravade — probablement un sobriquet — était un crieur public, un modeste employé du Conseil, donc placé sous les ordres du sautier à qui, au vers suivant, il s'adresse avec une grande déférence.

¹⁴⁶ Vers 127. — François Tabazan était le bourreau de la ville.

¹⁴⁷ Vers 128. — Mot français.

¹⁴⁸ Vers 129. — Dans l'original *y a*, mais ici il faut ne prononcer qu'une seule syllabe.

¹⁴⁹ Vers 130. — Dans l'original *treizé* : l'accent sur la voyelle finale est inutile.

¹⁵⁰ Vers 130. — La pendaison était un supplice honteux et infamant, réservé aux brigands et voleurs de basse extraction. Les cadavres restaient accrochés plusieurs jours au gibet, raillés par la populace et becquetés par les oiseaux...

131 Y lou faut to pandr' ¹⁵¹ & étranglia ¹⁵²
Dépace té que ze m'en voi alla.

34 133 Y faut bouta de l'oudr'à ¹⁵³ la potencé
Et poi avai dé courd' ¹⁵⁴ à suffisancé
135 Pé lou glietta & lou bein garotta ¹⁵⁵
Qui ne poission ¹⁵⁶, ne veri, ne torna ¹⁵⁷,

35 137 Vaiqua parquè tota cela canaillè,
Recheuta tant vitou noutre mouraillè ¹⁵⁸
139 En recheutan ¹⁵⁹ y se rontion le cou
Pai se garda du Borrio le lincou. ¹⁶⁰

36 141 On accouilla de la pal' ¹⁶¹ enfarayé
Dans lou Fossé, que bein tou allemavé

¹⁵¹ Vers 131. — Dans l'original *pandre*.

¹⁵² Vers 131. — La scansion de ce vers est difficile avec trois sons « e » consécutifs non élidés. Il m'a paru plus naturel d'élider la voyelle finale de *pandre* et de provoquer la diérèse *étrangli-a* qui a, par ailleurs, pour avantage de mieux rimer avec *alla*. — L'expression traditionnelle « pendre et étrangler » signale que les suppliciés, montés sur une échelle et basculés dans le vide avec une courte longueur de corde, ne mouraient pas de la rupture des vertèbres cervicales provoquant une inconscience immédiate, mais de la strangulation due à la compression des veines jugulaires, des artères carotides et des voies aériennes supérieures. Cette expression est mentionnée dans le *Dictionnaire francoislatin* de Robert Estienne.

¹⁵³ Vers 133. — Dans l'original *l'oudré à*.

¹⁵⁴ Vers 134. — Dans l'original *courdé*.

il faut tous les pendre et étrangler...
Dépêche-toi, car je veux m'en aller.

« Il faut mettre de l'ordre à la potence
et puis avoir des cordes en suffisance
pour les lier et les bien garrotter,
qu'ils ne puissent ni virer ni tourner. »

Voici pourquoi toute cette canaille
a repassé si vite notre muraille.
En la repassant ils se rompaient le cou
pour échapper à la corde du bourreau !

On jeta de la paille enflammée
dans les fossés, qui éclairait bien tout.

¹⁵⁵ Vers 135. — Le bourreau devait « lier » les condamnés en leur attachant les mains avec des cordelettes et les « garrotter » en leur mettant au cou la grosse corde servant à la pendaison.

¹⁵⁶ Vers 136. — Dans l'original *posson*, coquille typographique.

¹⁵⁷ Vers 136. — « Tourner et virer » ou « tournevirer » signifiait alors « aller de-ci de-là, s'agiter ». — Le dialogue qui se développe dans les couplets 32-34 est imaginaire, d'autant plus que le sautier ordonne les préparatifs pour la pendaison avant même que les juges n'aient délibéré et prononcé la sentence.

¹⁵⁸ Vers 138. — Dans l'original *mourailles*, gallicisme.

¹⁵⁹ Vers 139. — Dans l'original *recheutant*, gallicisme.

¹⁶⁰ Dans ce couplet 35, le poète se gausse des infortunés Savoyards qui, pour échapper aux Genevois qui les pressaient, n'avaient d'autre choix qu'entre se fracasser les os en sautant du haut du rempart ou se rendre et être pendus par le bourreau !

¹⁶¹ Vers 141. — Dans l'original *palié*.

143 Par tô saquion pregnivon ¹⁶² gran pliaisi
De lou vi tò ¹⁶³ de frayeur étarti. ¹⁶⁴

37 145 En attendan y demandavon ¹⁶⁵ gracé
E priyvon ¹⁶⁶ Noutra Dama de Gracé ¹⁶⁷
147 Y fassivon le segno de la croay ,
Pè se farè pacha la froid dé day ¹⁶⁸,

38 149 Y desivon de no ossi pedia ¹⁶⁹ ,
No vo prien de no chauva la via ¹⁷⁰ :
151 Y'étai ¹⁷¹ Sona & poité Chaffardon ,
Que ne povir' ¹⁷² zein avai de pardon. ¹⁷³

39 153 Y'avouai ¹⁷⁴ voui zeur que dedan ceta Vella
On Présidan ¹⁷⁵ de Chamberi la Bella ¹⁷⁶
155 Que vegnivé farè le marmiton
Fasai semblan de rafréci l'union ¹⁷⁷.

¹⁶² Vers 143. — *Saquion pregnivon* : syllepse de nombre car le sujet *saquion* n'existe qu'au singulier et le verbe *pregnivon* est au pluriel.

¹⁶³ Vers 144. — Dans l'original *vitò*.

¹⁶⁴ Les couplets 35-36 ne constituent pas une analepse mais expliquent pourquoi — *Vaiqua* « voici » (vers 137) — les Savoyards s'étaient empressés de fuir.

¹⁶⁵ Vers 145. — Dans l'original *demanda von*.

¹⁶⁶ Vers 146. — Faire la diérèse : *pri-y-von*.

¹⁶⁷ Vers 146. — Dans l'original *Grace*.

¹⁶⁸ Vers 148. — Expression ironique raillant les petits rituels, comme les signes de croix, que les Réformés avaient abandonnés.

¹⁶⁹ Vers 149. — Faire la diérèse : *pe-di-a*.

¹⁷⁰ Vers 150. — Faire la diérèse : *vi-a*.

Partout chacun prenait grand plaisir
de les voir tous paralysés de frayeur.

En attendant, ils demandaient grâce
et priaient Notre-Dame-de-Grâce ;
ils faisaient le signe de la croix
pour se réchauffer les doigts.

Ils disaient : « Ayez pitié de nous !
Nous vous supplions de nous laisser la vie sauve ! »
C'était Sonnaz et puis Chaffardon...
qui ne purent obtenir aucun pardon :

« Il y avait huit jours qu'en cette ville
un président de Chambéry-la-Belle,
qui venait faire le perfide,
faisait semblant de raviver l'entente.

¹⁷¹ Vers 151. — Dans l'original *Y é tai*. — Prononcer deux syllabes : *Y'é-tai*.

¹⁷² Vers 152. — Dans l'original *poviron*.

¹⁷³ Les couplets 39-44, en détaillant minutieusement tous les crimes que les Savoyards avaient projetés, justifient l'impossibilité du moindre pardon.

¹⁷⁴ Vers 153. — Dans l'original *Y a vouai*. Prononcer en deux syllabes : *Y'a-vouai*.

¹⁷⁵ Vers 154. — Dans l'original *Présidan*, gallicisme.

¹⁷⁶ Vers 154. — L'appellation *Chamberi la Bella* « Chambéry-la-Belle » n'apparaît pas dans les noms historiques de la cité.

¹⁷⁷ Couplet 39. — GOULART (Simon), *Vray Discours*, pages 7-8 : « Qui plus est, un Conseiller d'État du Duc, nommé Rochette, Prési-

- 40** 157 Vos ¹⁷⁸ aria ¹⁷⁹ forcia fenné & felié
 Poi aria pray leu pe bellè dépoillè
 159 Et poi après vo lés ¹⁸⁰ aria tua
 Lou Menistro vo lous ¹⁸¹ aria brula.
- 41** 161 Dé Menistro qu'étivon lou pe jouanno
 Vo lous ¹⁸² aria to enssanna ensemblio ¹⁸³ ,
 163 Deghian Roma vo lous ¹⁸⁴ aria maina
 Pé lou montra à sa Santanita ¹⁸⁵.
- 42** 165 E Cardinaus ¹⁸⁶ & à la Cardinailè
 E Evéqué & à la Cafardailè ¹⁸⁷ ,
 167 Que lous ¹⁸⁸ arion écorcia ¹⁸⁹ to vif
 Su lou sarbon y lous ¹⁹⁰ arion ruti.

dent au Sénat de Chambéry, serait venu à Genève, peu de jours avant cette maudite entreprise, & exécution, & pour endormir les Seigneurs, & épier leur con-tenance & déportements, & tout l'état de la ville, (comme l'issue l'a bien montré) leur aurait fait entendre avec paroles douces & emmiellées, qu'il était expédient de traiter avec le Duc de quelque mode de vivre, & qu'il désirait d'être instrument pour moyenner un assuré commerce & long repos aux uns & aux autres. » (transcription en français moderne).

¹⁷⁸ Vers 157. — L's final a valeur euphonique.

¹⁷⁹ Vers 157. — Faire la diérèse : *a-ri-a*.

¹⁸⁰ Vers 159. — L's a valeur euphonique.

¹⁸¹ Vers 160. — Dans l'original *lou* ; il faut ajouter l's euphonique.

¹⁸² Vers 162. — L's final a valeur euphonique.

¹⁸³ Vers 162. — Ici, *ensembl(i)o* ne rime guère avec *jouanno*.

« Vous auriez violé les femmes et les filles,
 puis vous auriez pris leurs plus belles dépouilles
 et puis après vous les auriez tuées ;
 les pasteurs, vous les auriez brûlés.

« Les pasteurs qui étaient les plus jeunes,
 vous les auriez enchaînés tous ensemble ;
 vous les auriez conduits à Rome
 pour les montrer à *sa Satanité*,

« et aux cardinaux et à la cardinaille,
 et aux évêques et à la cafardaille,
 qui les auraient écorchés tout vifs ;
 sur des charbons ils les auraient rôtis.

¹⁸⁴ Vers 163. — Dans l'original *lou* ; il faut ajouter l's euphonique.

¹⁸⁵ Vers 164. — Jeu de mots sur deux paronymes : par métonymie, le substantif « sainteté » est déformé en « satanité ». Le pape, traditionnellement nommé « Sa Sainteté », est ici donc traité ici de suppôt de Satan.

¹⁸⁶ Vers 165. — L's final n'est pas la marque du pluriel mais a valeur euphonique.

¹⁸⁷ Vers 166. — Ce néologisme assimile tout le clergé catholique à une bande de « cafards », c'est-à-dire, d'après l'étymologie, à une bande d'hypocrites. Le *Dictionnaire de l'Académie* donne en effet ce sens jusque dans son édition de 1798 et ce n'est qu'à partir de l'édition de 1835 que le mot « cafard » désigne la blatte.

¹⁸⁸ Vers 167. — Dans l'original *lou* ; il faut ajouter l's euphonique.

¹⁸⁹ Vers 167. — Faire la diérèse : *é-cor-ci-a*.

¹⁹⁰ Vers 168. — L's final a valeur euphonique.

- 43** 169 Pé lou Seigneur vo aria fai la fête
Vo lous ¹⁹¹ aria à to copa la tэта ¹⁹²
171 Et poi saria entra dans leu maison ,
Et de leu bein aria prai à fouaison.
- 44** 173 Vos ¹⁹³ avia dai pè devant Se Altessè
Que vo ¹⁹⁴ n'aria pedia ¹⁹⁵ ne tendressé
175 Que vo volia tua grand & peti
Nos ¹⁹⁶ étranglia ¹⁹⁷ & faré to mourir. ¹⁹⁸
- 45** 177 On vo ¹⁹⁹ bâra ²⁰⁰ dé courdé aprestayé
Que saron bein torduë & bein felayé
179 U bein ²⁰¹ petou chalada de Gascon ²⁰² ;
La Courd ù cou pai dezo le manton ²⁰³.

¹⁹¹ Vers 170. — Dans l'original *loû* ; ici, il faut l's euphonique.

¹⁹² Vers 170. — Les prérogatives s'étendaient jusqu'à l'échafaud. Les nobles avaient « le privilège » d'être exécutés par décapitation, sans être soumis à des supplices humiliants : la décollation à l'épée, arme de guerre, était réservée aux nobles ; la décollation à la hache ou la doloire, outils d'artisans, était moins honorable...

¹⁹³ Vers 173. — L's final a valeur euphonique.

¹⁹⁴ Vers 174. — Dans l'original *vos*, gallicisme.

¹⁹⁵ Vers 174. — Faire la diérèse : *pe-di-a*.

¹⁹⁶ Vers 176. — L's final a valeur euphonique.

¹⁹⁷ Vers 176. — Dans l'original *étrianglia*, coquille typographique.

¹⁹⁸ Couplets 40-44. — Les atrocités longuement décrites dans les terribles couplets 40-44 sont reprises en une longue phrase dans le *Vray Discours* : « Le Duc, après avoir fait entendre à aucuns de la Noblesse, & des principaux Capitaines, quelle était l'entreprise, & la facilité d'icelle, dispose ses bandes, qui étaient d'environ douze cents hommes, & fait faire commandement aux soldats, qu'après qu'ils se-

« Pour les seigneurs, vous auriez fait la fête :
vous leur auriez à tous coupé la tête
et puis vous seriez entrés dans leurs maisons
et de leurs biens vous auriez pris à foison.

« Vous aviez promis devant son Altesse
que vous n'auriez ni pitié ni clémence,
que vous vouliez tuer grands et petits,
nous étrangler et nous faire tous mourir.

« On vous donnera des cordes apprêtées,
qui seront bien filées et bien toronnées ;
ou bien plutôt de la “salade de Gascon” :
la corde au cou par-dessous le menton ! »

raient entièrement venus à bout de l'entreprise, ils eussent à tuer & massacrer tous les mâles, leur abandonnant les filles & femmes qui s'y trouveraient, & ce dès lors que le tambour aurait battu dans la ville, & non plus tôt. » (Simon Goulart, *Vray Discours*, page 10, transcription en français moderne).

¹⁹⁹ Vers 177. — Dans l'original *vos*, gallicisme.

²⁰⁰ Vers 177. — L'accent circonflexe semble indiquer une syncope du verbe qui devrait être *baillera*.

²⁰¹ Vers 179. — Dans l'original *Ubein*.

²⁰² Vers 179. — « Salade de Gascon » : Furetière signale l'expression — « On appelle proverbialement une corde de pendu, une *salade* de gascon » — mais sans en mentionner l'origine... Émile Littré n'est pas plus disert : « Salade de Gascogne s'est dit pour le chanvre qui sert à faire les cordes pour pendre ». Il s'agit d'une expression française.

²⁰³ Les couplets 39-44, qui énumèrent les raisons pour lesquelles aucun pardon ne pouvait être accordé aux prisonniers, forment une prosopopée reproduisant probablement un discours d'accusation.

- 46** 181 Tabazan vein avouai sa bella barba
En leu fasan onna grand capellada ²⁰⁴
183 Y tenivé ²⁰⁵ son sapé à la man
Que veni vo farè icè Galan.
- 47** 185 No venivon pé farè santa Messa
À ²⁰⁶ San Pirou , le pliè haut de la Vela
187 À ²⁰⁷ San Zarvai , & poi à San Zarman ²⁰⁸
Ouai-san-failli Monsu le Tabazan.
- 48** 189 Pacha devant ze vo la derai bella
Quand vo sari ù sonzon de l'échella
191 U bein petou y sara lou corbai ²⁰⁹
Vaide vo pas qui vos ²¹⁰ attendon lai.
- 49** 193 En vaiquia zà onna tarriblia tropa ,
Lou vaid-vo lai qui sont assemblia ora
195 En vo mezan y santeron cro cro
Vo chouanti bein lé ravé ù barbo ²¹¹.

²⁰⁴ Vers 182. — Emprunt probable au provençal.

²⁰⁵ Vers 183. — Dans l'original *tenivè*, coquille typographique.

²⁰⁶ Vers 186. — Dans l'original A, à défaut de capitales accentuées.

²⁰⁷ Vers 187. — Dans l'original A, à défaut de capitales accentuées.

²⁰⁸ Vers 186-187. — Au temps de la Genève catholique, les paroisses de la ville étaient dédiées à saint Pierre, saint Gervais et saint Germain. Lors de l'instauration de la Réforme, ces églises furent transformées en temples mais conservèrent leurs appellations.

²⁰⁹ Vers 191. — Littéralement : « ce sera les corbeaux », tournure populaire.

Tabazan arriva, avec sa belle barbe,
en les saluant d'un grand coup de chapeau ;
il tenait son chapeau à la main :
« Que venez-vous faire ici, mes galants ?

— Nous venions célébrer la sainte messe
à Saint-Pierre, au plus haut de la ville,
à Saint-Gervais et puis à Saint-Germain ;
ouais, c'est vrai, monsieur le Tabazan.

— Passez devant, je vous la dirai belle
quand vous serez au sommet de l'échelle...
Ou bien plutôt ce seront les corbeaux :
ne voyez-vous pas qu'ils vous attendent là ?

« En voici déjà une terrible troupe !
Les voyez-vous là qui sont déjà rassemblés ?
En vous mangeant ils chanteront : *croa ! croa !*
Vous sentez fort les raves au barbot. »

²¹⁰ Vers 192. — L's final a valeur euphonique.

²¹¹ Vers 196. — Raves cuites à l'eau bouillante. En savoyard, *barbotta* se dit d'un liquide qui cuit à gros bouillons. D'après le *GPSR* (éd. 1924, tome II, page 248), « les raves au barbot étaient considérées comme le mets national des Savoyards, dont le souverain était qualifié par dérision de *rei des borbob* ». — Le petit dialogue développé dans les couplets 46-49 est imaginaire : il permet au bourreau, homme généralement de basse condition, de railler des condamnés pour la plupart nobles.

- 50** 197 Y desivon , Santa Vierzé Maria ²¹²
 Qui vo plaise de no avai pedia ²¹³ ;
 199 Tabazan di la patience me pér
 Moda danssi on'allemand'en l'air ²¹⁴.
- 51** 201 Que dera tai voutron Duc de Savoie ²¹⁵
 Y meudera le Belluar ²¹⁶ de l'Oyé ,
 203 Ze crayo bein qui mourra de regret
 De vo to vi pendu à on gibet.
- 52** 205 Vò devria ²¹⁷ avai de la vergognè
 De me veni bailli tant de besogne
 207 Car ze m'en vai vo deveti to nud
 Et vo farai à to montra le cu ²¹⁸.
- 53** 209 Y'en ²¹⁹ avai yon qu'avai la Barba rocha ,
 Que fit rire quasi tota la tropa ,
 211 Y desivé qui ne volivé pas ,
 Quem'on ²²⁰ valet ²²¹ être tan haut monta. ²²²

²¹² Vers 197. — Faire la diérèse : *Ma-ri-a*.

²¹³ Vers 198. — Faire la diérèse : *pe-di-a*.

²¹⁴ Vers 200. — Au XVI^e siècle, l'allemande était une danse vive à deux temps d'origine allemande, en faveur à la cour de Louis XIV.

²¹⁵ Vers 201. — Dans l'original *Savoie*.

²¹⁶ Vers 202. — Faire la diérèse : *Bel-lu-ar*.

²¹⁷ Vers 205. — Faire la diérèse : *devri-a*.

²¹⁸ Couplets 50-52. — Cette nouvelle prosopopée mise dans la bouche du bourreau fait suite à la précédente : elle lui permet de railler une nouvelle fois ceux qu'il va exécuter.

²¹⁹ Vers 209. — Dans l'original *Yen*.

Eux priaient : « Sainte Vierge Marie,
 qu'il vous plaise d'avoir pitié de nous ! »
 Tabazan dit : « Je perds patience ;
 allez danser une allemande en l'air !

« Que dira-t-il votre duc de Savoie ?
 Il maudira le boulevard de l'Oie ;
 je crois bien qu'il mourra de regret
 de vous voir tous pendus à un gibet.

« Vous devriez avoir honte
 de venir me donner tant de besogne,
 car je m'en vais vous mettre tout nus
 et je vous ferai à tous montrer le cul. »

Il y en avait un qui avait la barbe rousse,
 qui fit rire presque toute la troupe :
 il disait qu'il ne voulait pas,
 en sa qualité de valet, être monté si haut.

²²⁰ Vers 212. — Dans l'original *Que m'on*.

²²¹ Vers 212. — Expression quelque peu absconse ; ma traduction n'est peut-être pas adéquate ! Des impressions ultérieures ont préféré : *pai on valet* « par un valet ».

²²² Vers 212. — D'après COLLADON (Ésaïe), *Journal*, pages 48-49 :
 « Le dernier était de Sesseil, demi-nu par le corps & étrangement gras ; mais, à cause d'une arquebusade, il n'avait pas quasi la force de monter par l'échelle, & cependant usait de gausseries, disant : *Voilà des autres pendus, voilà mes maîtres, il n'y aura pas danger que je sois pendu un peu plus bas*. » D'après son origine, il s'agit de Jacques Bovier.

54 213 Mai tabazan que perdai passiancé²²³
 Cheuta²²⁴ dessus, & en après l'étranglé
 215 Morta la béqu'²²⁵ & morta²²⁶ le venin
 Te ne faré jamais ne ma ne bein.²²⁷

55 217 On leu trova dé beliet dans leu faté
 Qu'il avion prai afin qui lou charmassé
 219 Mais le charmo n'étivé²²⁸ pas preu fort,
 Pé lou povai empassi de la mort²²⁹.

56 221 Il avion vu cori dé livré blianssé,
 Dé petité asse bein que dé grandé²³⁰
 223 Que ne fassion²³¹ que torna & veri,
 Firon manqua le cœur à Dalbigni²³².

²²³ Vers 213. — Faire la diérèse : *pas-si-an-cé*.

²²⁴ Vers 214. — Dans l'original *cheut a*, coquille typographique.

²²⁵ Vers 215. — Dans l'original *béquè*.

²²⁶ Vers 215. — Ce second *morta* est mis ici pour la métrique, car « venin » est bien du genre masculin.

²²⁷ Vers 215. — « Oraison funèbre » fort ironique !

²²⁸ Vers 219. — Dans l'original *étivè*.

²²⁹ Dans ce couplet 55, « charmer » et « charme » sont utilisés dans leur signification de l'époque, renvoyant à un pouvoir magique de protection. — Ces billets avaient été fabriqués par le père Alexandre. — GOULART (Simon), *Vray Discours*, pages 15-16 : « après s'être déjà moqué d'eux, en ce qu'il les avait auparavant la plupart charmés & abusés avec certains billets, qui leur furent trouvés : mercerie jésuitique, contenant plusieurs ambiguïtés, comme entre autres, qu'ils ne mourraient de ce jour-là, ni par eau, ni par feu, ni par glaive. » (transcription en français moderne). — GOLDAST (Melchior), « Histoire de la supervenue inopinée », *Mémoires et documents*, 1902, page 218 :

Mais Tabazan, qui perdait patience,
 sauta dessus et puis après l'étrangla :
 « Morte la bête et mort le venin !
 Tu ne feras plus jamais ni mal ni bien ! »

On leur trouva des billets dans leurs poches,
 qu'ils avaient pris afin qu'ils les charmassent ;
 mais le charme n'était pas assez fort
 pour pouvoir les protéger de la mort.

Ils avaient vu courir des lièvres blancs,
 des petits aussi bien que des grands,
 qui ne faisaient que tourner et virer :
 ils firent chanceler le courage de d'Albigny.

« Leur audace fut augmentée du commencement par certains vers enchantés qu'ils disaient avoir reçus des Jésuites de Thonon, pour se préserver contre la vertu & force des ennemis. On voyait en iceux des croix, le commencement de l'Évangile de S. Jean, les noms de Marie, Jésus, de la Trinité, & je ne sais quels caractères inconnus, avec ces paroles écrites en langue Française : Quiconque portera ce billet, ne mourra ce jour-là, ni par terre ni par eau, ni par le glaive. » (transcription en français moderne.)

²³⁰ Vers 221-222. — En savoyard, comme en provençal, *livre* « lièvre » est du genre féminin.

²³¹ Vers 223. — Pour les besoins de la métrique, *fassivon* (trois syllabes) est syncopé en *fassion* (deux syllabes).

²³² Couplets 55-56. — Le chansonnier se gausse seulement de la poltronnerie des Savoyards effrayés par quelque lièvre en fuite. En revanche, le *Vray Discours* se plaît à insister sur leurs craintes superstitieuses et leur crédulité : « Lorsque les troupes s'approchaient de Champey, où était leur rendez-vous, furent vues en l'air certaines

57 225 Y priron bein onna tal' épovanta ²³³
 Que la Jouannes' ²³⁴ avoi tota sa banda ²³⁵
 227 Vateville ²³⁶ , & le Chevali Dandelot ²³⁷
 Fouyvon ²³⁸ tô commen font lou levro.

58 229 Son Altesse asse bein s'enfouiyvé ²³⁹ ,
 Y coudavé qu'après lui on corrivé ,

colonnes de feu, ou flammes brillantes, & éclairantes d'une façon non accoutumée, lesquelles toutefois les magiciens du Duc lui persuadèrent être signes de victoire. Puis ainsi que les troupes s'avançaient sur le bord de la ri-vière d'Arve [...] ils reçurent une fausse alarme, par le moyen d'un lièvre, qui les traversa par diverses fois : ce que plusieurs d'entr'eux prirent pour un fort mauvais présage. De même à cinq ou six cents pas du fossé, ils découvrirent quelques pieux plantés en terre, sur lesquels les sargiers ont accoutumé d'étendre leurs pièces pour les essuyer : dont les uns pensant que ce fût embuscade de la ville, furent sur le point de donner sur leurs compagnons environ les 11 heures de cette nuit-là : dont toutefois les sentinelles de la ville ne s'aperçurent. [...]. Là où leur frayeur fut encor accrue & redoublée par le bruit & vol de quelques canards, qui au même instant se levèrent du fossé, battant l'air de leurs ailes, comme s'ils eussent voulu avertir & réveiller le corps de garde de la Monnoye, proche de là, à l'exemple des Oyes du Capitole, qui par leur cri sauvèrent la ville de Rome, de la surprise des Gaulois. » (Simon Goulart, *Vray Discours*, pages 11-13 ; transcription en français moderne). — Pour Dufour-Vernes, dès qu'elles apprennent que leur mission est d'envahir Genève, les troupes duciales sont saisies de peur : « C'est la peur qui les domine quand elles remarquent dans la plaine de Plainpalais de longues perches émergeant du sol, couvertes de pièces d'étoffes qu'elles prennent pour une embuscade. C'est encore la peur qui saisit ceux

Ils furent bien saisis d'une telle épouvante
 que La Jeunesse avec toute sa bande,
 Vateville et le chevalier d'Andelot
 détalaiènt tous comme font les levrauts.

Son Altesse s'enfuyait aussi bien :
 il croyait qu'on courait après lui,

qui avaient été désignés pour l'escalade, lorsqu'ils entendent le bruit des canards qui s'élèvent du fossé à leur approche, battant l'air de leurs ailes, lorsque, malgré les assurances qui leur avaient été données, ils n'aperçoivent personne sur la muraille pour leur tendre la main, et lorsque Sonnaz reçoit au visage une pierre tombant de haut. » (DUFOUR-VERNES, *les défenseurs de Genève*, page 9).

²³³ Vers 225. — Dans l'original *Y priron onn'a t'al'épovanta* ; ce vers est alors très corrompu : toutes les éditions subséquentes ajoutent l'adverbe *bein* après le verbe ; par ailleurs la première apostrophe est inutile.

²³⁴ Vers 226. — Dans l'original *la Jouannesse*.

²³⁵ Vers 226. — La Jeunesse, étant capitaine, commandait une compagnie : ces compagnies étaient alors nommées « bandes ».

²³⁶ Vers 227. — Vateville : orthographe francisée pour Niklaus von Wattenwyl.

²³⁷ Vers 227. — Scander : *Va-te-vil-l'et-le-Che-va-li-Dand'-lot*.

²³⁸ Vers 228. — Faire la diérèse : *Fou-y-von*. — Les verbes en *-re* sont conjugués *-ivé* à la troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif et *-ivon* à la troisième personne du pluriel du même temps. On devrait donc avoir ici *fouiyvon*, et non son apocope *fouy-von*, de même qu'il y a *enfouiyvé* au vers 229.

²³⁹ Vers 229. — Dans l'original *s'en fouiye*. Faire la diérèse : *s'en-foui-y-vé*.

- 231 Dont il étai quem'on désépera ,
Ne çassan pliet de quein couter ²⁴⁰ alla ²⁴¹
- 59** 233 Se dezai té ²⁴² la poura ²⁴³ matenayé
Ma Nobliesse sara déshonorayé
235 D'être passa pé la man dé Courtio ²⁴⁴
Encora pi pe cela du Borrio.
- 60** 237 Vantre-cin-gris , ce di le Ray de Francé ²⁴⁵
Lou Hollandoi & le Prince d'Orangé ²⁴⁶
239 Que deron tai encora lon ²⁴⁷ Angloi :
Y se riron du Grand Duc de Savoi. ²⁴⁸
- 61** 241 Ze sai surprai d'onna ²⁴⁹ granda tristessé ,
D'avai perdu la flieur de ma Nobliessé ²⁵⁰

²⁴⁰ Vers 232. — Le *r* final a valeur euphonique.

²⁴¹ Vers 232. — Le duc était resté sur l'autre rive de l'Arve, en territoire savoyard. — Les couplets 57-58 raillent les Savoyards et leur duc obligés de fuir piteusement après leur échec lamentable.

²⁴² Vers 233. — *Té !* exclamation bien provençale.

²⁴³ Vers 233. — Dans l'original *pouvra*, gallicisme.

²⁴⁴ Vers 235. — *Courtio*, adj. et s. : au sens premier « courtaud, de petite taille ». Le *GPSR* (éd. 1924, tome IV, page 453) atteste un second sens : « garçon de boutique ». D'une manière générale, le sens est très péjoratif, en opposition à « noblesse », et c'est pourquoi je traduis par « manants ». — D'Albigny traitait les habitants de Genève de « courtauts de boutique » (Simon Goulart, *Vray Discours*, page 34).

ce dont il était comme un désespéré,
ne sachant plus de quel côté aller.

Il se disait : « Té ! la pauvre matinée !
Ma noblesse sera déshonorée
d'être passée par la main des manants...
et, pire encore, par celle du bourreau ! »

« *Ventre-Saint-Gris !*, se dit le roi de France,
les Hollandais et le prince d'Orange
que diront-ils ? et aussi les Anglais ?...
Ils se gausseront du grand duc de Savoie ! »

« Je suis pris d'une grande tristesse
d'avoir perdu la fleur de ma noblesse.

²⁴⁵ Vers 237. — Dans l'original *France*. Ce vers est identique au vers 97. — Dans les éditions de la *Chanson* postérieures à 1610, année de l'assassinat du roi Henri IV, ce vers a été remplacé par *Que dera tai celi grand Ray de France* « Que dira-t-il ce grand roi de France ».

²⁴⁶ Vers 238. — Dans l'original *Orange*.

²⁴⁷ Vers 239. — Probablement mis à la place de *lou* pour éviter l'hiatus.

²⁴⁸ Dans ce couplet 60, le roi de France cite les Hollandais, le prince d'Orange et les Anglais, c'est-à-dire des ennemis du duc puisqu'ils avaient adopté la Réforme ou coupé les liens avec Rome. Ce couplet eût été mieux placé après le 57 car, ici, il interrompt la prosopopée du duc.

²⁴⁹ Vers 241. — Dans l'original *onna*, coquille typographique.

²⁵⁰ Vers 242. — Dans l'original *Nobliesse*.

243 Le cœur me manqu' ²⁵¹ veni me secori
Aporta-mé ²⁵² on pou de Rosoli ²⁵³.

62 245 M'enfrémerai ²⁵⁴ to cholet dans ma Samba
La vergogne ²⁵⁵ n'en sara pas se granda
247 Ze frémerai la pourta du Saté
Qu'on ne verra point de zeur a travers.

63 249 Yqué ²⁵⁶ dedan ze farai pénitencè
De tranta zeur ne mezerai pedancè ²⁵⁷
251 Segno qui sait quaqué rav'u barbo ²⁵⁸
Tremé dé ²⁵⁹ tiu avoi des ²⁶⁰ éscargo ²⁶¹.

64 253 Soixante cha tête il on lassia ²⁶²
Que le Borrio a copa & transsia ²⁶³

²⁵¹ Vers 243. — Dans l'original *manqué* ; l'accent sur la voyelle finale est d'autant plus mal venu que celle-ci doit être élidée.

²⁵² Vers 244. — Dans l'original *Aportamé*.

²⁵³ Vers 244. — Les dictionnaires de l'ancien français citent tous un « rossolis », liqueur digestive faite en laissant macérer dans de l'eau-de-vie diverses plantes puis en ajoutant un peu de sucre. Quelques-uns nomment également « rossolis » une plante dite *ros solis* « rosée du soleil ». Mais tout cela ne me paraît pas fort ancien... Pour ce qui me concerne, je pense que ce *rosoli* est plutôt le *rosatum* ou « vin de roses » dont Marcus Gavius Apicius donne la recette au livre I de son *De re coquinaria* : des pétales de roses sont macérés pendant sept jours dans du vin puis enlevés ; le vin est alors bu mélangé d'un peu de miel. Dioscoride (I^{er} siècle apr. J.-C.), Palladius (IV^e siècle apr. J.-C.) et Pliny l'Ancien (23-79) ont également publié la recette de ce breuvage.

²⁵⁴ Vers 245. — Dans l'original *M'en frémerai*.

²⁵⁵ Vers 246. — Dans l'original *vergogné* : l'accent sur la voyelle

Le cœur me manque, venez me secourir !
Apportez-moi un peu de vin de roses !

« Je m'enfermerai tout seul dans ma chambre :
ma honte en paraîtra moins grande...
Je fermerai la porte du château,
qu'on ne verra point de jour à travers.

« Ici dedans, je ferai pénitence,
durant trente jours je ne mangerai pitance,
sinon, qui sait, quelques raves au barbot,
des trognons de choux avec des escargots. »

Ils ont laissé soixante-sept têtes
que le bourreau a coupées et tranchées

finale est inutile puisque celle-ci est de toute façon prononcée.

²⁵⁶ Vers 249. — Dans l'original *Y qué*.

²⁵⁷ Vers 250. — La « pitance » était, à l'origine, la ration alimentaire quotidienne d'un moine.

²⁵⁸ Vers 251. — Voir la note du vers 196.

²⁵⁹ Vers 252. — Dans l'original *de*, coquille typographique.

²⁶⁰ Vers 252. — L's final a valeur euphonique.

²⁶¹ Vers 251-252. — Les raves, les choux et les escargots étaient des nourritures populaires, idoines pour les époques de pénitence. — Les propos développés dans les couplets 59-63 sont imaginaires : ils ont pour fonction d'opposer le roi de France se gaussant de son ennemi vaincu et le duc se lamentant sur son désastre !

²⁶² Vers 253. — Faire la diérèse : *las-si-a*.

²⁶³ Vers 254. — Faire la diérèse : *trans-si-a*. — D'après Goulart (*Vray Discours*, page 37), les suppliciés restèrent pendus au gibet durant deux jours ; puis leurs corps furent descendus et décapités.

255 Pè lé bouta su dou u trai sevron ²⁶⁴
Pé lé montra à celeu que vudron ²⁶⁵.

[IV — ÉPILOGUE]

65 257 On vo dera que tota la Prétailliè
Pret de Thonon ù Covan de Ripaillé ²⁶⁶ ,
259 Y firon ²⁶⁷ lai leu conspiration ²⁶⁸
Mais le bon Di rompi leu trahaison.

²⁶⁴ Vers 255. — Les chevrons sont de longues pièces de bois destinées à la charpente.

²⁶⁵ Couplet 64. — Ce couplet indique que les têtes fraîchement coupées furent d'abord disposées sur deux ou trois longues pièces de charpente pour être montrées aux Genevois. Elles furent ensuite exposées sur le rempart de l'Oie, dominant l'Arve servant de frontière avec la Savoie, pour ainsi être aperçues des Savoyards habitant la rive opposée.

²⁶⁶ Vers 258. — Ripaille était, à l'origine, un manoir des comtes de Savoie, sis près de Thonon-les-Bains, sur les bords du lac Léman, en Haute-Savoie. Le comte Amédée VIII le transforma en un prieuré de chanoines augustins. En 1614, il fut attribué aux chartreux, qui y établirent la *Chartreuse unie de Vallon et de Ripaille*. Ici, le poète se plaît à mentionner ce nom en raison de son amphibologie, qui rappelle l'image du moine goinfre et bon vivant.

²⁶⁷ Vers 259. — Syllepse de nombre : alors qu'au vers 257 le sujet de la proposition est « la prêtraille », le verbe *firon* « ils firent » est ici au pluriel car le poète considère d'un côté l'ensemble et de l'autre la multiplicité des prêtres qui se réunirent au couvent de Ripaille.

²⁶⁸ Vers 259. — Faire la dièrèse : *cons-pi-ra-ti-on*. — GABEREL (Jean), *L'Escalade*, pages 3-4 : « C'était au mois de juillet 1602. Le talent

pour les disposer sur deux ou trois chevrons
afin de les montrer à ceux qui le voudront.

[IV — ÉPILOGUE]

On vous dira que toute la prêtraille,
près de Thonon au couvent de Ripaille,
fit là sa conspiration...
mais le Bon Dieu fit échec à leur trahison.

oratoire, les intrigues et les violences de François de Sales avaient ramené le catholicisme dans le Chablais. Pour glorifier cette victoire sur l'hérésie, l'évêque d'Annecy, secondé par le duc de Savoie, Charles-Emmanuel, résolut de célébrer à Thonon un jubilé solennel. Le programme de ces fêtes fut prôné, à grand bruit, dans toutes les paroisses du Jura et des Alpes catholiques. Bénédictions, indulgences, cérémonies de toute espèce amenèrent, durant l'été de 1602, des flots de pèlerins dans le chef-lieu du Chablais. » — Simon Goulart, dans son *Vray Discours* (page 3), précise que le Duc « moyenna que l'été passé, sous ombre de dévotion, le Jubilé fût convoqué à Thonon, petite ville distante de Genève d'environ sept lieues françaises, où les Jésuites, vrais Judaïstes, firent tout devoir de sonder, éprouver, et animer les cœurs, non seulement des sujets du Duc, mais de tous les étrangers, qu'ils jugeaient être capables d'entreprendre chose hasardeuse. Tellement que sous le voile de ce Jubilé fut conçue la malheureuse et maudite conjuration, qui est venue à éclore sur les murs de Genève au mois de Décembre dernier 1602, par surprise, et contre l'opinion de beaucoup de gens. » [transcription en français moderne]. Ce jubilé, célébré à l'occasion de la conversion du Chablais, dura en effet du 12 mai au 15 juillet 1602 à Thonon... mais l'affaire de l'organisation de la conspiration à cette occasion reste une légende.

- 66** 261 Et a fai vi qu'avoï on pou de paillé²⁶⁹
Y povivé renvarsa la canaillé
263 Que venivon²⁷⁰ profana son Saint Nom
Et se moqua de la Réligion²⁷¹.
- 67** 265 Pé sous enfan²⁷² il a de la tendressè
A bein²⁷³ volu²⁷⁴ se boutta à la brèchè²⁷⁵
267 Et renversa sous ennemi mordan ,
Que vegnivon farè lous²⁷⁶ arrogan²⁷⁷.
- 68** 269 Dedan sa man [il²⁷⁸] y tain la victoiré
À²⁷⁹ lui²⁸⁰ cholet en démorai²⁸¹ la gloiré²⁸² ,
271 À²⁸³ tô²⁸⁴ jamais son Saint Nom²⁸⁵ sai bénit
Amen , Amen , Ainsi , Ainsi , soit-il²⁸⁶.

*A Remilli la mala-Béquê , chez Jaques Fuyar , demeurant à la Ruë Viperine , proche du grand hazard , tout près des Repentans à l'Oye pendente , 1602*²⁸⁷.

²⁶⁹ Vers 261. — Cette *paille*, déjà évoquée au vers 141, qui renverse la canaille et apporte la victoire ne fait-elle pas écho à la *ri-paille* du couplet précédent, c'est-à-dire à la paillardise du clergé romain ? Et n'est-elle pas aussi une illustration de l'ancienne devise de la cité : *Post tenebras spera lucem* « après les ténèbres, espère la lumière » ?

²⁷⁰ Vers 263. — Syllepse de nombre : alors que le sujet, *la canaillé*, est au singulier, le verbe *venivon* est au pluriel.

²⁷¹ Vers 264. — Faire la diérèse : *Ré-li-gi-on*. — Il s'agit ici de la Religion réformée, par opposition au catholicisme.

²⁷² Vers 265. — Dans l'original *enfants*, gallicisme.

²⁷³ Vers 266. — Dans l'original *bien*, gallicisme.

²⁷⁴ Vers 266. — Dans l'original *voulu*, gallicisme.

²⁷⁵ Vers 266. — Dans l'original *brèche*.

Et Il a fait voir qu'avec un peu de paille
Il pouvait renverser la canaille
qui venait profaner Son Saint Nom
et se moquer de la Religion.

Pour Ses enfants Il a de la tendresse :
Il a bien voulu Se porter sur la brèche
et renverser Ses ennemis mordants
qui venaient faire les arrogants.

Dedans Sa main Il tient la victoire :
à Lui seul en demeure la gloire.
Qu'à tout jamais Son Saint Nom soit béni.
Amen, amen, ainsi, ainsi soit-il !

²⁷⁶ Vers 268. — L's final a valeur euphonique.

²⁷⁷ Vers 268. — Dans l'original *arrogant*, gallicisme.

²⁷⁸ Vers 269. — Un mot manque dans ce vers ; *idem* dans l'édition de 1603 ; les éditions ultérieures ont rajouté ce pronom personnel.

²⁷⁹ Vers 270. — Dans l'original *A*, à défaut de capitales accentuées.

²⁸⁰ Vers 270. — Dans l'original *Alui*.

²⁸¹ Vers 270. — Ce *demorai* est la seule occurrence d'une telle désinence pour la troisième personne du singulier de l'indicatif présent : la flexion normale eût été *demore*.

²⁸² Vers 270. — Dans l'original *gloire*.

²⁸³ Vers 271. — Dans l'original *A*, à défaut de capitales accentuées.

²⁸⁴ Vers 271. — Dans l'original *Atô*.

²⁸⁵ Vers 271. — « son Saint Nom » est une expression française.

²⁸⁶ Vers 272. — *Ainsi soit-il* : locution française.

²⁸⁷ Cette formule conclusive en français a été ajoutée au poème par l'imprimeur.

GLOSSAIRE SAVOYARD (1602)

Ceci n'est pas un « dictionnaire » de la langue savoyarde du début du xvi^e siècle, mais seulement un glossaire des mots effectivement apparus dans la *Chanson de l'Escalade*, et dont j'ai recherché l'origine selon le schéma étymologique le plus probable : latin → roman → français et savoyard.

Sources :

- pour le latin classique, le dictionnaire de Félix Gaffiot ;
- pour le latin tardif, le *Glossarium* de Charles Du Cange ;
- pour les langues romanes, le *Lexique* de François-Just-Marie Raynouard ;
- pour le français de la Renaissance, le *Dictionnaire françoislatin* de Robert Estienne publié en 1549.

Ainsi que les dictionnaires savoyards de Jean-Aimé Gaudy-le-Fort, Jean Humbert, Philippe-Sirice Bridel, Aimé Constantin et Joseph Désormaux, Albert Ravanat.

Chaque définition est divisée en trois parties :

- 1^o l'entrée, sa qualification morphologique et sa traduction française ;
- 2^o entre crochets, le nombre d'occurrences du mot dans le poème et la liste des vers concernés ;
- 3^o l'étymologie ; l'origine effective du mot est marquée par un astérisque.

Et, si nécessaire, séparés par un cadratin, quelques compléments explicatifs.

Conventions retenues :

— limitation aux seules formes lexicales les plus en rapport avec les termes savoyards apparus, la multiplicité des parlers et des graphies dans des contrées différentes et à des époques diverses étant à l'origine de variantes morphologiques innombrables ;

— glossaire établi à la date de 1549 pour le français, avec l'orthographe du temps ;

— pour alléger la présentation des étymologies, la définition donnée d'un mot n'est pas répétée pour les suivants lorsqu'elle est identique.

Quelques renvois à :

BRIDEL (Philippe-Sirice), « Glossaire du patois de la Suisse romande », *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, tome XXI, Lausanne, Georges Bridel éditeur, 1866, xvi-548-48 pages ; recueilli et annoté par Louis Favrat.

Abréviations

adj.	adjectif	adv.	adverbe, adverbial
art.	article	b. lat.	bas latin
comp.	composé	cond.	conditionnel
conj.	conjonction	conjonct.	conjonctive
coord.	coordination	déf.	défini
dém.	démonstratif	eccl.	ecclésiastique
excl.	exclamation	exclam.	exclamative
f.	féminin	fr.	français
fut.	futur	gr.	grec
imp.	imparfait	impér.	impératif
impers.	impersonnel	indéf.	indéfini
indic.	indicatif	inf.	infinitif
interj.	interjection	intr.	intransitif
lat.	latin	loc.	locution
m.	masculin	nég.	négation
num.	numéral	p.-q.-p.	plus-que-parfait
part.	participe	partit.	partitif
pas.	passé	pass.	passif
pers.	personnel	pl.	pluriel
poss.	possessif	pr.	pronom
prép.	préposition	prés.	présent
pronom.	pronominal	réfl.	réfléchi
rel.	relatif	ro.	roman
s.	substantif	sav.	savoyard
sim.	simple	sing.	singulier
subj.	subjonctif	tr.	transitif
v.	verbe	verb.	verbale
vx.	vieux		

A

à, prép. : à. [22 ; vers 31, 79, 81, 88, 126, 133, 134, 164, 165, 166, 170, 183, 186, 187 deux fois, 204, 208, 224, 256, 266, 270, 271]. *Lat. *ab* « de » ou *ad* « vers » ; ro. *a* dans de nombreux sens ; vx. fr. *a*.

à fouaison, loc. adv. : à foison. [1 ; vers 172]. Lat. *fundere* « répandre ». *Ro. *a foyson* « à foison » ; vx. fr. *foison*, *faison*.

a travers, loc. adv. : à travers. [1 ; vers 248]. Lat. *transversum* « travers » ; b. lat. *traversum* « travers ». *Ro. *a travers* « à travers » ; vx. fr. *a travers*.

accouilla, v. : jeter. [2]. *Sav. — Bridel : *akouilli* « lancer, jeter ; chasser le bétail devant soi ».

Indic. pas. sim. : *accouilla* « il jeta » [vers 115, 141].

acier, s. m. sing. : acier. [1 ; vers 24]. Lat. *acies* « épée ». *B. lat. *aciarium*, *acerium* « fer très dur, acier » ; ro. *acier* ; vx. fr. *acier*.

adresse, s. f. sing. : adresse. [2 ; vers 42, 66]. *Vx. fr. *adrece* « bonne direction ».

afin que, loc. conjonct. : afin que. [1 ; vers 218]. *Vx. fr. *à fin que*.

ainsi, adv. : ainsi. [2 ; vers 272 deux fois]. Lat. *sic* « ainsi ». *Ro. *aixi*, *aissi* « ainsi » ; vx. fr. *ainsi*.

air, s. m. sing. : air. [1 ; vers 200]. *Gr. ἀήρ « air » ; lat. *aer* ; ro. *air* ; vx. fr. *air*.

(s'en) ala, alla, v. intr. et pronom. : (s'en) aller. [15]. Lat. *ambulare*, « aller et venir, se promener ». *Ro. *anar* « aller » ; vx. fr. *aller*.

Inf. : *ala* « aller » [vers 39, 67].

Inf. : *alla* « aller » [vers 92, 232].

Indic. prés. : *vai* « je vais » [vers 128] ; *va* « il va » [vers 55, 61].

Indic. imp. : *alavé* « il allait » [vers 36].

Indic. pas. sim. : *alaron* « ils allèrent » [vers 65, 81].

Cond. pas. : *sar'alla* « il serait allé » [vers 48].

Impér. : *va !* « va ! » [vers 127].

Impér. : *la !* « allez ! » [vers 91].

Inf. pronom. : *m'en alla* « m'en aller » [vers 132].

Indic. prés. pronom. : *m'en vai* « je m'en vais » [vers 207].

allarma, s. f. sing. : alarme. [1 ; vers 61]. Lat. *arma* « armes ».

*Ro. *alarma* « alarme » ; vx. fr. *alarme*. — Ce s. s'écrit normalement *alarma* en patois savoyard ; *allarma* est dérivé de l'italien *all'arme* « aux armes ! ».

allarma, loc. exclam. : « aux armes ! ». [2 ; vers 62 deux fois].

Lat. *arma* « armes ». Ro. *ad armas* « aux armes ! ». *Vx. fr. *à l'arme !* — De l'italien *all'arme* « aux armes ! »

allema, v. tr. : illuminer. [1]. Lat. *illuminare* « éclairer, illuminer ». *B. lat. *alumenare* « allumer » ; vx. fr. *allumer*.

Indic. imp. : *allemauvé* « il éclairait » [vers 142].

allemanda, s. f. sing. : allemande (danse). [1 ; vers 200]. Lat.

Alamani, Alemanni « les Alamans ». *Vx. fr. *allemande*.

alors, adv. : alors. [1 ; vers 109]. *B. lat. *lahoras* « alors » ; vx. fr. *alors*.

altesse, s. f. : altesse. [4]. Lat. *altus* « haut, élevé ». *Ro. *au-teza, alteza* « altesse ». — De l'it. *altezza*.

Sing. : *altesse* « altesse » [vers 229].

Sing. : *altessé* « altesse » [vers 33].

Sing. : *altessè* « altesse » [vers 93, 173].

alueté, s. f. pl. : alouettes. [1 ; vers 58]. *Lat. *alauda* « alouette » ; ro. *alaudeta, alauzeta* ; vx. fr. *alouette*.

amaina, v. tr. : amener. [1]. Lat. *minare* « chasser, pousser devant soi » ; b. lat. *menare* « mener ». *Ro. *amenar* « amener, guider, conduire » ; vx. fr. *amener*.

Indic. p.-q.-p. : *avion amaina* « ils avaient amené » [vers 80].

amen, interj. : amen ! [2 ; vers 272 deux fois]. *Gr. eccl. ἀμήν « amen » ; lat. eccl., ro, vx. fr. *amen* « oui, soit, ainsi soit ». — De l'hébreu *amen* « oui ».

ancro, s. f. sing. : encre. [1 ; vers 6]. Gr. ἔγκραστον « peinture à la cire ». Lat. *encaustum* « encre ». Ro. *encaut* « encre ». *Vx. fr. *encre*.

apercevai, v. tr. : apercevoir. [1]. Lat. *percipere* « apercevoir ». *Ro. *apercebre, apercepre* « apercevoir ».

Indic. prés. : *apercû* « il aperçoit » [vers 53].

aporta, v. tr. : apporter. [1]. *Lat. *apportare* « apporter » ; ro. *aportar* ; vx. fr. *apporter*.

Impér. : *aporta !* « apportez ! » [vers 244].

après, prép. : après. [1 ; vers 230]. *Ro. *apres* « après, ensuite » ; vx. fr. *apres*.

après, adv. : après. [2 ; vers 159, 214]. *Ro. *apres* « après, ensuite » ; vx. fr. *apres*.

aprestayé, adj. f. pl. : apprêtées. [1 ; vers 177]. *Ro. *aprestat* « apprêté » ; vx. fr. *appresté*.

(s') arma, v. tr. ou pronom. : (s') armer. [2]. *Lat. *armare* « armer » ; ro. *armar* ; vx. fr. *armer*.

Part. pas. m. pl. : *arma* « armés » [vers 87].

Inf. pronom. : *s'arma* « s'armer » [vers 55].

arraci, v. tr. : arracher. [1]. Lat. *eradicare* « arracher » ou *ar-riperere* « tirer à soi ». B. lat. *arancare* « arracher ». *Ro. *ar-rapar, arrabar* « arracher » ; vx. fr. *arracher*.

Inf. : *arraci* « arracher » [vers 25].

arriva, v. intr. : arriver. [1]. Lat. *ripa* « rive, berge ». B. lat. *ar-ripare* « arriver ». *Ro. *arivar* « pousser à la rive » ; vx. fr. *arriuer*. — Étymologiquement, « arriver » c'est parvenir *ad ripam* « à la rive ».

Indic. pas. sim. : *arrivé* « il arriva » [vers 101].

arrive, interj. : courage ! [1 ; vers 83]. *Ro. *arri*, cri pour faire

avancer les bêtes ; ou bien l'interjection espagnole *arriba* ! « courage ! ».

arrogan, s. m. pl. : arrogants. [1 ; vers 268]. *Lat. *arrogans* « arrogant » ; ro. *arrogan* ; vx. fr. *arrogant*.

asse, adv. : aussi. [1 ; vers 6]. *Vx. fr. *aussi*.

asse bein, loc. adv. : aussi bien. [1 ; vers 229]. *Vx. fr. *aussi bien*.

asse bein que, loc. conjunct. : aussi bien que. [1 ; vers 222]. *Vx. fr. *aussi bien que*.

assé, adv. : assez. [1 ; vers 32]. Lat. *satis* « assez ». *B. lat. *ad satis* « assez » ; ro. *assatz* « assez » ; vx. fr. *assez*.

assembliā, v. tr. : assembler. [1]. *Lat. *assemblare* « assembler » ; ro. *asemblar* ; vx. fr. *assembler*.

Indic. prés. pass. : *sont assembliā* « ils sont assemblés » [vers 194].

ato, prép. : avec. [1 ; vers 72]. *Vx. fr. *avec, a tout*.

atre, adj. f. pl. : autres. [1 ; vers 105]. Gr. *ἄλλος* « autre » ; lat. *alius*, génitif *alterius*. *B. lat. *alter* « autre » ; ro. *altre, autre* ; vx. fr. *autre*.

attendre, v. tr. : attendre. [2]. *Lat. *attendere* « tendre vers » ; b. lat. *attendere* « attendre » ; ro. *attendre* ; vx. fr. *attendre*. Indic. prés. : *attendon* « ils attendent » [vers 192].

Part. prés. : *attendan* « attendant » [vers 145].

attraman, adv. : autrement. [1 ; vers 56]. Lat. *aliter* « autrement ». *Ro. *autrament* « autrement » ; vx. fr. *autrement*.

attrapa, v. tr. : attraper. [1]. *Ro. *atrapar* « attraper, saisir » ; vx. fr. *atrapar*.

Indic. pas. sim. pass. : *fut attrapa* « il fut attrapé » [vers 44].

attrio, s. m. pl. : atriaux, attriaux. [1 ; vers 60]. *Sav. *atriaux* ou *hatriaux* « boulettes de foie de cochon ».

aucuna, adj. indéf. f. sing. : aucune. [1 ; vers 12]. *Ro. *alcun* « aucun » ; vx. fr. *aucun*.

avai, v. tr. : avoir. [18]. *Lat. *habere* « avoir en sa possession » ; ro. *aver* ; vx. fr. *auoir*.

Inf. : *avai* « avoir » [vers 134, 152, 198, 205].

Indic. prés. : *a* « il a » [vers 129, 265].

Indic. fut. : *aron* « ils auront » [vers 130].

Indic. imp. : *avai* « il avait » [vers 42, 209 deux fois] ; *avouai* « il avait » [vers 153] ; *avion* « ils avaient » [vers 85] ; *avivon* « ils avaient » [vers 23, 37].

Indic. pas. sim. : *euron* « ils eurent » [vers 109].

Cond. prés. : *aria* « vous auriez » [vers 174].

Impér. : *ossi* ! « ayez ! » [vers 118, 149].

avoai, avoi, avouai, prép. : avec. [6]. Gr. *ἄμα* « avec ». *Vx. fr. *avec*.

Prép. *avoai* « avec » [vers 41].

Prép. : *avoi* « avec » [vers 24, 226, 252, 261].

Prép. : *avouai* « avec » [vers 181].

B

ba, adv. : bas. [1 ; vers 54]. *Gr. *βαθύς* « profond » ou *βάσις* « sol sur lequel on marche » ; lat. *bassus* « qui a de l'embonpoint » ; ro. *bas* « bas » ; vx. fr. *bas*.

bailli, v. tr. : donner. [2]. Lat. *bajulare* « porter sur le dos ». *Ro. *balhar, bailhar* « bailler, donner » ; vx. fr. *bailler*.

Inf. : *bailli* « donner » [vers 206].

Indic. fut. : *bâra* « il donnera » [vers 177].

baire, v. tr. : boire. [1]. *Lat. *bibere* « boire » ; ro. *beure* ; vx. fr. *boire*.

Inf. : *baire* « boire » [vers 10].

banda, s. f. sing. : bande (de soldats). [1 ; vers 226]. *B. lat. *banda* « bande, troupe de soldats » ; ro. *banda* ; vx. fr. *bande*.

barba, s. f. sing. : barbe. [2 ; vers 181, 209]. *Lat. *barba*

« barbe » ; ro. *barba* ; vx. fr. *barbe*.

bassia, v. tr. : baisser. [1]. Lat. *bassus* « qui a de l'embonpoint ».

*B. lat. *bassiare* « baisser » ; ro. *baissar* ; vx. fr. *baisser*.

Cond. pas. : *arion bassia* « ils auraient baissé » [vers 49].

bataillé, s. f. pl. : batailles. [1 ; vers 1]. *Lat. *battalia* « escrime » ;

b. lat. *batalia* « bataille » ; ro. *batalha* ; vx. fr. *bataille*.

se battre, v. pronom. : se battre. [1]. *Lat. *battuere* « battre » ;

b. lat. *batare*, *batere* ; ro. *batre* ; vx. fr. *batre*.

Inf. : *se battre* « se battre » [vers 87].

beau, f. **bella**, **belle**, adj. : beau, bel, belle, belles. [7]. *Lat. *bel-lus* « beau » ; ro. *bel* ; vx. fr. *beau*, *bel*.

M. sing. : *beau* « beau » [vers 124].

F. sing. : *bella* « belle » [vers 14, 154, 181, 189].

F. sing. : *belle* « belle » [vers 111].

F. pl. : *bellè* « belles » [vers 158].

bégni, v. tr. : bénir. [1]. Lat. eccl. *benedicere* « bénir » ; ro. *be-nezir*, *benesir* « bénir ». *Vx. fr. *benir*.

Subj. prés. pass. : *sai bénit* « qu'il soit béni » [vers 271].

bein, s. m. : bien. [2]. Lat. *bonum* « bien ». *Ro. *ben*, *be* « bien, richesse, fortune » ; vx. fr. *bien*.

Sing. : *bein* « bien » [vers 216].

Pl. : *bein* « biens » [vers 172].

bein, adv. : bien. [19 ; vers 3, 15, 44, 75, 86, 105, 108, 112, 129, 135, 142, 178 deux fois, 179, 191, 196, 203, 225, 266]. *Lat. *bene* « bien » ; ro. *ben*, *be* ; vx. fr. *bien*.

bein tout, adv. : bientôt. [1 ; vers 52]. *Sav.

beliet, s. m. pl. : billets. [1 ; vers 217]. Lat. *libellus* « petit écrit court ». *Vx. fr. *billette*, altération de *bullette*, diminutif de *bulle*.

bellaman, adv. : bellement. [1 ; vers 54]. Lat. *bellule* « bellement ». *Ro. *bellamen* « bellement, agréablement » ; vx. fr. *bellement*.

beluard, **belluard**, s. m. : boulevard. [2]. *B. lat. *baluardus* « boulevard » ; ro. *balloar* « boulevard (terre-plein d'un rempart) » ; vx. fr. *bouleuert*.

Sing. : *beluard* « boulevard » [vers 124].

Sing. : *belluard* « boulevard » [vers 202].

béquè, s. f. sing. : bête. [1 ; vers 215]. *Lat. *bestia* « bête » ; ro. *bestia* ; vx. fr. *beste*.

besogne, s. f. sing. : besogne. [2 ; vers 129, 206]. *Ro. *besonha* « besogne » ; vx. fr. *besongne*.

blianssé, adj. f. pl. : blanches. [1 ; vers 221]. *B. lat. *blancus* ou *blanchus* « blanc » ; ro. *blanc* ; vx. fr. *blanc*.

bocon, s. m. pl. : morceaux. [1 ; vers 47]. Lat. *bucca* « bouchée ». *B. lat. *boccone* « bouchée » ; ro. *bocon* « morceau ».

bon, **bou**, f. **bouna**, adj. : bon, bonne. [4]. *Lat. *bonus*, *bona* « bon, bonne » ; ro. *bon*, *bona* « bon, bonne » ; vx. fr. *bon*, *bonne*.

M. sing. : *bon* « bon » [vers 16, 260].

M. sing. : *bou* « bon » [vers 24].

F. sing. : *bouna* « bonne » [vers 74].

bonheur, s. m. sing. : bonheur. [1 ; vers 70]. *Ro. *bonhaur* ; vx. fr. *bonheur*. – Ce s. est généralement donné comme formé du latin *bona hora* « bonne heure » mais pourrait tout aussi bien provenir du vx. fr. *bon* et *heur* ou *bon* et *ores*.

borrio, s. m. sing. : bourreau. [3 ; vers 140, 236, 254]. *B. lat. *borrellus* « bourreau » ; ro. *borel* ; vx. fr. *bourreau*.

(se) bouta, **boutta**, v. tr. et pronom. : (se) mettre. [6]. Lat. *pellere* « mettre en mouvement ». *B. lat. *boutare* « bouter » ; ro. *botar*, *boutar* ; vx. fr. *bouter*. – Le v. du vx. fr. *bouter* signifiait principalement « jeter dehors, expulser ».

Inf. : *bouta* « mettre » [vers 133, 255].

Indic. prés. : *bouta* « il boute » [vers 54].

Indic. imp. : *boutavon* « ils mettaient » [vers 28].

Indic. p.-q.-p. : *avion bouta* « ils avaient mis » [vers 79].

Inf. pronom. : *se boutta* « se mettre » [vers 266].

bovairon, s. m. sing. : bouvier, conducteur de bœufs de labour. [1 ; vers 72]. *Lat. *bovarius* « marchand de bœufs » ; b. lat. *bovarius* « bouvier » ; ro. *bovier*, *boveir* ; vx. fr. *bouvier*. — En sav. *bovairon* est un diminutif désignant un jeune gardien de vaches, un petit bouvier.

bravo, s. m. pl. : braves. [1 ; vers 86]. Gr. *πραῖος* « doux, non violent ». *B. lat. *bravus* « brave, plein de bravoure » ; vx. fr. *braue* « élégant ». — Ce s. a connu deux sens : à partir du b. lat. et en français contemporain, « brave, plein de bravoure » ; en francoprovençal, vx. fr. et sav. contemporain, *bravo* « bon, beau ».

brèche : s. f. sing. : brèche. [1 ; vers 266]. *Ro. *brech* « ébréché » ; vx. fr. *breche*. — De l'ancien haut allemand *brecha* « fracture ».

brelodè, s. m. pl. : miettes. [1 ; vers 47]. *Sav. *brelandes* ou *brêlôdes* « lambeaux, pièces, loques ».

bruit, s. m. sing. : bruit. [1 ; vers 71]. Gr. *βρυχή* « rugissement ». B. lat. *brugitus* « bruit ». *Ro. *bruit*, s. m. « bruit, rumeur, renommée » ou *bruida*, s. f. « bruit » ; vx. fr. *bruit*.

brula, v. : brûler. [1]. Lat. *ustulare* « brûler ». *Ro. *bruslar* « brûler » ; vx. fr. *brusler*.

Cond. pas. : *aria brula* « vous auriez brûlé » [vers 160].

C

cafardaille, s. f. sing. : cafardaille. [1 ; vers 166]. *B. lat. *ca-fardus* « cafard, hypocrite » ; vx. fr. *cafard* « flatteur, hypocrite ». — « Cafardaille » est un hapax, composé avec une base noble et un suffixe vulgaire.

canaille, s. f. : canaille. [4]. *Lat. *canis* « chien » ou *caenum* « ordure (terme d'injure) » ; ro. *can* « chien » ; vx. fr. *canaille*.

Sing : *canaille* « canaille » [vers 137, 262].

Pl. : *canaillé* « canailles » [vers 2, 17].

capellada, s. f. sing. : salutation faite avec le chapeau ôté. [1 ; vers 182]. *Ro. *capel* « chapeau ». — Mot probablement d'origine provençale.

car, conj. de coord. : car. [2 ; vers 53, 207]. *Gr. *γάρ* « car, en effet » ; lat. *quare* « par quoi, pourquoi » ; ro. *qar*, *car* « car » ; vx. fr. *car*.

cardinaille, s. f. sing. : cardinaille. [1 ; vers 165]. *Lat. eccl. *cardinalis* « cardinal » ; ro. *cardenal*, *cardinal* ; vx. fr. *cardinal*. — « Cardinaille » est un hapax, composé avec une base noble et un suffixe vulgaire.

cardinau, s. m. pl. : cardinaux. [1 ; vers 165]. *Lat. eccl. *cardinalis* « cardinal » ; ro. *cardenal*, *cardinal* ; vx. fr. *cardinal*.

cé, f. **céta**, adj. dém. : ce, cette. [2]. *Ro. *ce* « ce » ; vx. fr. *ce*.

M. sing. : *cé* « ce » [vers 73].

F. sing. : *céta* « cette » [vers 153].

ce, **celi**, pr. dém. m. : cela, celui. [2]. *Ro. *ce* « ce » ; vx. fr. *ce*.

Sing. : *ce* « cela » [vers 50].

Sing. : *celi* « celui » [vers 1].

cela, f. pl. **celé**, m. **celi**, adj. dém. : ce, cette, ces. [6]. *Ro. *ço*, *so* « ce, cela » ; vx. fr. *cela*.

M. sing. : *celi* « ce » [vers 89, 124].

F. sing. : *cela* « cette » [vers 96, 137].

F. pl. : *celé* « ces » [vers 17, 38].

cela, m. pl. **celeu**, pr. dém. : celle, ceux. [3]. *Vx. fr. *celuy*, *celle*, *ceulx*.

F. sing. : *cela* « celle » [vers 236].

M. pl. : *celeu* « ceux » [vers 80, 256].

cent, adj. num. : cent. [3 ; vers 7, 20, 72]. Gr. *ἐκατόν* « cent ».

*Lat. *centum* « cent » ; ro. *cen*, *cent* ; vx. fr. *cent*.

cha, adj. num. : sept. [1 ; vers 253]. Gr. *ἐπτά* « sept ». *Lat. *septem* « sept » ; ro. *set* ; vx. fr. *sept*.

chalada, s. f. sing. : salade. [1 ; vers 179]. *B. lat. *sallada* « salade » ; vx. fr. *salade*.

chaplia, v. tr. : hacher. [2]. Lat. *capulare* « couper ». *Ro. *chapple* « carnage » ; vx. fr. *chapler*.

Indic. pas. sim. pass. : *fut chaplia* « il fut haché » [vers 57, 60].

charma, v. tr. : charmer. [1]. *Lat. *carmen* « incantation, charme » ; b. lat. *carminare* « charmer » ; vx. fr. *charmer* « ensorceler ».

Subj. imp. : *charmasse* « qu'ils les charmassent » [vers 218].

charmo, s. m. sing. : charme. [1 ; vers 219]. *Lat. *carmen* « incantation, charme » ; b. lat. *charmen* « charme » ; vx. fr. *charme* « charme magique ».

chauva, v. tr. : sauver. [1]. *Lat. *salvare* « sauver » ; ro. *salvar* « sauver, préserver d'un péril » ; vx. fr. *sauuer*.

Inf. : *chauva* « sauver » [vers 150].

cheuta, v. intr. : sauter. [1]. *Lat. *salire* « sauter » ; b. lat. *sal-tare*. — Le verbe *cheuta* ne renvoie pas au verbe « choir » mais au verbe « sauter » prononcé « chauter ».

Indic. pas. sim. : *cheuta* « il sauta » [vers 214].

chevali, s. m. sing. : chevalier. [1 ; vers 227]. Lat. *caballarius* « palefrenier, écuyer ». *B. lat. *chivaler* « chevalier » ; ro. *cavallier* ; vx. fr. *cheualier*.

cholard, s. m. pl. : souliers. [1 ; vers 88]. *Lat. *solea* « sandale » ; b. lat. *soletus* « soulier » ; ro. *solar*, *sotlar* ; vx. fr. *soulier*.

cholet, adj. m. sing. : seulet. [2 ; vers 245, 270]. *Lat. *solus* « seul » ; ro. *solet* « seulet » ; vx. fr. *seulet*.

chordé, adj. f. pl. : sourdes. [1 ; vers 37]. *Lat. *surdus* « sourd » ; ro. *sord*, *sort* ; vx. fr. *sourd*.

chouanti, v. tr. : sentir. [2]. *Lat. *sentire* « sentir » ; ro. *sentir* « sentir, éprouver » ; vx. fr. *sentir*.

Indic. prés. : *chouanti* « vous sentez » [vers 196].

Indic. pas. sim. : *chouantiron* « ils sentirent » [vers 110].

choüarri, s. f. pl. : charrues. [1 ; vers 72]. Lat. *carruca* « carrosse ». *B. lat. *carruca* « charrue » ; vx. fr. *charrue*.

cin, adj. num. : cinq. [1 ; vers 72]. Gr. πέντε « cinq ». *Lat. *quinque* « cinq » ; ro. *cinc*, *cing* ; vx. fr. *cing*.

cliou, s. m. pl. : clous. [1 ; vers 25]. *Gr. κλαίς et κλείς « crochet » ; lat. *clavus* « clou » ; ro. *clau*, *clavel* ; vx. fr. *clou*.

clossi, s. m. sing. : clocher. [1 ; vers 61]. Lat. *clocca* « cloche ». *B. lat. *coclerium* « clocher » ; ro. *cloquier*, *clochier* ; vx. fr. *clocher*.

cœur, s. m. sing. : cœur. [2 ; vers 224, 243]. Gr. κῆρ ou καρδία. *Lat. *cor* « cœur » ; ro. *cor* « cœur, volonté, courage » ; vx. fr. *cœur*, *cueur*.

coire, v. : cuire. [1]. Lat. *coquere* « cuire ». *Ro. *coire* « cuire » ; vx. fr. *cuire*.

Inf. : *coire* « cuire » [vers 79].

commen, **queme**, **quemen**, conj. : comme. [8]. *Lat. *quomodo* « comment » ; ro. *com* « comme, comment » ; vx. fr. *comment*.

Conj. : *commen* « comme » [vers 228].

Conj. : *queme* « comme » [vers 57, 58, 59, 60, 212, 231].

Conj. : *quemen* « comme » [vers 68].

Conseil, s. m. sing. : le Conseil. [1 ; vers 121]. *Lat. *consilium* « conseil » ; ro. *conselh* ; vx. fr. *conseil*.

conspiration, s. f. sing. : conspiration. [1 ; vers 259]. *Lat. *conspiratio* « conspiration » ; ro. *cospiratio* ; vx. fr. *conspiration*.

contre, prép. : contre. [2 ; vers 18, 87]. *Lat. *contra* « en face, contre » ; ro. *contra* « contre » ; vx. fr. *contre*.

contrefaire, v. tr. : contrefaire, imiter. [1]. Lat. *contra* « contre » et *facere* « faire ». *Ro. *contrafar*, *contrafayre* « contrefaire, imiter » ; vx. fr. *contrefaire*.

Indic. imp. : *contrefassion* « ils contrefaisaient » [vers 38].

copa, v. tr. : couper. [2]. Gr. κόπτειν « 1. frapper un coup ; 2. couper ». Lat. *scalpere* « graver, tailler ». *B. lat. *copare* « couper » ; ro. *clapar* ; vx. fr. *couper*, *coper*, *copper*.
Indic. pas. comp. : *a copa* « il a coupé » [vers 254].
Cond. pas. : *aria copa* « vous auriez coupé » [vers 170].

corazo, s. m. sing. : courage. [1 ; vers 85]. Lat. *cor* « cœur ». *B. lat. *coragium* « courage » ; ro. *coratge* « courage, cœur, volonté » ; vx. fr. *courage*.

corbai, s. m. pl. : corbeaux. [1 ; vers 191]. *Lat. *corvus* « corbeau » ; b. lat. *corbeyus* « corbeau » ; ro. *corb*, *corp* ; vx. fr. *corbeau*, *corbin*.

cori, v. intr. : courir. [3]. *Lat. *currere* « courir » ; ro. *correr* ; vx. fr. *courre*, *courir*.
Inf. : *cori* « courir » [vers 221].
Indic. imp. : *corrivé* « il courait » [vers 230].
Indic. pas. sim : *corrè* « il courut » [vers 34].

cou, s. m. sing. : cou. [2 ; vers 139, 180]. Gr. κύκλος « cercle, tout ce qui est rond ». *Lat. *collum* « cou » ; ro. *col*, *colh* ; vx. fr. *col*.

couda, v. tr. : penser. [4]. Lat. *cogitare* « penser ». *Ro. *cui-dar*, *cuiar*, *cuda* « croire, penser, imaginer » ; vx. fr. *cuidar*.
Indic. imp. : *coudavé* « il pensait » [vers 230] ; *coudavon* « ils pensaient » [vers 31].
Indic. pas. sim. : *couda* « il pensa » [vers 102].
Part. prés. : *coudan* « pensant » [vers 119].

coulisse, s. f. sing. : herse à la porte d'une ville. [1 ; vers 54]. *Vx. fr. *coulice*.

coup, s. m. sing. : coup. [1 ; vers 114]. Gr. κόλαφος « coup sur la joue ». *Lat. *colpus* « coup » et *colaphus* « coup de poing » ; ro. *colp*, *cop* « coup » ; vx. fr. *coup*.

courd, pl. **courdé**, s. f. : corde. [3]. *Gr. χορδή « corde en boyau » ; lat. *chorda* « corde » ; ro. *corda* ; vx. fr. *corde*.

Sing. : *courd* « corde » [vers 180].

Pl. : *courdé* « cordes » [vers 134, 177].

courdegarda, s. m. sing. : corps de garde. [2 ; vers 21, 73]. *Sav. **courtio**, s. m. pl. : manants. [1 ; vers 235]. *Lat. *curtus* « court » ; ro. *cort* « court, mesquin » ; vx. fr. *court*. — Sav. *courtio* « homme petit et trapu ».

cousin, s. m. sing. : cousin. [1 ; vers 99]. Lat. *consobrinus* « cousin ». *B. lat. *cosinus* « cousin » ; ro. *cosin*, *cozin* ; vx. fr. *cousin*.

coute, s. m. sing. : côté. [1 ; vers 232]. *Lat. *costa* « côte, côté » ; b. lat. *costatum* « côté » ; ro. *costat* ; vx. fr. *costé*.

covan, s. m. sing. : couvent. [1 ; vers 258]. *Lat. *conventus* « assemblée, communauté » ; ro. *covent*, *coven* « couvent, assemblée » ; vx. fr. *conuent*.

craire, v. tr. : croire. [1]. *Lat. *credere* « croire » ; ro. *creire* ; vx. fr. *croire*.
Indic. prés. : *crayo* « je crois » [vers 203].

crandre, v. tr. : craindre. [1]. *Gr. τρέμειν « trembler » ; lat. *tremere* « trembler, redouter » ; ro. *cremer* « craindre » ; vx. fr. *craindre*.
Inf. : *crandre* « craindre » [vers 90].

crapio, s. m. sing. : crapaud. [1 ; vers 59]. *B. lat. *crapaldus* « crapaud » ; ro. *grapaut*, *crapaut* ; vx. fr. *crapaud*.

creva, v. intr. : crever. [2]. *Lat. *crepare* « craquer » ; ro. *cre-bar* « crever, percer » ; vx. fr. *creuer*.
Inf. : *creva* « crever » [vers 102].
Indic. pas. sim. pass. : *fut creva* « il fut crevé » [vers 59].

cria, v. : crier. [4]. *Gr. κράζειν « pousser un cri rauque » et κρίζειν « faire un bruit strident » ; lat. *quiritare* « appeler, crier » et *quirritare* « grogner » ; b. lat. *chriare* ou *criare* « crier » ; ro. *cridar* ; vx. fr. *crier*.
Inf. : *cria* « crier » [vers 55, 127].

Indic. prés. : *cria* « il crie » [vers 62].

Indic. imp. : *criavé* « il criait » [vers 82].

cro, onomat. : *croa* ! [2 ; vers 195 deux fois]. — Imitation du cri du corbeau.

croay, s. f. sing. : croix. [1 ; vers 147]. *Lat. *crux* « croix » ; ro. *crotz* ; vx. fr. *croix*.

cu, s. m. sing. : cul. [1 ; vers 208]. *Lat. *culus* « cul, derrière » ; ro. *cul* ; vx. fr. *cul*.

D

d', de, dé, dès, du, prép. : de, du, des. [67]. *Lat. *de* « de » ; vx. fr. *de*.

Prép. *d'* « de » [vers 30, 34, 66, 68, 69, 111, 114, 235, 238, 241, 242].

Prép. *de* « de » [vers 5, 14, 27, 45, 51, 63, 76, 82, 87, 91, 94, 97, 102, 112, 114, 118, 125, 133, 144 deux fois, 146, 147, 149, 150, 154, 156, 172, 179, 186, 190, 198, 201, 202, 203, 204, 206, 220, 232, 237, 240, 242, 250, 258, 264].

Prép. *de* « des » [vers 86].

Prép. *dé* « des » [vers 1, 2, 4, 110, 148, 235, 252].

Prép. *du* « du » [vers 140, 236, 240, 247].

d', de, pl. dé, dès, art. partit. : de, des. [34]. *Vx. fr. *de, du*.

M. sing. : *de* « de » [vers 71, 152, 244, 248].

M. sing. : *du* « du » [vers 24].

M. pl. : *dé* « des » [vers 63, 67, 87, 161, 217].

M. pl. *des* « des » [vers 252]. — Article *de* + s euphonique.

M. pl. *dés* « des » [vers 60]. — Article *dé* + s euphonique.

F. sing. : *d'* « de » [vers 6].

F. sing. : *de* « de » [vers 42, 129, 130, 141, 205, 206, 261, 265].

F. pl. : *dé* « des » [vers 37, 57, 134, 177, 221, 222 deux fois].

F. pl. : *dès* « des » [vers 58, 105]. — Article *dè* + s euphonique.

dai, prép. : depuis. [1 ; vers 88]. *Ro. *des* « dès, depuis » ; vx. fr. *depuis*.

dama, s. f. sing. : dame. [1 ; vers 146]. *Gr. *δάμαρ* « épouse » ; lat. *domna* ou *domina* « dame, maîtresse » ; b. lat. *domina* ou *donna* « dame » ; ro. *dama* ; vx. fr. *dame*.

dans, prép. : dans. [5 ; vers 120, 142, 171, 217, 245]. Gr. *ἐντος* « à l'intérieur ». B. lat. *intus* « dans ». *Ro. *dins, dintz* « dans, dedans » ; vx. fr. *dans*.

danssi, v. tr. : danser. [1]. *B. lat. *dansare* « danser » ; ro. *dan-sar* ; vx. fr. *danser*.

Inf. : *danssi* « danser » [vers 200].

day, s. m. pl. : doigts. [1 ; vers 148]. Lat. *digitus* « doigt » ; b. lat. *digitum*. *Ro. *det* « doigt » ; vx. fr. *doigt*.

de grand, loc. adv. : tout de suite. [2 ; vers 34, 128]. *Sav., peut-être « d'un grand pas ».

decembro, s. m. sing. : décembre. [1 ; vers 5]. *Lat. *december* « décembre » ; ro. *desembre* ; vx. fr. *decembre*.

decendre, v. : descendre. [1]. *Lat. *descendere* « descendre » ; ro. *dissendre, descendre* ; vx. fr. *descendre*.

Inf. : *decendre* « descendre » [vers 107].

décrevi, v. tr. : découvrir. [1]. *Sav.

Inf. : *décrevi* « découvrir » [vers 40].

dedan, adv. : dedans, dans. [1 ; vers 249]. *B. lat. *dedans* ou *dedins* « dedans » ; ro. *dedintz, dedins* ; vx. fr. *dedens*.

dedan, deghian, prép. : dedans, dans. [3]. *B. lat. *dedans* ou *dedins* « dedans » ; ro. *dedintz, dedins* ; vx. fr. *dedens*.

Prép. : *dedan* « dedans, dans » [vers 153, 269].

Prép. : *deghian* « dedans » [vers 163].

deinna, v. intr. : dîner. [1]. Gr. *δείπναι* « prendre un repas ». *Lat. *disnare* « dîner » ; ro. *dinar, disnar* ; vx. fr. *disner*.

Inf. : *deinna* « dîner » [vers 79].

demanda, v. tr. : demander. [1]. *Lat. *demandare* « confier » ; ro. *demandar* « demander, réclamer » ; vx. fr. *demander*.

Indic. imp. : *demandavon* « ils demandaient » [vers 145].

demanze, s. f. sing. : dimanche. [1 ; vers 14]. Lat. *dies* « jour » et lat. eccl. *dominicus* « du Seigneur ». *Ro. *domenga*, *dominica* (s. f.) ou *dimenge* (s. m.) « dimanche » ; vx. fr. *dimenche*. — En sav. contemporain, *demanze* est encore le seul jour de la semaine nommé au féminin.

démora, v. intr. : demeurer. [1]. *Lat. *demorari* « demeurer » ; ro. *demorar*, *demurar* ; vx. fr. *demeurer*.

Indic. prés. : *démorai* « il demeure » [vers 270].

se dépaça, se dépassa, v. pronom. : se dépêcher. [2]. *Vx. fr. *se despescher*.

Impér. : *dépace te !* « dépêche-toi ! » [vers 132].

Impér. : *dépassi !* « dépêchez-vous ! » [vers 91].

dépoillè, s. f. pl. : dépouille. [1 ; vers 158]. Gr. *σπολάς* « peau ». Lat. *spolium* « peau, dépouille d'un animal ». *B. lat. *espo-liae* « dépouille » ; ro. *despuelha* ; vx. fr. *despouille*.

desando, s. m. sing. : samedi. [1 ; vers 3]. Lat. *dies Saturni* « jour de Saturne » ou lat. eccl. *dies sabbati* « jour du sabbat ». *Ro. *dissapte* « samedi » ; vx. fr. *samedi*.

désarroï, s. m. sing. : désarroï. [1 ; vers 52]. *Ro. *desrei* ; vx. fr. *desarroy*, *desroy*.

désépera, s. m. sing. : désespéré. [1 ; vers 231]. *Lat. *desperare* « désespérer » ; ro. *desesperat* « désespéré » ; vx. fr. *desesperé*.

déshonora, v. tr. : déshonorer. [1]. Lat. *dedecorare* « déshonorer ». *B. lat. *dishonorare* ou *dehonorare* « déshonorer » ; ro. *desonorar* « déshonorer » ; vx. fr. *deshonorer*.

Indic. fut. pass. : *sara déshonorayé* « elle sera déshonorée » [vers 234].

déshonneur, s. m. sing. : déshonneur. [1 ; vers 76]. Lat. *dedecus*

« deshonneur ». *B. lat. *dishonor* « déshonneur » ; ro. *des-honor*, *desonor* ; vx. fr. *deshonneur*.

dessu, adv. : dessus. [2 ; vers 115, 214]. *Lat. *desuper* « de dessus » ; ro. *dessus*, *desus* « dessus, sur » ; vx. fr. *dessus*.

dessu, prép. : sur. [3 ; vers 33, 48, 124]. *Lat. *desuper* « de dessus » ; ro. *dessus*, *desus* « dessus, sur » ; vx. fr. *dessus*.

devant, adv. : devant. [1 ; vers 189]. B. lat. *deantea* ou *denante* « devant ». *Ro. *davan*, *devant* « auparavant, devant » ; vx. fr. *deuant*.

devei, v. tr. : devoir. [1]. *Lat. *debere* « devoir » ; ro. *dever* « devoir » ; vx. fr. *debuoir*.

Cond. prés. : *devria* « vous devriez » [vers 205].

deveti, v. tr. : déshabiller, dévêtir. [1]. *Lat. *devestire* « déshabiller, dévêtir » ; b. lat. *disvestire* ; ro. *devestir*, *desvestir* ; vx. fr. *desuestir*.

Inf. : *deveti* « dévêtir » [vers 207].

déza, zà, adv. : déjà. [3]. *Lat. *jam* « déjà » ; ro. *ja* « déjà, désormais » ; vx. fr. *des* et *jà* « tout de suite ».

Adv. : *déza* « déjà » [vers 31, 66].

Adv. : *zà* « déjà » [vers 193].

diligence, s. f. sing. : diligence, rapidité. [2 ; vers 93, 121]. *Lat. *diligentia* « attention, exactitude » ; ro. *diligencia* « soin, diligence » ; vx. fr. *diligence*.

(se) dire, v. tr. et pronom. : (se) dire. [19]. Gr. *δεικνόναι* « montrer par la parole ». *Lat. *dicere* « dire » ; ro. *dir*, *dire* ; vx. fr. *dire*.

Inf. : *dire* « dire » [vers 34, 126].

Indic. prés. : *di* « il dit » [vers 199].

Indic. fut. : *derai* « je dirai » [vers 189] ; *dera* « il dira » [vers 17, 201, 257] ; *deron* « ils diront » [vers 239].

Indic. imp. : *desivé* « il disait » [vers 90, 103, 211] ; *desivon* « ils disaient » [vers 64, 118, 149, 197].

Indic. p.-q.-p. : *avia dai* « vous aviez dit » [vers 173].

Indic. prés. pronom. : *ce di* « il se dit » [vers 97, 237].

Indic. imp. pronom. : *se dezai* « il se disait » [vers 233].

domta, v. tr. : dompter. [1]. Gr. δαμνῆσαι « dompter ». *Lat. *domare* « dompter » ; b. lat. *domnare* ; ro. *domtar*, *domp-tar* ; vx. fr. *donter*.

Indic. pas. sim. pass. : *furon domta* « ils furent domptés » [vers 108].

dont, pr. rel. : ce dont. [1 ; vers 231]. Lat. *unde* « d'où ». *Ro. *don* « dont » ; vx. fr. *dont*.

dou, adj. num. : deux. [3 ; vers 7, 20, 255]. *Gr. δύο « deux » ; lat. *duo* ; ro. *dui*, *duy*, *dos* ; vx. fr. *deux*.

doze, s. m. sing. : douze. [1 ; vers 5]. Gr. δώδεκα « douze ». Lat. *duodecim* « douze ». *B. lat. *dozena* « douzaine » ; ro. *dotze* « douze » ; vx. fr. *douze*.

drai, adv. : droit. [2 ; vers 48, 61]. *Lat. *directus* « droit » ; b. lat. *driectus* ; ro. *dreit*, *dret* ; vx. fr. *droict*.

dressia, v. tr. : dresser. [1]. *B. lat. *drizare* ou *dressare* « dresser » ; ro. *dressar*, *dreçar* ; vx. fr. *dresser*.

Indic. pas. comp. : *on dressia* « ils ont dressé » [vers 19].

duc : s. m. sing. : duc. [2 ; vers 201, 240]. *Lat. *dux* « chef » ; ro. *duc* « duc » ; vx. fr. *duc*.

E

e, et, &, conj. de coord. : et. [46]. *Gr. ἔτι « encore » ; lat. *et* « et » ; ro. *e* ; vx. fr. *et*.

Conj. *e* « et » [vers 146, 165, 166].

Conj. *et* « et » [vers 12, 15, 20, 28, 47, 60, 67, 70, 126, 134, 159, 171, 172, 208, 261, 264, 267].

Conj. *&* « et » [vers 2, 7, 13, 23, 25, 26, 39, 47, 116, 123, 131, 135, 151, 157, 165, 166, 175, 176, 178, 187, 214, 215, 223,

227, 238, 254].

é, prép. : aux. [1 ; 75]. *Sav.

échella, pl. **échellé**, s. f. : échelle. [3]. *Lat. *scala* « échelle » ; b. lat. *eschalla* ; ro. *escala* ; vx. fr. *eschele*.

Sing. : *échella* « échelle » [vers 190].

Pl. : *échellé* « échelles » [vers 19, 106].

écorcia, v. tr. : écorcher. [1]. Lat. *cortex* « écorce ». *B. lat. *escorgare* « écorcher, arracher la peau » ; ro. *escorgar*, *escor-sar* ; vx. fr. *escorcher*.

Cond. pas. : *arion écorcia* « ils auraient écorché » [vers 167].

éfondra, v. tr. : effondrer. [1]. *Lat. *effundere* « répandre, épancher » ; b. lat. *effondare* « effondrer » ; ro. *esfondrar* ; vx. fr. *esfondrer*.

Inf. : *éfondra* « effondrer » [vers 46].

efour, s. m. sing. : effort. [1 ; vers 35]. *Ro. *esfort* « effort, courage » ; vx. fr. *effort*.

empassi, v. tr. : empêcher, gêner. [2]. *Lat. *impedicare* « empêcher » ; b. lat. *impedire* ; ro. *empachar* ; vx. fr. *empescher*.

Inf. : *empassi* « empêcher » [vers 220].

Cond. pas. : *ar'empassia* « il aurait empêché » [vers 50].

en, s. m. sing. : an, année. [1 ; vers 7]. *Lat. *annus* « année » ; ro. *an* ; vx. fr. *an*.

en, prép. : en. [23 ; vers 13, 27, 52, 62, 68, 92, 93, 101, 117 deux fois, 119 deux fois, 121, 139, 145, 182, 193, 195, 200, 209, 214, 246, 270]. *Gr. ἐν « dans » ; lat. *in* « en » ; ro. *en* « en, dans » ; vx. fr. *en*.

encora, adv. : encore. [3 ; vers 71, 236, 239]. *Ro. *anquera*, *encar* « encore » ; vx. fr. *encore*.

endrai, **endray**, s. m. pl. : endroits. [2]. *Ro. *endreit*, *endreg* « endroit, lieu, place » ; vx. fr. *endroit*.

Pl. : *endrai* « endroits » [vers 63].

Pl. : *endray* « endroits » [vers 27].

enfan, s. m. pl. : enfants [2 ; vers 91, 265]. *Lat. *infans* « enfant » ; ro. *enfan* ; vx. fr. *enfant*.

enfara, v. tr. : embraser, enflammer. [1]. Lat. *inflammare* « enflammer. *Sav. *enfara* « embraser ». — Bridel : *ein fara* « embraser ».

Part. pas. f. sing. : *enfarayé* « enflammée » [vers 141].

enfela ; v. tr. : enfiler. [1]. *B. lat. *infilare* « enfiler » ; vx. fr. *enfiler*.

Indic. pas. sim. pass. : *fut enfela* « il fut enfilé » [vers 58].

s'enfouire, v. pronom. : s'enfuir. [1]. *Gr. *φεύγειν* « fuir » ; lat. *fugere* ; b. lat. *fugare* ; ro. *fugir* ; vx. fr. *fuir*.

Indic. imp. : *s'enfouiyvé* « il s'enfuyait » [vers 229].

s'enfrema, v. pronom. : s'enfermer. [1]. Lat. *firmare* « rendre ferme » ; b. lat. *firmare* « fermer ». *Ro. *enfermar* « enfermer » ; vx. fr. *enfermer*.

Indic. fut. : *m'enfremerai* « je m'enfermerai » [vers 245].

ennemi, s. m. : ennemi. [3]. *Lat. *inimicus* « ennemi » ; ro. *enemic* ; vx. fr. *ennemi*.

Sing. : *ennemi* « ennemi » [vers 74, 82].

Pl. : *ennemi* « ennemis » [vers 267].

enrouillia, adj. m. pl. : rouillés. [1 ; vers 70]. Lat. *rubeus* « rouge ». *Ro. *roillos*, *rouillos* « rouilleux, rouillé » ; vx. fr. *enrouiller*.

ensemblio, adv. : ensemble. [1 ; vers 162]. *Lat. *insimul* « ensemble » ; ro. *ensems* ; vx. fr. *ensemble*.

enssanna, v. tr. : enchaîner. [1]. Lat. *catena* « chaîne ». *B. lat. *incatenare* « enchaîner » ; ro. *encadenar* ; vx. fr. *enchaîner*.

Cond. pas. : *aria enssanna* « vous auriez enchaîné » [vers 162].

entendre, v. tr. : entendre. [1]. *Lat. *intendere* « tendre vers » ; ro. *entendre* « entendre » ; vx. fr. *entendre*.

Indic. imp. : *entendai* « il entendait » [vers 89].

entra, v. intr. : entrer. [4]. *Lat. *intrare* « entrer » ; ro. *intrar*, *entrar* ; vx. fr. *entrer*.

Inf. : *entra* « entrer » [vers 36, 51].

Cond. pas. : *saria entra* « vous seriez entrés » [vers 171].

Part. pas. comp. m. pl. : *etan entra* « étant entrés » [vers 21].

entre, prép. : entre. [2 ; vers 34, 66]. *Lat. *inter* « entre » ; ro. *entre* ; vx. fr. *entre*.

épénossé, s. f. pl. : mésaventures. [1 ; vers 105]. *Sav. *epenosse* « affaires embrouillées, épineuses ». — Pourrait provenir du lat. *spina* « épine ».

epia, s. f. sing. : épée. [1 ; vers 110]. *Gr. *σπάθη* « épée » ; lat. *spatha* ; ro. *espa* « épée » ; vx. fr. *espee*.

épovanta, s. f. sing. : épouvante. [1 ; vers 225]. Lat. *pavor* « effroi, épouvante ». *Ro. *espaven* « épouvante, frayeur, effroi » ; vx. fr. *espouuante*.

escadron, s. m. sing. : escadron, troupe à cheval. [1 ; vers 51]. *Ro. *esqueira* « escadron, bataillon » ; vx. fr. *squadron*.

éscargo, s. m. pl. : escargots. [1 ; vers 252]. Gr. *κοχλίας* « coquillage en spirale » ; b. lat. *cochlea* ou *coclea* « escargot ». *Vx. fr. *escargot*.

espadon, s. m. sing. : espadon. [1 ; vers 112]. *Gr. *σπάθη* « épée » ; lat. *spatha* ; ro. *espaza*, *espada* « épée, espadon ».

etablo, s. m. sing. : étable, écurie. [1 ; vers 29]. *Lat. *stabulum* « gîte, demeure ; étable » ; ro. *estable* « étable, écurie » ; vx. fr. *estable*.

étarti, adj. m. pl. : assommés, étourdis. [1 ; vers 144]. *Sav. *etar-ti* « assommé ».

etendre, v. tr. : étendre. [1]. *Lat. *extendere* « étendre » ; vx. fr. *estendre*.

Part. pas. m. sing. : *etendu* « étendu » [vers 116].

étranglia, v. tr. : étrangler. [4]. *Gr. *στραγγαλῶν* « étrangler » ; lat. *strangulare* « étrangler » ; ro. *estranglar*, *stranglar* ;

vx. fr. *estrangler*.

Inf. : *étranglia* « étrangler » [vers 131, 176].

Indic. pas. sim. : *étranglié* « il étrangla » [vers 214].

Cond. prés. pass. : *sarion étranglia* « ils seraient étranglés » [vers 123].

être, étre, v. auxiliaire : être. [27]. *Gr. εἶναι « être » ; lat. *esse* ; ro. *esser* ; vx. fr. *estre*.

Inf. : *être* « être » [vers 31].

Indic. prés. : *è* « il est » [vers 1, 44, 108] ; *est* « il est » [vers 84] ; *sont* « ils sont » [vers 130].

Indic. fut. : *sara* « il sera » [vers 191, 246] ; *sari* « vous serez » [vers 190] ; *saron* « ils seront » [vers 178].

Indic. imp. : *étai* « il était » [vers 10, 151, 231] ; *étay* « il était » [vers 17] ; *étivé* « il était » [vers 4, 7, 9, 11, 33, 39, 219] ; *étion* « ils étaient » [vers 117] ; *étivon* « ils étaient » [vers 70, 86, 161].

Indic. pas. sim. : *fut* « il fut » [vers 109].

Subj. prés. : *soit* « qu'il soit » [vers 272].

eu, pr. pers. m. pl. : eux. [2 ; vers 34, 66]. *Vx. fr. *eux*.

evêqué, s. m. pl. : évêques. [1 ; vers 166]. Gr. eccl. ἐπίσκοπος « évêque » ; lat. eccl. *episcopus*. *Ro. *evesque* ; vx. fr. *euesque*.

F

façon, s. f. sing. : façon. [1 ; vers 111]. *Lat. *factio* « manière de faire » ; b. lat. *faço* « façon » ; ro. *faitona, faitura* ; vx. fr. *façon*.

faillai, v. impers. : falloir. [6]. *Ro. *faler* « falloir » ; vx. fr. *falloir*.

Indic. prés. : *fau* « il faut » [vers 64, 90] ; *faut* « il faut » [vers 131, 133].

Indic. imp. : *faillai* « il fallait » [vers 55].

Indic. pas. sim. : *falu* « il fallut » [vers 75].

falli, failli, v. intr. : faillir. [2]. *Lat. *fallere* « tromper » ; b. lat. *fallere* ou *fallire* « faillir, cesser » ; ro. *falhir, faillir* « faillir, faire une faute » ; vx. fr. *faillir*.

Inf. : *falli* « faillir » [vers 128].

Inf. : *failli* « faillir » [vers 188].

faraille, s. f. sing. : ferraille. [1 ; vers 26]. Lat. *ferrum* « fer » ; ro. *fer, ferr, ferre*. *Sav.

(se) fare, v. tr. et pronom. : (se) faire. [35]. *Lat. *facere* « faire » ; ro. *far, fair, faire* ; vx. fr. *faire*.

Inf. : *far* « faire » [vers 51].

Inf. : *fare* « faire » [vers 45].

Inf. : *faré* [vers 102, 176].

Inf. : *farè* [vers 36, 42, 155, 184, 185, 268].

Indic. prés. : *fai* « je fais » [vers 92] ; *font* « ils font » [vers 228].

Indic. fut. : *farai* « je ferai » [vers 208, 249] ; *faré* « tu feras » [vers 216].

Indic. imp. : *fassivè* « il faisait » [vers 15, 74] ; *fassion* « ils faisaient » [vers 223] ; *fassivon* « ils faisaient » [vers 147] ; *faissivon* « ils faisaient » [vers 71].

Indic. pas. sim. : *fit* « il fit » [vers 67, 122, 210] ; *firon* « ils firent » [vers 22, 86, 224, 259].

Indic. pas. comp. : *a fai* « il a fait » [vers 3, 261].

Indic. p.-q.-p. : *avai fai* « il avait fait » [vers 35].

Cond. prés. : *faré* « il ferait » [vers 96].

Cond. pas. : *aria fai* « vous auriez fait » [vers 169].

Part. prés. : *fasan* « faisant » [vers 182].

Indic. imp. pass. : *étivon fai* « ils étaient faits » [vers 24].

Inf. pronom. : *se farè* « se faire » [vers 148].

fare semblian de, loc. verb. : faire semblant de. [1]. Lat. *simulare* « simuler, feindre ». *Ro. *semblant, semblan* « semblant, apparence » ; vx. fr. *faire semblant*.

- Indic. imp. : *fasai semblan de* « il faisait semblant de » [vers 156].
- faté**, s. f. pl. : poches. [1 ; vers 217]. *Sav. *fate, fatta* « poche d'un vêtement ».
- felayé**, adj. f. pl. : filées. [1 ; vers 178]. *Lat. *filare* « filer » ; ro. *filar* ; vx. fr. *filer*.
- felié**, s. f. pl. : filles. [1 ; vers 157]. *Lat. *filia* « fille » ; ro. *filha* ; vx. fr. *fille*.
- fenna**, s. f. : femme. [2]. *Lat. *femina* « femme » ; ro. *femna* ; vx. fr. *femme*.
Sing. : *fenna* « femme » [vers 115].
Pl. : *fenné* « femmes » [vers 157].
- ferreu**, s. m. pl. : fers. [1 ; vers 26]. *Lat. *ferrum* « fer » ; ro. *fer, ferr, ferre* ; vx. fr. *fer*.
- fêta**, s. f. sing. : fête. [1 ; vers 169]. *B. lat. *festum* « fête » ; ro. *festu* ; vx. fr. *feste*.
- fier**, adj. m. sing. : fier. [1 ; vers 59]. Gr. *θήρ* « bête sauvage ». *Lat. *ferus* « sauvage » ; vx. fr. *fier*.
- flieur**, s. f. sing. : fleur. [1 ; vers 242]. *Lat. *flos* « fleur » ; ro. *flor* ; vx. fr. *fleur*.
- forcia**, v. tr. : forcer. [2]. *B. lat. *forcare* « forcer » ; ro. *forsar* ; vx. fr. *forcer*.
Indic. p.-q.-p. : *avivon forcia* « ils avaient forcé » [vers 29].
Cond. pas. : *aria forcia* « vous auriez forcé » [vers 157].
- fort**, adj. m. sing. : fort. [1 ; vers 219]. *Lat. *fortis* « fort » ; ro. *fort* ; vx. fr. *fort*.
- fossé**, s. m. pl. : fossés. [1 ; vers 142]. *Lat. *fossa* « fossé » ; b. lat. *fossatum* ; ro. *fossat* ; vx. fr. *fosse*.
- fouire**, v. intr. : fuir. [1]. *Gr. *φεύγειν* « fuir » ; lat. *fugere* ; b. lat. *fugare* ; ro. *fugir* ; vx. fr. *fuir*.
Indic. imp. : *fouyvou* « ils fuyaient » [vers 228].
- fouita**, s. f. sing. : fuite. [1 ; vers 77]. *Gr. *φυγή* « fuite » ; lat. *fuga* ; ro. *fugua* ; vx. fr. *fuite*.

- frai**, adj. m. sing. : froid. [1 ; vers 116]. *Lat. *frigidus* « froid » ; ro. *freg, frey* ; vx. fr. *froid*.
- fraid, fray**, s. m. ou f. : le froid. [2]. Gr. *ψυχός* « froid, gelée ». *Lat. *frigus* « froid » ; b. lat. *frigor* ou *frigus* ; ro. *freg, freit* ; vx. fr. *froid*.
M. sing. : *fray* « le froid » [vers 15].
F. sing. : *fraid* « le froid » [vers 148].
- frayeur**, s. f. sing. : frayeur. [1 ; vers 144]. *Lat. *fragor* « bruit, fracas » ; ro. *freior, frior* « frayeur, crainte » ; vx. fr. *frayeur*.
- frema**, v. tr. : fermer. [1]. *Lat. *firmare* « rendre ferme » ; b. lat. *firmare* « fermer » ; ro. *fermar* ; vx. fr. *fermer*.
Indic. fut. : *frémerai* « je fermerai » [vers 247].
- frinna**, v. tr. : freiner. [1]. *Lat. *frenare* « mettre un frein, brider » ; ro. *frenar* « freiner ».
Indic. imp. : *frinnavé* « il freinait » [vers 111].
- furia**, s. f. sing. : furie. [1 ; vers 69]. *Lat. *furia* « délire, égarement » ; ro. *furios* « furieux » ; vx. fr. *furie*.

G

- galan**, s. m. pl. : galants. [1 ; vers 184]. *Vx. fr. *gallant*.
- garda**, s. f. sing. : garde. [1 ; vers 74]. *B. lat. *garda* « garde » ; ro. *garda, guarda* ; vx. fr. *garde*.
- (se) garda**, v. tr. et pronom. : (se) garder. [2]. *B. lat. *gardare* « garder » ; ro. *gardar, guardar* ; vx. fr. *garder*.
Inf. : *garda* « garder » [vers 100].
Inf. pronom. : *se garda* « se garder » [vers 140].
- garotta**, v. : garotter. [1]. *B. lat. *garrotus* « garrot » ; vx. fr. *garrot*.
Inf. : *garotta* « garotter » [vers 135].
- gibet**, s. m. sing. : gibet. [1 ; vers 204]. *B. lat. *gibetum* « gibet » ; vx. fr. *gibbet*.

glietta, v. tr. : lier. [1]. *Lat. *ligare* « lier » ; ro. *liguar* ; vx. fr. *lier*.

Inf. : *glietta* « lier » [vers 135].

gloire, s. f. sing. : gloire. [1 ; vers 270]. *Lat. *gloria* « gloire » ; ro. *gloria* ; vx. fr. *gloire*.

grace, s. f. sing. : grâce. [2 ; vers 145, 146]. *Lat. *gratia* « grâce » ; ro. *gratia, gracia* ; vx. fr. *grace*.

gran, grand, granda, grandé, adj. : grand, grande, grandes. [12]. *Lat. *grandis* « grand » ; ro. *gran* ; vx. fr. *grand*.

M. sing. : *gran* « grand » [vers 143].

M. sing. : *grand* « grand » [vers 85, 114, 240].

F. sing. : *gran* « grande » [vers 82].

F. sing. : *grand* « grande » [vers 41, 182].

F. sing. : *granda* « grande » [vers 93, 121, 241, 246].

F. pl. : *grandé* « grandes » [vers 222].

grand, s. m. pl. : les grands. [2 ; vers 13, 175]. *Lat. *grandis* « grand » ; ro. *gran* ; vx. fr. *grand*.

grenollié, s. f. pl. : grenouilles. [1 ; vers 38]. Lat. *rana* « grenouille ». *Ro. *granoilla, granolha* « grenouille » ; vx. fr. *grenouille, ranouille*.

grou, s. m. sing. : le gros (de la troupe). [1 ; vers 36]. *Lat. *gros-sus* « gros » ; ro. *gros* ; vx. fr. *gros*.

grouchè, adj. f. pl. : grosses. [1 ; vers 38]. *Lat. *grossus* « gros » ; ro. *gros* ; vx. fr. *gros*.

guéro, adv. : guère. [1 ; vers 100]. *Ro. *gaire, guaire* « guère » ; vx. fr. *guere*.

H

hardiesse, s. f. sing. : hardiesse. [1 ; vers 41]. *Lat. *ardere* « être en feu » ; ro. *ardideza* « hardiesse, courage » ; vx. fr. *hardiesse*.

harbeté, s. f. pl. : herbettes, fines herbes pour la salade. [1 ; vers 57]. *Lat. *herba* « herbe » ; ro. *herba, erba* ; vx. fr. *herbe*.

haut, adj. m. sing. : haut. [1 ; vers 186]. *Lat. *altus* « haut » ; ro. *alt* « haut » ; vx. fr. : *haut*.

haut, adv. : haut. [2 ; vers 32, 212]. *Lat. *altus* « haut » ; ro. *alt* « en haut » ; vx. fr. : *en haut*.

se hazarda, v. pronom. : se hasarder. [1]. *B. lat. *hasbardum* « hasard » ; ro. *azar* ; vx. fr. « hasarder ».

Indic. pas. comp. pronom. : *s'est hazarda* « il s'est hasardé » [vers 99].

I

icè, iquè, yqué, adv. : ici. [4]. *Gr. ἄγχι « près, auprès » ; lat. *hic* « ici » ; vx. fr. *ici*.

Adv. : *icè* « ici » [vers 184].

Adv. : *iquè* « ici » [vers 44, 108].

Adv. : *yqué* « ici » [vers 249].

il, pr. pers. m. : il, ils. [22]. *Lat. *ille* « il » ; ro. *il, ill* ; vx. fr. *il*.

Sing. : *il* « il » [vers 4, 42, 95, 96, 231, 265, 269, 272].

Pl. : *il* « ils » [vers 23, 29, 30, 37, 65, 70, 79, 80, 81, 86, 109, 218, 221, 253].

J

jamais, adv. : jamais. [3 ; vers 40, 216, 271]. *Lat. *jam magis* « plus maintenant » ; ro. *jamais* « jamais » ; vx. fr. *iamais*.

jouanno, adj. m. pl. : jeunes. [1 ; vers 161]. *Lat. *juvenis* « jeune » ; ro. *jove* ; vx. fr. *ieune*.

joui, v. : jouer. [1]. *Lat. *jocare* ou *jocari* « plaisanter, badiner » ; b. lat. *jocare* « jouer » ; ro. *jogar* ; vx. fr. *iouer*.

Inf. : *joui* « jouer » [vers 112].

jusque, prép. : jusque. [1 ; vers 88]. *Lat. *usque* « jusque » ; ro. *juscas* ; vx. fr. *iusques*.

justice, s. f. sing. : justice. [1 ; vers 125]. *Lat. *justitia* « justice » ; ro. *justicia* ; vx. fr. *iustice*.

L

la, interj. : hélas ! [1 ; vers 99]. *Vx. fr. : *las !*, aphérèse de *he-las !* « hélas ! ».

lai, adv. : là. [3 ; vers 192, 194, 259]. *Ro. *lai*, *lay*, *la* « là » ; vx. fr. *la*.

laino, adv. : là-haut. [1 ; vers 1]. *Sav. — Probablement écriture phonétique de *l'en-haut*.

lanterné, s. f. pl. : lanternes. [1 ; vers 37]. Gr. λαμπτέρ « tout ce qui éclaire ». *Lat. *laterna* ou *lanterna* « lanterne » ; ro. *lanterna* ; vx. fr. *lanterne*.

(se) lassia, v. tr. et pronom. : (se) laisser. [2]. *Lat. *laxare* « laisser » ; b. lat. *lassare* ; ro. *laissar* ; vx. fr. *laisser*.

Indic. pas. comp. : *on lassia* « ils ont laissé » [vers 253].

Subj. pas. pronom. : *se sayè lassia* « qu'il se soit laissé » [vers 98].

le, f. **la**, pl. **lou**, **lé**, **lè**, art. déf. : le, la, les. [112]. *Ro. *lo*, *le* « le » ; *los*, *les* « les » ; vx. fr. *le*, *la*, *les*.

M. sing. : *l' « l' »* [vers 7, 51, 74, 82, 112, 133, 200].

M. sing. : *le « le »* [vers 1, 5, 16, 35, 36, 48, 73, 88, 97, 121, 126, 139, 140, 147, 155, 180, 186, 188, 202, 208, 215, 219, 224, 227, 237, 238, 243, 254, 260].

M. pl. : *lou « les »* [vers 18, 25, 26, 49, 77, 84, 85, 103, 104, 142, 160, 161, 168, 169, 191, 228, 238].

M. pl. : *lous « les »* [vers 268]. — Article *lou* + s euphonique.

M. pl. : *lon « les »* [vers 239].

F. sing. : *l' « l' »* [vers 42, 61, 66, 110, 124, 156, 190, 202].

F. sing. : *la « la »* [vers 9, 26, 43, 46, 54, 65, 76, 77, 78, 81, 109, 113, 125, 129, 130, 133, 141, 147, 148, 150, 154, 165, 166, 169, 170, 180, 183, 186, 199, 205, 209, 210, 215, 220, 233, 235, 242, 246, 247, 257, 262, 264, 265, 266, 269, 270].

F. pl. : *lé « les »* [vers 25, 196].

F. pl. : *lès « les »* [vers 57]. — Article *lè* + s euphonique.

le, f. **la**, pl. **lou**, **lé**, pr. : le, la, les. [28]. *Ro. *le*, *la*, *los* « les, eux ».

M. sing. : *l' « l' »* [vers 115, 214].

M. sing. : *le « le »* [vers 75, 102].

M. pl. : *lou « les »* [vers 40, 49, 52, 104, 131, 135 deux fois, 144, 160, 162, 163, 164, 167, 168, 170, 194, 218, 220].

F. sing. : *l' « la »* [vers 47].

F. sing. : *la « la »* [vers 100, 189].

F. pl. : *lé « les »* [vers 159, 255, 256].

lettra, s. f. sing. : lettre. [1 ; vers 101]. Gr. διφθέρα « parchemin ».

*Lat. *littera* « lettre » ; b. lat. *litera* « lettre » ; ro. *lettra*, *le-tra* « épître, missive » ; vx. fr. *lettre*.

leu, adj. poss. : leur, leurs. [12]. *Sav.

M. sing. : *leu « leur »* [vers 122].

M. pl. : *leu « leurs »* [vers 88, 172].

F. sing. : *leu « leur »* [vers 122, 259, 260].

F. pl. : *leu « leurs »* [vers 106, 119, 120, 158, 171, 217].

leu, pr. pers. m. pl. : leur. [2 ; vers 182, 217]. *Sav.

levro, s. m. pl. : levrauts, jeunes lièvres. [1 ; vers 228]. *Lat. *lepus* « lièvre » ; ro. *lebre* ; vx. fr. *leurault* « petit lièvre ».

liai, s. m. sing. : lit. [1 ; vers 96]. *Gr. λέχος « lit » ; lat. *lectus* ; ro. *leit*, *lieg*, *liet* ; vx. fr. *lit*.

lincou, s. m. sing. : licol. [1 ; vers 140]. *Vx. fr. *licol* [lie-col].

livré, s. f. pl. : lièvres. [1 ; vers 221]. *Lat. *lepus* « lièvre » ; ro. *lebre*.

lui, **ly**, pr. pers. m. : lui. [3]. *Ro. *lui*, *huy* « lui, elle, à lui, à elle » ; vx. fr. *luy*.

Sing. : *lui* « lui » [vers 230, 270].

Sing. : *ly* « lui » [vers 34].

M

ma, s. m. sing. : mal. [1 ; vers 216]. *Lat. *malum* « mal » ; ro. *mal*, *mau* ; vx. fr. *mal*.

mai, adv. : plus. [1 ; vers 71]. *Lat. *magis* « plus » ; ro. *mais*, *mai* « plus, davantage ».

mai, mais, conj. de coord. : mais. [6]. *Ro. *mais*, *mai* « mais » ; vx. fr. *mais*.

Conj. : *mai* « mais » [vers 213].

Conj. : *mais* « mais » [vers 32, 105, 121, 219, 260].

maina, v. tr. : mener. [1]. *Lat. *minare* « mener » ; b. lat. *menare* ; ro. *menar* ; vx. fr. *mener*.

Cond. pas. : *aria maina* « vous auriez mené » [vers 163].

maison, s. f. pl. : maisons. [3 ; vers 11, 120, 171]. *Lat. *mansio* « habitation » ; b. lat. *masio* ou *masium* « maison » ; ro. *maiso*, *mayson* ; vx. fr. *maison*.

maître, s. m. sing. : maître. [1 ; vers 1]. *Lat. *magister* « maître » ; ro. *maistre*, *mestre* ; vx. fr. *maistre*.

man, s. f. sing. : main. [3 ; vers 183, 235, 269]. *Lat. *manus* « main » ; ro. *man* ; vx. fr. *main*.

manda, v. tr. : mander, envoyer. [1]. *Lat. *mandare* « confier un mandat » ; b. lat. *mandare* « mander, envoyer » ; ro. *mandar* « mander » ; vx. fr. *mander*.

Indic. prés. : *manda* « il envoie » [vers 94].

manqua, v. intr. : manquer. [2]. Lat. *mancus* « manchot ». *B. lat. *mancare* « manquer » ; ro. *mancar*, *manquar* ; vx. fr. *manquer*.

Inf. : *manqua* « manquer » [vers 224].

Indic. prés. : *manque* « il manque » [vers 243].

manton, menton, s. m. : menton. [2]. *Lat. *mentum* « menton » ; b. lat. *manto* ou *mantum* ; ro. *menton*, *mento* ; vx. fr. *menton*.

Sing. : *manton* « menton » [vers 180].

Sing. : *menton* « menton » [vers 88].

marmite, s. f. sing. : marmite. [2 ; vers 78, 114]. *B. lat. *marmita* « marmite » ; vx. fr. *marmite*.

marmiton, s. m. sing. : malin, rusé, perfide. [1 ; vers 155]. *B. lat. *marmito* « marmiton, cuisinier ». — Bridel : *marmet*, adj., « fin, rusé, malin ».

martè, s. m. pl. : marteaux. [1 ; vers 23]. *Lat. *martulus* « marteau » ; ro. *martel* ; vx. fr. *marteau*.

matenaye, s. f. sing. : matinée. [1 ; vers 233]. *B. lat. *matinata* « matinée » ; ro. *matina*, *matinada* ; vx. fr. *matinee*.

matin, s. m. sing. : matin. [1 ; vers 14]. *Lat. *matutinum* « matin » ; ro. *matin* ; vx. fr. *matin*.

me, pr. pers. : me. [4 ; vers 199, 206, 243 deux fois]. *Lat. *me* « me » (accusatif de *ego*) ; ro. *me* « je, moi, me, à moi » ; vx. fr. *me*.

mé, pr. pers. : moi. [1 ; vers 244]. *Lat. *me* « me » (accusatif de *ego*) ; ro. *me* « je, moi, me, à moi » ; vx. fr. *me*.

mémo, adj. m. sing. : même. [2 ; vers 62, 101]. *Ro. *meesme*, *meime* « même » ; vx. fr. *mesme*.

menistro, s. m. pl. : ministres de la religion réformée, pasteurs. [2 ; vers 160, 161]. *Lat. *minister* « serviteur » ; ro. *ministre*, *menistre* « ministre, serviteur » ; vx. fr. *ministre*. — *Minister* est formé comme *magister* mais avec *minus*.

mentelet, s. m. pl. : mantelets. [1 ; vers 67]. *B. lat. *mantellus* ou *mantellum* « mantelet » ; ro. *mentill*.

messa, s. f. sing. : messe. [1 ; vers 185]. *Lat. eccl. *missa* « messe » ; ro. *messa* ; vx. fr. *messe*.

mettre, v. tr., mettre. [1]. *Lat. *mittere* « mettre » ; ro. *metre* ; vx. fr. *mettre*.

Cond. pas. : *are met* « il aurait mis » [vers 47].
meudire, v. : maudire. [1]. *Lat. *maledicere* « maudire, injurier » ; ro. *maldire, maudire* « maudire, médire » ; vx. fr. *mauldire*.
 Indic. fut. : *meudera* « il maudira » [vers 202].
meza, v. : manger. [2]. *Lat. *manducare* « manger » ; ro. *manjar* ; vx. fr. *manger*.
 Indic. fut. : *mezerai* « je mangerai » [vers 250].
 Part. prés. : *mezan* « mangeant » [vers 195].
mille, adj. num. : mille. [1 ; vers 7]. *Lat. *mille* « mille » ; ro. *mil* ; vx. fr. *mille*.
moda, v. : aller. [1]. *Sav. *moda* « s'en aller, partir ».
 Impér. : *moda !* « allez ! » [vers 200].
mon, f. **ma**, pl. **mous**, adj. poss. : mon, ma, mes. [5]. *Gr. ἐμός « mon, mien » ; lat. *meus* « mon » ; ro. *mos* « mon, mes » ; vx. fr. *mon*.
 M. sing. : *mon* « mon » [vers 99].
 F. sing. : *ma* « ma » [vers 234, 242, 245].
 M. pl. : *mous* « mes » [vers 91].
monsieur, monsu, pl. **messieurs**, s. m. : monsieur, messieurs. [3]. *Vx. fr. *mon sieur*.
 Sing. : *Monsieur* « monsieur » [vers 128].
 Sing. : *monsu* « monsieur » [vers 188].
 Pl. *messieurs* « messieurs » [vers 125].
monta, v. intr. : monter. [5]. *B. lat. *montare* « monter » ; ro. *montar* ; vx. fr. *monter*.
 Inf. : *monta* « monter » [vers 91, 107].
 Inf. pass. : *être monta* « être monté » [vers 212].
 Indic. pas. comp. : *sont monta* « ils sont montés » [vers 20].
 Indic. p.-q.-p. : *étivon monta* « ils étaient montés » [vers 32].
montada, s. f. sing. : montée, assaut. [1 ; vers 22]. *B. lat. *montada* « mont, colline » ; ro. *montada* « montée, ascendance » ;

vx. fr. *montee*.

montra, v. tr. : montrer. [3]. *Lat. *monstrare* « montrer » ; ro. *mostrar* ; vx. fr. *monstrer*.
 Inf. : *montra* « montrer » [vers 164, 208, 256].
se moqua, v. pronom. : se moquer de. [2]. *Gr. μωκᾶν « railler » ; ro. *mochar* « moquer, taquiner » ; vx. fr. *mocquer*.
 Inf. : *se moqua* « se moquer » [vers 264].
 Indic. prés. : *se moque* « il se moque » [vers 2].
mordan, adj. m. pl. : mordants. [1 ; vers 267]. *Lat. *mordere* « mordre » ; ro. *mordre* ; vx. fr. *mordre*.
mort, s. f. sing. : mort. [1 ; vers 220]. *Lat. *mors* « mort » ; ro. *mort* ; vx. fr. *mort*.
mort, f. **morta**, adj. : mort, morte. [3]. *Lat. *mortuus* « mort » ; ro. *mort* ; vx. fr. *mort*.
 M. sing. : *mort* « mort » [vers 116].
 F. sing. : *morta* « morte » [vers 215 deux fois].
Mounia, s. f. sing. : la Monnaie. [1 ; vers 113]. *Lat. *moneta* « monnaie » ; ro. *moneda* ; vx. fr. *monnoye*.
mouraille, s. f. sing. : muraille. [2 ; vers 18, 138]. *Lat. *murus* « rempart, mur » ; b. lat. *murailia* « muraille » ; ro. *muralha* ; vx. fr. *muraille*.
mouri, v. intr. : mourir. [3]. *Lat. *moriri* « mourir » ; b. lat. *morire* ; ro. *morir* ; vx. fr. *mourir*.
 Inf. : *mouri* « mourir » [vers 64, 176].
 Indic. fut. : *mourra* « il mourra » [vers 203].
moyan, s. m. sing. : moyen. [1 ; vers 73]. Gr. μέσος « situé au milieu » ; lat. *medianus* « médian ». *Vx. fr. *moien, moyen*.

N

nai, nay, s. f. : nuit. [4]. *Gr. νύξ « nuit » ; lat. *nox* ; ro. *noit*, *nuech, nueg* ; vx. fr. *nuict*.

Sing. : *nai* « nuit » [vers 6, 9, 96].
 Pl. : *nay* « nuit » [vers 3].
naire, adj. f. sing. : noire. [2 ; vers 6, 9]. *Lat. *niger* « noir » ; ro. *negre*, *ner* ; vx. fr. *noir*.
ne, adv. de nég. : ne. [7 ; vers 40, 107, 136, 152, 174, 216, 250].
 *Lat. *non* « ne, non » ; ro. *ne* ; vx. fr. *ne*.
ne, conj. de coord. : ni. [2 ; vers 107, 174]. *Lat. *nec* « ni » ; ro. *ne*, *ni* ; vx. fr. *ni*.
ne... ne, conj. de coord. : *ni... ni*. [2 ; vers 136, 216]. *Lat. *nec* « ni » ; ro. *ne*, *ni* ; vx. fr. *ne*, *ni*.
ne... pas, adv. de nég. : ne... pas. [8 ; vers 10, 28, 32, 100, 129, 211, 219, 246]. *Ro. *ne... pas* ; vx. fr. *ne... pas*.
ne... pliet, adv. de nég. : ne... plus. [1 ; vers 232]. *Sav.
ne... point, adv. de nég. : ne... point. [1 ; vers 248]. *Vx. fr. *ne... point*.
ne... que, adv. de nég. : ne... que. [1 ; vers 223]. *Vx. fr. *ne... que*.
ne... ran, adv. de nég. : ne... rien. [1 ; vers 90]. *Lat. *res* « chose » ; ro. *ne... re*, *ren* « ne... rien » ; vx. fr. *ne... rien*.
no, pr. pers. : nous. [10 ; vers 12, 16, 56, 118, 149, 150 deux fois, 176, 185, 198]. Gr. ἡμεῖς « nous ». *Lat. *nos* « nous » ; ro. *nos* ; vx. fr. *nous*.
nobliesse, s. f. sing. : noblesse. [2 ; vers 234, 242]. *Lat. *nobilitas* « notoriété » ; b. lat. *nobilitas* « noblesse » ; ro. *nobilitat*, *nobleza*, *noblessa* ; vx. fr. *noblesse*.
nom, s. m. sing. : nom. [2 ; vers 263, 271]. *Gr. ὄνομα « nom » ; lat. *nomen* ; ro. *nom* ; vx. fr. *nom*.
noutra, **noutre** : adj. poss. f. : notre, nos. [4]. *Lat. *nostra* « notre » ; ro. *nostra* ; vx. fr. *notre*.
 Sing. : *noutra* « notre » [vers 146].
 Sing. : *noutre* « notre » [vers 18, 138].
 Pl. : *noutre* « nos » [vers 11].

nud, adj. m. pl. : nus. [1 ; vers 207]. *Lat. *nudus* « nu » ; ro. *nud*, *nut* ; vx. fr. *nud*.

O

on, f. **onna**, **na**, art. indéf. : un, une. [29]. *Lat. *unus* « un » ; ro. *un*, *una* ; vx. fr. *vng*, *vne*.
 M. sing. : *on* « un » [vers 3, 14, 15, 29, 30, 53, 59, 68, 72, 113, 114, 154, 204, 212, 231].
 F. sing. : *onna* « une » [vers 6, 9, 22, 69, 94, 101, 111, 115, 182, 193, 225, 241].
 F. sing. : *on'* « une » [vers 200]. — L'article est élide devant un mot commençant par une voyelle.
 F. sing. : *na* « une » [vers 14]. — Réduction par aphérèse.
on, pr. indéf. : on. [16 ; vers 17, 36, 40, 61, 62, 63, 73, 84, 89, 117, 141, 177, 217, 230, 248, 257]. *Lat. *homo* « homme » ; vx. fr. *on*, *hom* « on ».
on pou, loc. adv. : un peu. [3 ; vers 8, 244, 261]. *Gr. παῦρος « en petit nombre » ; lat. *paucum* « peu » ; vx. fr. *peu*.
ora, adv. : maintenant. [1 ; vers 194]. *Ro. *aora*, *aoras* « maintenant » ; vx. fr. *ores* « à présent ».
orandrai, adv. : maintenant. [2 ; vers 84, 104]. — Mot d'origine obscure.
osa, v. tr. : oser. [1]. *Lat. *audere* « oser » ; ro. *ausar* ; vx. fr. *oser*.
 Impér. : *osi !* « osez ! » [vers 13].
ouai, interj. : ouais ! [2 ; vers 128, 188]. *Vx. fr. *ouay*. — C'est le « oui » populaire.
oudre, s. m. sing. : ordre. [1 ; vers 133]. *Lat. *ordo* « ordre » ; ro. *orde* ; vx. fr. *ordre*.
outa, v. tr. : ôter. [1]. *Ro. *ostar* « ôter, tirer, retirer » ; vx. fr. *oster*.
 Cond. pas. : *arion outa* « ils auraient ôté » [vers 50].

P

pacha, passa, v. tr. : passer. [3]. Lat. *passus* « pas ». *B. lat. *passare* « passer » ; ro. *passar* ; vx. fr. *passer*.

Inf. : *pacha* « passer » [vers 148].

Impér. : *pacha !* « passez ! » [vers 189].

Inf. pass. : *être passa* « être passé » [vers 235].

pai, pe, pé, prép. : par. [10]. *Gr. *περί ου περ* « autour » ; lat. *per* « à travers, par » ; ro. *per* ; vx. fr. *par*.

Prép. : *pai* « par » [vers 6, 14, 15, 70].

Prép. : *pe* « par » [vers 3, 236].

Prép. : *pé* « par » [vers 9, 47, 73, 235].

pai, pé, pè, prép. : pour. [20]. *Lat. *pro* « pour » ; ro. *per* « pour » ; vx. fr. *pour*.

Prép. : *pai* « pour » [vers 25, 39 deux fois, 140].

Prép. : *pé* « pour » [vers 10, 11, 28, 42, 51, 68, 80, 135, 164, 169, 185, 220, 256, 265].

Prép. : *pè* « pour » [vers 148, 255].

pai dezo, prép. : par-dessous. [1 ; vers 180]. *Ro. *desotz, desot* « dessous, sous » ; vx. fr. *par dessous*.

paille, palie, s. f. : paille. [2]. *Lat. *palea* « paille » ; ro. *palha, pailha, pailla* ; vx. fr. *paille*.

Sing. : *paille* « paille » [vers 261].

Sing. : *palie* « paille » [vers 141].

pandre, pendre, v. tr. : pendre. [4]. *Lat. *pendere* « pendre » ; ro. *pendre* ; vx. fr. *pendre*.

Inf. : *pandre* « pendre » [vers 131].

Indic. prés. : *pendon* « ils pendent » [vers 104].

Part. pas. m. pl. : *pendu* « pendus » [vers 204].

Cond. prés. pass. : *sarion pandu* « ils seraient pendus » [vers 123].

par iqué, loc. adv. : par ici. [1 ; vers 20]. *Vx. fr. *par ici*.

par tô, adv. : partout. [1 ; vers 143]. *Vx. fr. *par tout*.

Paradi : s. m. sing. : le Paradis. [1 ; vers 92]. *Gr. *παράδεισος* « parc arboré avec animaux, Paradis » ; lat. *Paradisus* « Paradis » ; ro. *Paradis* ; vx. fr. *Paradis*.

parapet, s. m. sing. : parapet. [1 ; vers 68]. *B. lat. *parapetasia* « parapet » ; vx. fr. *parapet*. — Peut-être dérivé de l'italien *parapetto* « qui protège la poitrine ».

pardon, s. m. sing. : pardon. [1 ; vers 152]. *Lat. *perdonare* « pardonner » ; b. lat. *pardonantia* « pardon » ; ro. *perdo* ; vx. fr. *pardonner*.

pari, adj. m. pl. : pareils. [1 ; vers 27]. *Lat. *par* « pareil » ; b. lat. *parelius* ; ro. *parier* ; vx. fr. *pareil*.

parla, v. intr. : parler. [1]. Lat. *parabolare* « parler ». *Ro. *parlar* « parler » ; vx. fr. *parler*.

Inf. : *parla* « parler » [vers 8].

parquè, conj. : pourquoi. [1 ; vers 137]. *Vx. fr. *pourquoy*.

pas, adv. : pas. [1 ; vers 192]. *Ro. *pas* « pas, point » ; vx. fr. *pas*.

passiance, patience, s. f. : patience. [2]. *Lat. *patientia* « patience » ; ro. *paciencia, pasciensa* ; vx. fr. *patience*.

Sing. : *passiance* « patience » [vers 213].

Sing. : *patience* « patience » [vers 199].

patron, s. m. sing. : saint patron, protecteur. [1 ; vers 4]. *Lat. *patronus* « patron » ; ro. *patron, patro* « patron, protecteur » ; vx. fr. *patron*.

paya, v. : payer. [1]. *Lat. *pacare* « payer » ; b. lat. *payare* ; ro. *pagar, payar* ; vx. fr. *payer*.

Part. prés. : *payan* « payant » [vers 119].

pe, adv. : plus. [3 ; vers 9, 158, 161]. *Sav.

pè devant, loc. adv. : par devant. [1 ; vers 173]. *Vx. fr. *par devant*.

pedance, s. f. sing. : pitance. [1 ; vers 250]. *B. lat. *pitancia* ou *pictantia* « pitance » ; ro. *pitansa* ; vx. fr. *pitance*.

pedia, s. f. sing. : pitié. [4 ; vers 118, 149, 174, 198]. *Lat. *pietas* « piété » ; b. lat. *pietas* « pitié » ; ro. *pietat*, *pitat* « pitié, compassion, miséricorde » ; vx. fr. *pitié*.

pénitence, s. f. sing. : pénitence. [1 ; vers 249]. *Lat. eccl. *pae-nitentia* « pénitence » ; ro. *penitencia* ; vx. fr. *penitence*.

perdre, v. tr. : perdre. [3]. *Lat. *perdere* « perdre » ; ro. *perdre* ; vx. fr. *perdre*.

Inf. pas. : *avai perdu* « avoir perdu » [vers 242].

Indic. prés. : *per* « il perd » [vers 199].

Indic. imp. : *perdai* « il perdait » [vers 213].

petard, s. m. sing. : pétard, charge explosive. [2 ; vers 30, 35]. *Lat. *pedere* « péter » ; ro. *petar* « péter, éclater » ; vx. fr. *peter*.

petarda, v. tr. : pétarder, faire exploser. [1]. *Lat. *pedere* « péter » ; ro. *petar* « péter, éclater » ; vx. fr. *peter*.

Inf. *petarda* « pétarder » [vers 43].

peti, s. m. pl. : petits. [2 ; vers 13, 175]. *B. lat. *petitus* « petit » ; ro. *petit* ; vx. fr. *petit*.

petité, adj. f. pl. : petites. [1 ; vers 222]. *B. lat. *petita* « petite » ; ro. *petita* ; vx. fr. *petite*.

petou, adv. : plutôt. [2 ; vers 179, 191]. *Sav.

pi, adv. : pis, pire. [1 ; vers 236]. *Lat. *pejor* « pire » ; ro. *piegz* ; vx. fr. *pis*.

pilli, v. tr. : piller. [1]. *B. lat. *pilare* ou *pillare* « piller » ; ro. *ilhar*, *pillar* ; vx. fr. *pillar*.

Inf. : *pilli* « piller » [vers 11].

plaire, v. intr. : plaire. [1]. *Lat. *placere* « plaire » ; ro. *plazer* ; vx. fr. *plaire*.

Subj. prés. : *plaise* « qu'il plaise » [vers 198].

planta, v. tr. : planter. [1]. *Lat. *plantare* « planter » ; ro. *plan-tar* ; vx. fr. *planter*.

Indic. pas. comp. : *on planta* « ils ont planté » [vers 19].

pliè, adv. : plus. [1 ; vers 186]. *Vx. fr. *plus*.

pliaisi, s. m. sing. : plaisir. [1 ; vers 143]. *Lat. *placere* « plaire » ; ro. *plazer* « plaisir, joie » ; vx. fr. *plaisir*.

poi, **poité**, adv. : puis. [10]. *Lat. *post* « puis » ; ro. *pois*, *pos*, *pus* ; vx. fr. *puis*.

Adv. : *poi* « puis » [vers 48, 55, 58, 60, 134, 158, 159, 171, 187].

Adv. : *poité* « puis » [vers 151].

pont, s. m. sing. : pont. [1 ; vers 48]. *Lat. *pons* « pont » ; ro. *pont*, *pon* ; vx. fr. *pont*.

pon levi, s. m. pl. : ponts-levis. [1 ; vers 49]. *B. lat. *pons leva-tor* « pont-levis » ; ro. *levadit* « levis » ; vx. fr. *pont leuis*.

potence, s. f. sing. : potence. [1 ; vers 133]. *B. lat. *potentia* « potence » ; vx. fr. *potence*.

poura, adj. f. sing. : pauvre. [1 ; vers 233]. *Gr. *παῦρος* « petit, court » ; lat. *pauper* « pauvre » ; ro. *paupre*, *paure* ; vx. fr. *pauuvre*, *poure*.

pourta, s. f. sing. : porte. [3 ; vers 43, 46, 247]. *Lat. *porta* « porte » ; ro. *porta* ; vx. fr. *porte*.

pousta, s. f. sing. : poste, courrier. [1 ; vers 94]. *B. lat. *posta* « poste aux chevaux » ; vx. fr. *poste*.

povai, v. tr. : pouvoir. [7]. *Lat. *posse* « pouvoir » ; ro. *poder* ; vx. fr. *pouuoir*, *pouvoir*.

Inf. : *povai* « pouvoir » [vers 220].

Indic. fut. : *porra* « il pourra » [vers 100].

Indic. imp. : *povivé* « il pouvait » [vers 262] ; *povion* « ils pouvaient » [vers 107].

Indic. pas. sim. : *poviron* « ils purent » [vers 152].

Subj. prés. : *poission* « qu'ils puissent » [vers 136].

Subj. imp. : *pu* « qu'il pût » [vers 40].

prendre, v. tr. : prendre, surprendre. [11]. *Lat. *prendere* « prendre » ; ro. *prendre* ; vx. fr. *prendre*.

Inf. : *prendre* « prendre » [vers 98].

- Indic. imp. : *pregnivon* « ils prenaient » [vers 143].
 Indic. pas. sim. : *prit* « il prit » [vers 73, 117] ; *priron* « ils prirent » [vers 77, 225].
 Indic. p.-q.-p. : *avion prai* « ils avaient pris » [vers 218].
 Cond. pas. : *aria pray* « vous auriez pris » [vers 158] ; *aria prai* « vous auriez pris » [vers 172].
 Indic. prés. pass. : *son pray* « ils sont pris » [vers 103].
 Indic. imp. pass. : *étivon pray* « nous étions pris » [vers 16].
présidan, s. m. sing. : président. [1 ; vers 154]. *Lat. *praesidens* « celui qui a la préséance » ; b. lat. *praesidens* ; ro. *president*, *prezident* « président, gouverneur » ; vx. fr. *president*.
pret de, loc. prép. : près de. [1 ; vers 258]. *Lat. *presse* « en serrant » ; ro. *pres* « près » ; vx. fr. *pres*.
prétaillie, s. f. sing. : prêtraille. [1 ; vers 257]. *Gr. eccl. *πρεσβύτερος* « prêtre » ; lat. eccl. *presbyter* ; ro. *prestre* ; vx. fr. *prestre*, *presbtre*. — Mot composé avec une base noble et un suffixe vulgaire.
preu, adv. : assez. [1 ; vers 219]. Lat. *prode* « profitable ». *Ro. *pro*, *pron* « prou, assez, beaucoup » ; vx. fr. *prou* « bien, beaucoup ».
prince, s. m. sing. : prince. [1 ; vers 238]. *Lat. *princeps* « le premier » ; b. lat. *princeps* « prince » ; ro. *prince*, *prinsi* ; vx. fr. *prince*.
priy, v. : prier. [2]. *Lat. *precari* « prier, supplier » ; ro. *pregar*, *preguar*, *preyar* « prier » ; vx. fr. *prier*.
 Indic. prés. : *prien* « nous prions » [vers 150].
 Indic. imp. : *priyvon* « ils priaient » [vers 146].
procez, s. m. sing. : procès. [1 ; vers 122]. *Lat. *processus* « action de s'avancer » ; b. lat. *processus* « procès » ; vx. fr. *proces*.
profana, v. tr. : profaner. [1]. *Lat. *profanare* « profaner, souiller » ; vx. fr. *profaner*.

Inf. : *profana* « profaner » [vers 263].

prononça, v. tr. : prononcer. [1]. *Lat. *pronuntiare* « annoncer à haute voix » ; b. lat. *pronunciare* « lire » ; ro. *pronunciar* « prononcer [un jugement] » ; vx. fr. *prononcer*.

Indic. pas. sim. : *prononça* « il prononça » [vers 122].

prontaman, adv. : promptement. [1 ; vers 65]. *B. lat. *prompte* ou *promptim* « promptement, sans délai » ; ro. *promptive* « sans délai » ; vx. fr. *prompt*.

Q

quan, quand, conj. : quand. [3]. *Lat. *quando* « quand » ; ro. *quan*, *qan*, *can* ; vx. fr. *quand*.

Conj. : *quan* « quand » [vers 106].

Conj. : *quand* « quand » [vers 78, 190].

quaqué, adj. f. pl. : quelques. [1 ; vers 251]. *Ro. *qualque* « quelque » ; vx. fr. *quelque*.

quasi, adv. : quasi, quasiment. [1 ; vers 210]. *Lat. *quasi* « comme » ; ro. *quais* « quasi, presque ».

que, pr. rel. : que, qui. [38 ; vers 1, 2, 9, 17, 24, 29, 30, 50, 53, 64, 80, 85, 90, 102, 103, 111, 115, 117, 118, 126, 130, 142, 152, 155, 161, 167, 178, 194, 209, 210, 213, 218, 223, 251, 254, 256, 263, 268]. *Lat. *qui* « qui » ; ro. *que*, *qe* « que, qui, lequel » ; vx. fr. *que*.

qu', que, conj. : que. [27]. *Ro. *que*, *qe* « que » ; vx. fr. *que*.

Introduisant le second terme d'une comparaison [vers 6, 72, 226].

Introduisant une proposition subordonnée [vers 4, 8, 35, 36, 42, 46, 84, 86, 95, 96, 109, 119, 132, 153, 174, 175, 230, 248, 257, 261].

Introduisant une indépendante au subjonctif [vers 98].

Dans une formule d'interrogation [vers 184, 201, 239].

quein, adj. rel. m. sing. : quel. [1 ; vers 232]. *Lat. *qualis* « quel » ; ro. *quin* ; vx. fr. *quel*.

quemença, v. tr. : commencer. [1]. Lat. *cum* et *initiare*. *Ro. *comensar* « commencer » ; vx. fr. *commencer*.

Indic. prés. : *quemença* « il commence » [vers 126].

queri, v. tr. : quérir, chercher. [1]. *Lat. *quaerere* « chercher » ; ro. *querer*, *querir*, *querre* « quérir, chercher » ; vx. fr. *querir*.

Inf. : *queri* « quérir » [vers 67].

qui, mis pour qu'il, qu'ils. [11]. *Sav.

Sing. : *qui* « qu'il » [vers 15, 55, 198, 203, 211].

Pl. : *qui* « qu'ils » [vers 27, 28, 123, 136, 192, 218].

quitta, v. tr. : quitter, laisser. [1]. Lat. *quietare* « être en repos, mourir ». *B. lat. *quitare* ou *quittare* « quitter, abandonner » ; ro. *quitar* ; vx. fr. *quicter*.

Inf. : *quitta* « abandonner » [vers 75].

R

rafréci, v. tr. : rafraîchir. [1]. Lat. *refrigerare* « refroidir ». *B. lat. *rafredare* et *refrescare* « rafraîchir » ; ro. *refrescar* ; vx. fr. *rafreschir*.

Inf. : *rafréci* « rafraîchir » [vers 156].

rai, adj. m. sing. : raide. [1 ; vers 116]. *Lat. *rigidus* « raide » ; ro. *rede* « roide » ; vx. fr. *roide*.

raison, s. f. sing. : raison. [1 ; vers 12]. *Lat. *ratio* « raison » ; ro. *raso*, *ratio* « raison, sens, bon sens » ; vx. fr. *raison*.

ravé u barbo, loc. : raves au barbot. [2 ; vers 196, 251]. *Gr. *ράπος* « rave » ; lat. *rapa* ou *rapum* ; ro. : *raba* ; vx. fr. *rave*. — Ces raves étaient cuites dans une eau « qui barbotait », une eau bouillante.

ray, s. m. sing. : roi. [3 ; vers 94, 97, 237]. *Lat. *rex* « roi » ; ro. *rei*, *rey* ; vx. fr. *roy*.

raze, s. f. sing. : rage. [1 ; vers 82]. *Lat. *rabies* « rage » ; ro. *rabia*, *ratje* ; vx. fr. *rage*.

recheuta, v. tr. : ressauter, repasser. [2]. *Lat. *salire* « sauter » ; b. lat. *saltare*. — Le verbe *recheuta* ne renvoie pas au verbe « choir » mais au verbe « sauter » prononcé « chauter ».

Indic. pas. sim. : *recheuta* « il ressauta » [vers 138].

Part. prés. : *recheutant* « ressautant » [vers 139].

regret, s. m. sing. : regret. [1 ; vers 203]. *Vx. fr. *regretter*.

réligion, s. f. sing. : religion. [1 ; vers 264]. *Lat. *religio* « religion » ; ro. *religio* ; vx. fr. *religion*.

rençon, s. f. pl. : rançons. [1 ; vers 119]. Lat. *redemptio* « rachat ». *B. lat. *renso*, *ranso* « rançon » ; ro. *ransonar* « rançonner » ; vx. fr. *rencon*.

rencontra, v. tr. : rencontrer. [1]. *Ro. *encontrar* « rencontrer » ; vx. fr. *rencontrer*.

Indic. imp. : *rencontravon* « ils rencontraient » [vers 27].

renvarsa, **renversa**, v. tr. : renverser. [3]. *B. lat. *reversare* « renverser » ; ro. *reversar* ; vx. fr. *renuerser*.

Inf. : *renvarsa* « renverser » [vers 262].

Inf. : *renversa* « renverser » [vers 78, 267].

retorna, v. intr. : retourner. [1]. Lat. composé de *re* et *tornare* « tourner ». *B. lat. *retornare* « retourner » ; ro. *retornar* « retourner, revenir » ; vx. fr. *retourner*.

Cond. prés. : *retornerion* « ils retourneraient » [vers 120].

reveria, s. f. sing. : revers, riposte. [1 ; vers 109]. *Lat. *reversio* « retour » ; b. lat. *reversum* « réponse » ; ro. *revers*, *revert* « retour, rebours » ; vx. fr. *reuers*.

rire, s. m. sing. : rire. [1 ; vers 102]. *Lat. *risus* « rire » ; ro. *ris* « ris, rire » ; vx. fr. *rîre*.

(se) rire, v. intr. et pronom. : (se) rire. [3]. *Lat. *ridere* « rire » ; ro. *rir*, *rîre* ; vx. fr. *rîre*.

Inf. : *rîre* « rire » [vers 210].

Indic. prés. pronom. : *se ri* « il se rit » [vers 2].

Indic. fut. pronom. : *se riron* « ils se riront » [vers 240].

rocha, adj. f. sing. : rousse. [1 ; vers 209]. *Lat. *rufus* ou *russus* « roux » ; ro. *ros* « roux, jaune » ; vx. fr. *roux*.

(se) rompre, v. tr. et pronom. : (se) rompre. [3]. *Lat. *rum-pere* « rompre » ; ro. *rompre*, *rumpre* ; vx. fr. *rompre*.

Indic. pas. sim. : *rompi* « il rompit » [vers 260].

Part. pas. f. pl. : *rotté* « rompues » [vers 106].

Indic. imp. pronom. : *se rontion* « ils se rompaient » [vers 139].

rosoli, s. m. sing. : vin de roses. [1 ; vers 244]. *Lat. *ros solis* « rosée du soleil » ; vx. fr. *rossolis*.

roula, v. intr. : rouler. [1]. *Lat. *rotare* « mouvoir circulairement » ; ro. *rolar* « rouler » ; vx. fr. *rouler*.

Indic. imp. : *roulavon* « ils roulaient » [vers 69].

rude, adj. f. sing. : rude. [1 ; vers 22]. *Lat. *rudis* « rude » ; ro. *rude* « rude, grossier » ; vx. fr. *rude*.

ruti, v. tr. : rôtir. [1]. *Ro. *raustir* « rôtir » [supplice] ; vx. fr. *rostir*.

Cond. pas. : *arion ruti* « ils auraient rôti » [vers 168].

S

sambra, s. f. sing. : chambre. [1 ; vers 245]. *Gr. *καμάρα* « chambre vouûtée » ; lat. *camera* « chambre » ; ro. *cambra* « chambre » ; vx. fr. *chambre*.

san, saint, f. santa, adj. : saint, sainte. [7]. *Lat. *sanctus* « saint » ; ro. *saint*, *santa* « saint, sainte » ; vx. fr. *sainct*.

M. sing. : *saint* « saint » [vers 263, 271].

M. sing. : *san* « saint » [vers 186, 187 deux fois].

F. sing. : *santa* « sainte » [vers 185, 197].

san, sans, prép. : sans. [4]. *Lat. *sine* « sans » ; ro. *sens*, *sans* ; vx. fr. *sans*.

Prép. : *san* « sans » [vers 188].

Prép. : *sans* « sans » [vers 12, 16, 128].

sans que, loc. conjunct. : sans que. [1 ; vers 40]. *Vx. fr. *sans que*.

santa, v. tr. : chanter. [1]. *Lat. *cantare* « chanter » ; ro. *cantar*, *chantar* ; vx. fr. *chanter*.

Indic. fut. : *santeron* « ils chanteront » [vers 195].

santanita, s. f. sing. : satanité. [1 ; vers 164]. *Lat. *satan* ou *satanas* « satan » ; ro. *Satan*. — Hapax.

sapé, s. m. sing. : chapeau. [1 ; vers 183]. *Lat. *cappa* « capuchon » ; ro. *capel* « chapeau » ; vx. fr. *chapeau*.

saquion, pr. indéf. m. : chacun. [2 ; vers 120, 143]. *Ro. *cadaus* « chacun » ; vx. fr. *chascun*.

saraillé, s. f. pl. : serrures. [1 ; vers 25]. Lat. *sera* « serrure ». *B. lat. *serraria* ou *serrura* « serrure » ; ro. *serralha*, *sarralha* « serrure, fermeture » ; vx. fr. *serrure*.

sarbon, s. m. pl. : charbons. [1 ; vers 168]. *Lat. *carbo* « charbon » ; ro. *carbo* ; vx. fr. *charbon*.

saté, s. m. sing. : château. [1 ; vers 247]. *Lat. *castellum* « château » ; ro. *castelh* ; vx. fr. *chasteau*.

savai, v. tr. : savoir. [5]. *Lat. *sapere* « savoir » ; ro. *saber*, *saper* ; vx. fr. *scauoir*, *sauoir*.

Indic. prés : *sça* « tu sais » [vers 129] ; *sait* « il sait » [vers 251].

Indic. imp. : *savai* « il savait » [vers 66] ; *savion* « ils savaient » [vers 112].

Part. prés. : *çassan* « sachant » [vers 232].

sceuti, s. m. sing. : sautier. [1 ; vers 126]. *Sav. — Du latin *sal-tus* « lieu boisé », le sautier ayant été à l'origine un garde-forestier.

sçevau, s. m. sing. : cheval. [1 ; vers 31]. *Lat. *caballus* « cheval » ; ro. *cavalh* « cheval » ; vx. fr. *cheual*.

se, son, f. **sa**, pl. **sous**, adj. poss. : sa, son, ses. [15]. *Lat. *suus* « son » ; ro. *son* « son » et *sos* « son, ses » ; vx. fr. *son*.
 F. sing. : *sa* « sa » [vers 164, 181, 226, 269].
 M. sing. : *se* « son » [vers 35].
 F. sing. : *se* « sa » [vers 33, 173].
 M. sing. : *son* « son » [vers 96, 183, 263, 271].
 F. sing. : *son* « son, sa » [vers 93, 229].
 M. pl. : *sous* « ses » [vers 265, 267].
se, adv. : si, tant. [1 ; vers 246]. *Ro. *si* « si » ; vx. fr. *si*.
secori, v. tr. : secourir. [1]. *Lat. *succurrere* « secourir » ; ro. *secorre*, *secorrere* ; vx. fr. *secourir*.
 Inf. : *secori* « secourir » [vers 243].
segno, s. m. sing. : signe. [1 ; vers 147]. *Lat. *signum* « signe » ; ro. *signe* ; vx. fr. *signe*.
segno, conj. : sinon. [1 ; vers 251]. *Lat. *sin* « sinon » ; vx. fr. *sinon*.
seigneur, s. m. pl. : seigneurs. [1 ; vers 169]. *Lat. *senior* « ancien » ; ro. *seignor*, *seignor* « seigneur, maître » ; vx. fr. *seigneur*.
sena, v. tr. : sonner. [1]. *Lat. *sonare* « sonner » ; ro. *sonar* « sonner, résonner, retentir » ; vx. fr. *sonner*.
 Inf. : *sena* « sonner » [vers 61].
sentance, s. f. sing. : sentence. [1 ; vers 122]. *Lat. *sententia* « façon de voir » ; ro. *sentencia*, *sententia* « sentence » ; vx. fr. *sentence*.
se servi, v. pronom. : se servir. [1]. *Lat. *servire* « servir » ; ro. *servir* ; vx. fr. *servir*.
 Inf. : *se servi* « se servir » [vers 68].
seudar, s. m. sing. : soldat. [1 ; vers 53]. *B. lat. *soldates* « soldats » ; vx. fr. *soldat*, *souldart*.
sevegnance, s. f. sing. : souvenance. [1 ; vers 13]. *Ro. *sovinen-sa* « souvenance » ; vx. fr. *souvenance*.

sevron, s. m. pl. : chevrons. [1 ; vers 255]. *Lat. *capreolus* « chevron » ; b. lat. *chevro* ; ro. *cabrion* ; vx. fr. *cheuron*.
six, adj. num. : six. [1 ; vers 7]. Gr. ἕξ « six ». *Lat. *sex* « six » ; ro. *seis*, *sex* ; vx. fr. *six*.
soixante, adj. num. : soixante. [1 ; vers 253]. *Lat. *sexaginta* « soixante » ; vx. fr. *soixante*.
sonzon, s. m. sing. : sommet. [1 ; vers 190]. *Lat. *summum* « sommet » ; b. lat. *summa* ; ro. *som*, *somelh* ; vx. fr. *sommet*.
sourta, s. f. sing. : sorte. [1 ; vers 45]. *Vx. fr. *sorte*.
sourti, v. intr. : sortir. [1]. Lat. *sortus* ou *surrectus* « levé, érigé ». *B. lat. *sortire* « sortir » ; ro. *sortir* ; vx. fr. *sortir*.
 Inf. : *sourti* « sortir » [vers 63].
souziçè, pr. dém. m. sing. : cela. [1 ; vers 53]. *Sav.
su, prép. : sur. [3 ; vers 65, 168, 255]. *Lat. *susum*, *super* « dessus » ; ro. *sus* « sur, dessus » ; vx. fr. *sus*, *sur*.
suffisance, s. f. sing. : suffisance. [1 ; vers 134]. *Lat. *sufficiencia* « suffisance » ; ro. *sufficiencia* ; vx. fr. *suffisance*.
suprendre, surprendre, v. tr. : surprendre. [3]. *B. lat. *surprendere* « surprendre » ; ro. *sorprendre*, *surprendre* ; vx. fr. *surprendre*.
 Indic. p.-q.-p. : *avivé suprai* « il avait surpris » [vers 95].
 Inf. pass. : *étre supray* « être surpris » [vers 28].
 Indic. prés. pass. : *sai surprai* « je suis surpris » [vers 241].

T

tai : mis pour « t-il » ou « t-ils ». [2 ; vers 201, 239]. *Sav.
tala, adj. f. sing. : telle. [3 ; vers 45, 69, 225]. *Lat. *talis* « tel » ; ro. *tal*, *tau* ; vx. fr. *tel*.
tan, tant, adv. : tant, si. [3]. *Lat. *tantum* « tant » ; ro. *tant*, *tan* ; vx. fr. *tant*.

- Adv. : *tan* « tant » [vers 212].
 Adv. : *tant* « tant » [vers 138, 206].
tarriblia, adj. f. sing. : terrible. [1 ; vers 193]. *Lat. *terribilis* « terrible » ; ro. *terrible* ; vx. fr. *terrible*.
te, pr. pers. : tu. [2 ; vers 129, 216]. *Lat. *tu* « tu » ; ro. *te* « tu, toi, te » ; vx. fr. *tu*.
té, interj. : té ! [1 ; vers 233]. — Origine méridionale ?
tems, s. m. sing. : temps. [2 ; vers 62, 101]. *Lat. *tempus* « temps » ; ro. *temps* ; vx. fr. *temps*.
tenaillé, s. f. pl. : tenailles. [1 ; vers 23]. *B. lat. *tanalia* ou *tenagla* « tenaille » ; ro. *tenalha* ; vx. fr. *tenaille*.
tendresse, s. f. sing. : tendresse. [2 ; vers 174, 265]. Lat. *tener* « tendre, délicat ». *Ro. *tendrezza* « délicatesse » ; vx. fr. *tendresse*.
teni, v. tr. : tenir. [3]. *Lat. *tenere* « tenir » ; ro. *tener*, *tenir* ; vx. fr. *tenir*.
 Indic. prés. : *tain* « il tient » [vers 84, 269].
 Indic. imp. : *tenivé* « il tenait » [vers 183].
teria, v. tr. : tirer. [1]. *B. lat. *tirare* « tirer » ; ro. *tirar* ; vx. fr. *tirer*.
 Indic. p.-q.-p. : *avivon teria* « ils avaient tiré » [vers 30].
téta, pl. **tête**, s. f. : tête. [2]. *Lat. *testa* « tête » ; ro. *testa* ; vx. fr. *teste*.
 Sing : *téta* « tête » [vers 170].
 Pl. : *tête* « têtes » [vers 253].
tiu, s. m. pl. : choux. [1 ; vers 252]. Gr. *καυλός* « chou » ; lat. *caulis* ou *colis* « chou » ; ro. *caul*. *Vx. fr. *chou*.
to, tot, adv. : tout. [7]. *Vx. fr. *tout*.
 Adv. : *to* « tout » [vers 54, 119, 167, 207, 245].
 Adv. : *tô* « tout » [vers, 271].
 Adv. : *tot* « tout » [vers 48].
to, f. **tota**, adj. : tout, toute. [11]. *Lat. *totus, tota* « tout, toute » ; ro. *tot, tota* ; vx. fr. *tout*.

- M. sing. : *to* « tout » [vers 36].
 M. pl. : *to* « tous » [vers 26, 63].
 M. pl. : *tò* « tous » [vers 80].
 F. sing. : *tota* « toute » [vers 26, 46, 76, 137, 210, 226, 257].
tot, tou, pl. **to, tò, tô, tos**, pr. : tout, tous. [16]. *Lat. *totus, toti* « tout, tous » ; ro. *tot, tut* ; vx. fr. *tous*.
 M. sing. : *tot* « tout » [vers 50, 53].
 M. sing. : *tou* « tout » [vers 142].
 M. pl. : *to* « tous » [vers 117, 123, 131, 162, 170, 176, 204, 208].
 M. pl. : *tò* « tous » [vers 92, 144].
 M. pl. : *tô* « tous » [vers 228].
 M. pl. : *tos* « tous » [vers 16, 56].
tomba, v. intr. : tomber. [1]. *B. lat. *tombare* « tomber » ; ro. *tombar* ; vx. fr. *tomber, tumber*.
 Indic. pas. sim. : *tomba* « il tomba » [vers 116].
torduë, adj. f. pl. : tordues. [1 ; vers 178]. *Lat. *torquere* « tor- dre » ; ro. *tortis* « tordu » ; vx. fr. *tordre*.
torna, v. tr. : tourner. [2]. *Lat. *tornare* « tourner » ; ro. *tornar* ; vx. fr. *tourner*.
 Inf. : *torna* « tourner » [vers 136, 223].
toû, adv : tôt. [1 ; vers 8]. *Ro. *tost* « tôt » ; vx. fr. *tost*.
trahaison, s. f. sing. : trahison. [1 ; vers 260]. *Lat. *traditio* « action de remettre » ; b. lat. *traditio* « trahison » ; ro. *trac- cio, trassio, traicio* ; vx. fr. *trahison*.
trai, adj. num. : trois. [3 ; vers 19, 106, 255]. *Gr. *τρεῖς* « trois » ; lat. *tres* ; ro. *trei, trey, tres* ; vx. fr. *trois*.
transsia, v. tr. : trancher. [1]. *B. lat. *trenicare* « trancher » ; ro. *trenicar, trenchar* ; vx. fr. *trancher, trencher*.
 Indic. pass. comp. : *a transsia* « il a tranché » [vers 254].
tranta, adj. num. : trente. [1 ; vers 250]. *Gr. *τριάκοντα* « trente » ; lat. *triginta* ; ro. *trenta* ; vx. fr. *trente*.
treize, adj. num. : treize. [2 ; vers 117, 130]. *Lat. *tredecim* « treize » ; ro. *treze, treitze* ; vx. fr. *treze*.

tremé, s. m. pl. : trognons. [1 ; vers 252]. *Sav.
tristesse, s. f. sing. : tristesse. [1 ; vers 241]. *Lat. *tristitia* « tristesse » ; ro. *tristicia*, *tristessa* ; vx. fr. *tristesse*.
troi, adv. : trop. [2 ; vers 8, 99]. *Ro. *trop* « très, trop, beaucoup » ; vx. fr. *trop*.
tropa, s. f. sing. : troupe. [2 ; vers 193, 210]. *Lat. *turba* « troupe » ; b. lat. *tropellus* ou *troppus* « troupeau » ; ro. *trop* « troupeau » et *tropel* « troupeau, troupe » ; vx. fr. *troupe*.
trova, v. tr. : trouver. [1]. *Ro. *trobar* « trouver » ; vx. fr. *trouuer*.
 Indic. pas. sim. : *trova* « il trouva » [vers 217].
tua, v. tr. : tuer. [5]. *Gr. *θύειν* « offrir en sacrifice » ; b. lat. *tutare* « tuer » ; ro. *tuar* ; vx. fr. *tuer*.
 Inf. : *tua* « tuer » [vers 12, 175].
 Cond. pas. : *aria tua* « vous auriez tué » [vers 159].
 Indic. pas. sim. pass. : *fut tua* « il fut tué » [vers 114].
 Cond. prés. pass. : *sarion tua* « nous serions tués » [vers 56].

U

u, conj. : ou. [5 ; vers 56, 64, 179, 191, 255]. *Lat. *aut* « ou » ; ro. *o* ; vx. fr. *ou*.
u, ù, prép. : au. [7]. *Ro. *a*, *au* « à, au ».
 Prép. : *u* « au » [vers 76, 94].
 Prép. : *ù* « au » [vers 21, 61, 180, 190, 258].
union, s. f. sing. : union. [1 ; vers 156]. Lat. *unire* « réunir ».
 *B. lat. *unio* « union » ; ro. *unio*, *union* ; vx. fr. *union*.
uprai de, loc. adv. : auprès de. [1 ; vers 113]. *Vx. fr. *auprès*.

V

vaiacre, v. tr. : vaincre. [1]. *Lat. *vincere* « vaincre » ; ro. *vencer*, *venser* ; vx. fr. *vaincre*.

Inf. : *vaiacre* « vaincre » [vers 64].

vaiqua, vaiquia, vaissia, veissia, prép. : voici, voilà. [4]. *Ro. *vec*, *ve* « voici, voilà » ; vx. fr. *voy cy*, *voy la*.

Prép. : *vaiqua* « voici » [vers 137].

Prép. : *vaiquia* « voici » [vers 193].

Prép. : *vaissia* « voici » [vers 125].

Prép. : *veissia* « voici » [vers 105].

valet, s. m. sing. : valet. [1 ; vers 212]. *B. lat. *valletus* ou *valetus* « serviteur » ; vx. fr. *valet*, *varlet*, *vallet*.

vantre-cin-gri, excl. : ventre-saint-gris ! [2 ; vers 97, 237]. —
 *Vx. fr. : juron français.

vargogne, vergogne, s. f. : honte. [3]. *Lat. *verecundia* « vergogne » ; ro. *vergonia* ; vx. fr. *vergongne*.

Sing. : *vargogne* « honte » [vers 130].

Sing. : *vergogne* « honte » [vers 205, 246].

vela, vella : s. f. : ville. [2]. *Lat. *villa* « maison de campagne, village » ; b. lat. *villa* « ville » ; vx. fr. *ville*.

Sing. : *vela* « ville » [vers 186].

Sing. : *vella* « ville » [vers 153].

veni, vegni, v. intr. : venir. [15]. *Lat. *venire* « venir » ; ro. *venir* ; vx. fr. *venir*.

Inf. *veni* « venir » [vers 125, 206].

Inf. : *vegni* « venir » [vers 39].

Indic. prés : *veni* « vous venez » [vers 184].

Indic. imp. : *vegna* « il venait » [vers 41] ; *vegnivé* « il venait » [vers 155] ; *venivon* « nous venions » [vers 185] ; *venivon* « ils venaient » [vers 263] ; *vegnivon* « ils venaient » [vers 268].

Indic. pas. sim. : *vein* « il vint » [vers 181] ; *veniron* « ils vinrent » [vers 8, 10, 21].

Indic. pas. comp. : *sont venu* « ils sont venus » [vers 5].

Impér. : *veni* ! « venez ! » [vers 243].

venin, s. m. sing. : venin. [1 ; vers 215]. *Lat. *venenum* « poison » ; ro. *vere*, *veri* « venin, poison » ; vx. fr. *venim* « venin ».

veri, v. intr. : virer. [2]. *Lat. *vibrare* « imprimer un mouvement vibratoire, secouer » ; b. lat. *virare* « virer » ; ro. *virar* ; vx. fr. *virer*.

Inf. : *veri* « virer » [vers 136, 223].

vi, v. tr. : voir. [14]. *Lat. *videre* « voir » ; ro. *vezer* ; vx. fr. *voir*.

Inf. : *vi* « voir » [vers 3, 42, 86, 144, 204, 261].

Indic. prés. : *vaïd* « vous voyez » [vers 194] ; *vaide* « vous voyez » [vers 192].

Indic. fut. : *verra* « il verra » [vers 248] ; *verri* « vous verrez » [vers 52].

Indic. pas. sim. : *vi* « il vit » [vers 63] ; *vïron* « ils virent » [vers 78, 106].

Indic. p.-q.-p. : *avïon vu* « ils avaient vu » [vers 221].

via, s. f. sing. : vie. [2 ; vers 117, 150]. Gr. *βίος* « vie ». *Lat. *vita* « vie » ; ro. *vita*, *vida*, *via* ; vx. fr. *vie*.

victoire, s. f. sing. : victoire. [1 ; vers 269]. *Lat. *victoria* « victoire » ; ro. *victoria* ; vx. fr. *victoire*.

vierzé, s. f. sing. : vierge. [1 ; vers 197]. *Lat. *virgo* « vierge » ; ro. *virgi*, *virgina* ; vx. fr. *vierge*.

vif, adj. m. pl. : vifs, vivants. [1 ; vers 167]. *Lat. *vivus* « vivant » ; ro. *viu*, *vieu* ; vx. fr. *vif*.

vipere, adj. m. sing. : vipérin. [1 ; vers 89]. *Lat. *viperinus* « vipérin » ; ro. *viperin*, *viperi* ; vx. fr. *vipere* « vipère ».

vito, **vitou**, adv. : vite. [3]. *Ro. *vivat*, *vïatz* « vite, vivement » ; vx. fr. *viste*.

Adv. : *vito* « vite » [vers 77, 81].

Adv. : *vitou* « vite » [vers 138].

vive, interj. : vive ! [2 ; vers 83 deux fois]. *Lat. *vivat* !

vo, pr. pers. : vous. [30 ; vers 17, 52, 90, 92, 150, 157, 159, 160, 162, 163, 169, 170, 173, 174, 175, 177, 184, 189, 190, 192 deux

fois, 194, 195, 196, 198, 204, 205, 207, 208, 257]. *Lat. *vos* « vous » ; ro. *vos* ; vx. fr. *vous*.

volai, v. tr. : vouloir. [8]. *Lat. *velle* « vouloir » ; ro. *voler* ; vx. fr. *voler*.

Indic. prés. : *voi* « je veux » [vers 132].

Indic. fut. : *vudron* « ils voudront » [vers 256].

Indic. imp. : *volivé* « il voulait » [vers 43, 45, 211] ; *volia* « vous vouliez » [vers 175].

Indic. pas. comp. : *a volu* « il a voulu » [vers 266].

Cond. pas. : *are volu* « il aurait voulu » [vers 46].

voui, adj. num. : huit. [1 ; vers 153]. *Gr. *ὀκτώ* « huit » ; lat. *octo* « huit » ; ro. *oit*, *ueit* ; vx. fr. *huict*, *huit*.

voutron, adj. poss. m. sing. : votre. [1 ; vers 201]. *Lat. *vester* « votre » ; ro. *vostre* ; vx. fr. *vostre*.

Y

y, adv. : y. [8 ; vers 20, 96, 99, 114, 115, 153, 209, 269]. *Lat. *hic* « ici » ; vx. fr. *y*.

y, différents emplois. [54].

1. *y* « il » [vers 43, 44, 45, 57, 59, 64, 90, 100, 116, 129, 131, 133, 183, 202, 211, 230, 262].

2. *y* « ils » [vers 5, 8, 10, 22, 31, 32, 38, 49, 69, 71, 78, 106, 107, 108, 110, 112, 130, 139, 145, 147, 149, 168, 195, 197, 225, 240, 259].

3. *y* « ce, cela » [vers 7, 10, 11, 39, 44, 84, 108, 109, 151, 191].

yé : mot indéfinissable. [1 ; vers 30].

yo, **yò**, adv. : où. [6]. *Lat. *ubi* « où » ; vx. fr. *où*.

Adv. : *yo* « où » [vers 44, 79, 108].

Adv. : *yò* « où » [vers 22, 74, 82].

yon, adj. num. : un, l'un. [3 ; vers 34, 66, 209]. *Sav.

Z

zan, s. m. pl. : les gens. [2 ; 63, 87]. *Lat. *gens* « race, souche » ; ro. *gent, gen* « gent, nation, famille » ; personne, homme ; vx. fr. *gent* « nation ».

ze, pr. pers. : je. [8 ; vers 92, 132, 189, 203, 207, 241, 247, 249]. Gr. ἐγώ « je, moi » ; lat. *ego* « je ». *Ro. *eu, ieu, io* « je, moi » ; vx. fr. *ie*.

zein, adv. : aucunement. [1 ; vers 152]. *Sav.

zeur, s. m. : jour. [4]. *Lat. *dies* « jour » ; ro. *jorn, jor* ; vx. fr. *iour*.
Sing. : *zeur* « jour » [vers 15, 248].
Pl. : *zeur* « jours » [vers 153, 250].

zi, pour *ze y* « j'y ». [1 ; vers 128]. *Sav.

Noms propres

Alexandre : Alexandre Hume, jésuite. [1 ; vers 89].

Angloi, s. m. pl. : les Anglais. [1 ; vers 239]. *Lat. *Angli* « les Angles » ; ro. *engles* « anglais » ; vx. fr. *anglois*.

Chaffardon : Jacques de Chaffardon. [1 ; vers 151].

Chamberi : Chambéry. [1 ; vers 154].

Dalbigni : Charles d'Albigny. [1 ; vers 224].

Dandelot : Claude d'Andelot. [1 ; vers 227].

Di, s. m. sing. : Dieu. [2 ; vers 16, 260]. *Gr. *δῖος* « qui concerne Zeus » ; lat. *deus* « dieu » ; ro. *dieus, dieu* ; vx. fr. *dieu*.

Espagne : Espagne. [1 ; vers 83]. *Lat. *Hispania* « Espagne » ; ro. *espanes, espaneis* « espagnol ».

France : France. [3 ; vers 94, 97, 237]. *Lat. *Francia* « pays des Francs » ; ro. *Frances* « les Français » ; vx. fr. *France*.

Gascon, s. m. sing. : Gascon. [1 ; vers 179]. *Lat. *Vascones* « les Vascons » ; b. lat. *Gasconienses* « les Gascons » ; ro. *Gasc, Gasco, Gascon* « Gascon, gascon ».

Genevoi, s. m. pl. : les Genevois. [6 ; vers 4, 75, 84, 85, 104, 110].

Hollandoi, s. m. pl. : les Hollandais. [1 ; vers 238].

La Bravada : La Bravade. [1 ; vers 127].

La Jouanesse : La Jeunesse. [1 ; vers 226].

Maria : Marie. [1 ; vers 197].

Orange : Orange. [1 ; vers 238].

Oyé, Ouyé, s. f. : Oie. [2]. Gr. ὀ χήν « oie ». *B. lat. *auca* « oie » ; ro. *auca* ; vx. fr. *oue, oye*.

Sing. : *Oyé* « Oie » [vers 202].

Sing. : *Ouyé* « Oie » [vers 124].

Peinssa : Pinchat. [1 ; vers 33].

Pico : Picot. [1 ; vers 41].

Pirou : Pierre. [1 ; vers 186].

Ripaille : Ripaille. [1 ; vers 258].

Roma : Rome. [1 ; vers 163].

Savoi, Savoie, s. f. : Savoie. [5].

Sing. : *Savoi* « Savoie » [vers 51, 76, 83, 240].

Sing. : *Savoie* « Savoie » [vers 201]. — La voyelle finale est ajoutée pour les besoins de la versification.

Savoiard, Savoyar, s. m. : Savoyard. [4].

Sing. : *Savoiard* « un Savoyard » [vers 113].

Pl. : *Savoiard* « les Savoyards » [vers 77, 103].

Pl. : *Savoyar* « les Savoyards » [vers 18].

Sona : François Gerbais de Sonnaz. [1 ; vers 151].

Tabazan : François Tabazan. [5 ; vers 127, 181, 188, 199, 213].

Tartasse, s. f. sing. : la Tartasse. [1 ; vers 81]. — Ce toponyme subsiste aujourd'hui dans le nom de la rue de la Tertasse.

Thonon : Thonon-les-Bains. [1 ; vers 258].

Treille, s. f. sing. : la Treille. [1 ; vers 65]. *Lat. *trichila* « treille, tonnelle » ; b. lat. *trigila* ; ro. *treilla, trelha* ; vx. fr. *treille*.

Vateville : Niklaus von Wattenwyl. [1 ; vers 227].

Zarman : Germain. [1 ; vers 187].

Zarvai : Gervais. [1 ; vers 187].

Zeneva : Genève. [2 ; vers 95, 98].

Dominique AMANN

Docteur en psychologie, Dominique AMANN a dirigé pendant une vingtaine d'années le service de recherches en psychologie de la Marine nationale, au sein duquel, outre les travaux habituels relevant de la recherche appliquée, il s'est attaché à développer une métrologie spécifique pour la mesure dans les sciences humaines. Organiste et claveciniste, il s'est ensuite tourné vers la psychoacoustique musicale et se consacre à des études fondamentales sur la structure de la gamme.

Il est l'auteur de livres et d'articles sur l'ancien théâtre de Toulon (1765-1862), la vie musicale à Toulon au XIX^e siècle, et les croyances populaires aux êtres fantastiques.

Enfin, il anime depuis plusieurs années le site Internet jean-aicard.com qu'il a créé pour diffuser les travaux des chercheurs aicardiens ; il a publié en 2011, *Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873* et dirige la revue *Aicardiana*.

Il est membre résidant de l'Académie du Var (30^e fauteuil).